



3 1761 07962686 7

H206

G6885pr

Goudar, Ange

Le procès des trois rois.


D

289

G 684







Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

<sup>2. Goudar, Hngs 3
Supplément à l'art.</sup>
L E P R O C E S

L

D E S

T R O I S R O I S,

LOUIS XVI, DE FRANCE-BOURBON,
CHARLES III, D'ESPAGNE - BOURBON,

E T

G E O R G E III, D' H A N O V R E,

F A B R I C A N T D E B O U T O N S.

Plaidé au Tribunal des Puissances - Européennes.

P A R A P P E N D I X,

L' A P P E L A U P A P E.

T R A D U I T D E L' A N G L O I S.



L O N D R E S.

1 7 8 1.

579865

9.3.54

D

289

G684.

Gens composant le Tribunal des P U I S S A N C E S.

LL. HH. & MM.

Abdul-Hhamid , Sultan , Empereur des Turcs , Président.
 Joseph , Empereur & Roi des Romains.
 Mhemet , Empereur de Maroc.
 Marie-Thérèse , Reine de Hongrie & de Bohême.
 Catherine , Impératrice de Russie.
 Marie , Reine de Portugal.
 Christian , Roi de Danemarck.
 Gustave , Roi de Suede.
 Stanislas-Auguste , Roi de Pologne.
 Ferdinand , Roi des Deux - Siciles.
 Victor-Amédée , Roi de Sardaigne.
 Frédéric , Roi de Prusse , " faisant les fonctions d'Avocat-
 Général.

LL. AA. & EE.

Frédéric-Charles , Electeur de Mayence.
 Maximilien-Frédéric , Electeur de Cologne.
 Clement-Wencenlas , Electeur de Trèves.
 Charles-Théodore , Electeur Palatin.
 Frédéric-Auguste , Electeur de Saxe.
 Pierre-Léopold , Grand-Duc de Toscane.
 Charles , Duc de Deux Ponts.
 Charles , Prince de Lorraine.
 Ferdinand , Duc de Parme.
 Charles-Eugene , Duc de Wurtemberg.
 Frédéric , Landgrave de Hessel-Cassel.

Christian-Frédéric, Marégrave d'Anspach & Bareuth.
 Charles-Ferdinand, Duc de Brunswick.
 Guillaume, Comte Régnant de Hanau.
 Frédéric-Auguste, Prince de Waldeck.
 Frédéric, Prince d'Anhalt-Zerbst.
 Emanuel, Grand-Maitre de Malte.
 Guillaume, Prince d'Orange.

Représentans des Républiques.

LL. EE.

Guillaume, Prince d'Orange, Représentant des Provinces-
 Unies.

Aloys Mocenigo	de Venise.
Gilles Taberne	des Suisses.
Conrad Fort	des Grisons.
Paul-Giovanni Grimaldi	de Gênes.
Pascal Paoli.	de Corse.
Roch Bardillon.	de Genève.
Benjamin Francklin.	de l'Amérique.

Dans l'Appel au Pape.

Pie VI, Souverain Pontife.

Le College des Cardinaux.

Parties Plaidantes.

LL. & MM.

Louis XVI, Roi de France.

Charles III, Roi d'Espagne.

George III, Roi d'Angleterre.

Avocats des Parties.

Pour le Roi de France.

Le Comte de Maurepas.

Le Duc de Choiseul.

Pour le Roi d'Espagne.

Le Comte d'Aranda.

Le Comte de Florida-Blanca.

Pour le Roi d'Angleterre.

Lord Bute.

Lord North.

Interprètes.

Pour le Grand Turc.

Ba ba bou.

Pour l'Empereur de Maroc.

Ismaël, Juif.

A V A N T - P R O P O S*fort à propos.*

Cet OUVRAGE pittoresque --- grotesque --- burlesque ,
 barbare, est sorti du cerveau FECOND d'un très-cau-
 casse BRETON. --- Il est charmant --- amusant --- plai-
 sant --- pétillant --- méchant --- sanglant --- piquant ---
 mordant --- vrai disant. . . . On rit , on pleure en le lisant ---
 Il raconte maintes vérités --- mains quolibets. --- Il dit tout
 de BON ce qu'il pense sans façon. --- Il fait un tableau nou-
 veau --- des plus originaux. --- C'est une caricature --- &
 du Procès de TROIS ROIS une vraie bigarrure.

Il découvre au clair la sagesse des ROIS divers , de tous
 les POTENTATS de l'univers. --- Ce n'est pas le Jugement
 de SALOMON , mais d'un crâne BRETON. --- Vous le verrez
 par l'échantillon , LECTEUR , AMATEUR.

On dira que l'Auteur ANGLOIS a vitres cassé : ---
 Puissances insulté : --- ROIS, PRINCES Joué : --- George III
 dénigré : --- qu'il doit par la fenêtre être jetté : --- dans
 la *Tamise* noyé : --- aux petites maisons placé : --- à *West-*
minster au carcan cloué : --- à *Tyburne* (*) au gibet ac-
 croché : --- que c'est un réprouvé --- un possédé --- qu'il
 doit être damné --- en enfer précipité --- par tous les dia-
 bles à jamais tourmenté.

A *Londres* cet OUVRAGE sera recherché --- à *Paris*
 bien cher payé --- à *Vienne* censuré --- à *Petersbourg*
 excommunié --- à *Rome* fustigé --- à *Naples* écorché --- à
Varsovie grillé --- à *Madrid* brûlé --- à *Lisbonne* étranglé,
 & dans l'INQUISITION fourré --- à *Copenhague* étouffé ---
 à *Berlin* dans SPANDAU peut-être enfermé --- à *Venise* lâ-
 ché --- en *Hollande* sifflé --- en *Suisse* bafoué --- & dans tout
 autre Etat de l'*Europe* aux Galères pour 100 ans au moins
 envoyé.

On fera ce qu'on voudra : on dira aussi ce qu'on vou-
 dra : MOI, je dis que c'est un OUVRAGE aussi gentil,
 aussi poli que s'il étoit de l'Auteur *Sans-Souci*.

SIR *Jamé* en Anglois, avec liberté, en taverne verre
 en mains l'a composé, & à tout l'Univers dédié. --- Aux
 Puissances bonne santé a prié --- sur le banal *Tribunal* lu-
 mière du ciel a invoqué --- à *George* dans le procès bon
 succès souhaité --- à tout LECTEUR bien né grand plaisir
 désiré.

& en taverne de sa main a Signé

SIR *JAME*.

(*) La place des Exécutions.

PRÉLIMINAIRES

TRÈS

NECESSAIRES.

EN Conseil des PUISSANCES les Nobles HAUTESSES MAJESTÉS & ALTESSES ,

Arrêté :

Que tous , SULTAN , SULTANE , EMPEREUR , IMPERATRICE , ROI , REINE , ELECTEUR , PRINCE & DÉPUTÉ de République seront sonnés de s'assembler pour le procès des TROIS ROIS juger , & entre Louis & Charles Bourbon , & George Fabricant de boutons , tout débat , querelle , différend terminer.

Arrêté :

Qu'il y aura par ordre & très-exprès commandement des PUISSANCES , trêve , suspension d'armes , hostilités , animosité , inimitié , par terre & par mer entre les TROIS ROIS : & que tous les Américains seront provisionnellement clavés , entravés , ferrés , enchaînés jusqu'à jugement définitif des Nobles PUISSANCES.

Arrêté :

Que tous havres , ports , rades , seront bouclés , fermés , bouchés , comblés : tous vaisseaux , frégates , brulots , désarmés , désarmés , & à fond d'eau coulés : tous Amiraux , Vice-Amiraux dans la mer jettés , noyés : tous Corsaires étranglés , jusqu'à-ce que par les PUISSANCES , il en soit autrement ordonné.

Arrêté :

Que les TROIS ROIS seront incarcérés , & dans le plus

noir cachot fourrés , les fers aux pieds & poings appliqués ,
& au pain & à l'eau condamnés , jusqu'à ce que leur pro-
cès soit définitivement jugé.

Arrêté :

Que le Grand-Turc sera du Tribunal-président nommé ,
l'Empereur Vice-président déclaré , le Roi de Prusse d'Avocat-général titré , l'Electeur Palatin & le Grand Duc de
Toscane de Greffiers patentés , le Landgrave de Hesse-Cassel ,
& le Prince D'ORANGE du bâton d'Huissier décorés.

* Attendu que le procès paroît ne pouvoir être de long-
tems terminé , & qu'il est de la sagesse & prudence des
Nobles PUISSANCES de pourvoir de bonne heure à l'ap-
provisionnement & nourriture de tant de HAUTESSES ,
MAJESTÉS & ALTESSES , comme aussi à tout ce qui con-
vient à la noblesse & roture des membres composant le Tri-
bunal --- pour le premier Article.

Arrêté :

Que le Roi de Sardaigne , comme le plus honnête homme
de Roi que l'on connoisse , sera Intendant déclaré : --- le
Roi de Suède , comme ayant assez de probité , Trésorier
nommé : --- le Roi de Prusse , comme connoissant sur le bout
des ongles , tous les détails d'un ménage , de Pourvoyeur
général en titre patenté , & qu'outre la fourniture de bou-
che , il sera de plus chargé de la fourniture de l'avoine ,
paille , foin , pour le service des écuries des Nobles PUIS-
SANCES : qu'à cet effet , il lui sera délivré par le Tréso-
rier le Roi de Suède , cent millions d'écus en STUBERS d'Al-
lemagne ; & qu'il sera fortement recommandé à lui Roi
de Prusse de ne pas roguer les especes , ni battre fausse
monnoie , sous peine d'être cassé.

Arrêté :

Que le Prince Charles de Lorraine , comme étant le meil-

leur gourmet qui existe , sera nommé *caviste* : qu'il lui sera spécialement ordonné de faire un achat de quatre-vingt-dix-neuf mille pipes du meilleur Bourgogne & Champagne qui soit sur pied : qu'il lui sera bien expressément recommandé d'avoir bien soin de la clef de la cave.

Que le Duc de Wurtemberg , très-expert en cuisine , & au fait mieux que personne des sauces , fricassées , ragoûts , sera fait *Cuisinier en titre* : --- l'Eleûteur de Cologne , comme très-fin en matiere de pâtés , tourtes , massépains , biscuits , fait *patissier* : --- le Prince Ferdinand de Prusse comme très-excellent connoisseur en toute sorte de rôti , rôtie , *Rotisseur en Chef des Nobles PUISSANCES*.

Qu'en outre , il sera nommé deux aides de cuisine , savoir , le Roi de Danemarck , le Roi des Deux-Sicules : --- deux garçons cuisiniers , l'Eleûteur de SAXE , & son Oncle l'Eleûteur de TREVES : --- deux garçons patissiers , le Duc de Parme , le Duc de DEUX-PONTS : --- deux garçons rotisseurs , l'Archiduc Ferdinand , le Prince de Galles : --- gargon marmiton en titre , le Prince D'ORANGE.

Que le Duc d'Orléans , comme très-connu en petits pains au lait , petits pains à la Reine , sera nommé *Boulangier en Chef* : --- garçons Boulangers , le Duc de Modène , le Prince de Conti : --- garçons-mitrons , porteurs de pain à la hotte , le Duc de Savoie , le Prince Frédéric de Danemarck.

Que Monsieur , dit Comte de Provence , frere du nomme Louis Sicur Roi de France , sera fait *Meunier patenté des Nobles PUISSANCES* : garçons Meuniers le Prince de Brésil , Don Gabriel d'Espagne , l'Archiduc Maximilien , le Duc de Penthièvre.

Qu'on déclarera maître Boucher en titre le Landgrave de Hesse-Cassel : --- garçons Bouchers le Margrave d'Anspach , le Duc de Brunswick , le Comte de Hanau , le Prince d'Anhalt-Zerbst , le Prince de Waldeck.

Maître Tapissier , le Doge de Venise : --- garçons Tapissiers le Duc d'Oïtrogothie , le Duc de Chablais , le Duc de Teschen.

Maître Cordonnier , le Grand Duc de Russie : -- garçons Cordonniers le Duc d'Holstein-Beck , le Prince de Saxe-Gotha.

Maître Savetier , le Connétable Colonne : --- garçons Savetiers , le Prince de la Tour-Taxis , le Duc de Mecklenbourg-Strelitz.

Vuidangeurs patentés des Nobles PUISSANCES , tous les Bourguemestres , Echevins , Baillifs des villes , bourgs , villages & hameaux des sept Provinces-Unies des Pays-Bas.

Arrêté :

Qu'on nommera en titre la Reine de Hongrie Couturiere , l'Impératrice de Russie Blanchisseuse , la Reine de Portugal , Ravodeuse des Nobles PUISSANCES :

** Pour le deuxieme Article , ce qui convient à la dignité des membres du tribunal.*

Arrêté :

Qu'on nommera Cocher en titre des Nobles PUISSANCES , le Grand-Maître de Malte , comme devant être très-habile Cocher , ayant fait son apprentissage chez le Feu banboche Duc de Parme : -- que pour le relayer , on lui donnera pour Cochers adjoints , tous les Hakney-Coaches de Londres , & tous les Fiacles de Paris.

Postillon patenté , comme très-bon postillon reconnu , le Duc de Sudermanie : --- garçons postillons , le Prince de Lobkowitz , Prince de Nassau-Usingue , Pascal Paoli.

Palefreniers en titre , garçons d'écurie , les Dey & Bey de Tunis , Tripoli , Alger , le Cham des Tartares , les Hospodar & Vainode de Moldavie & Valachie.

Valets de pieds , Laquais , porteurs de livrée des Nobles

PUISSANCES, tous Princes, Comtes, Barons du St. Empire, Princes, Boyards de Russie, & de Pologne, Pairs d'Angleterre, de France, d'Ecosse, d'Irlande, Grands d'Espagne, de Portugal, Cardinaux, Archevêques, Evêques, Patriarches, Primats, Senateurs de Rome, Venise, Gènes, Milan, Bourguemestres de HOLLANDE, les Lords-Maires, Shérifs, Aldermans des trois Royaumes, tous Marquis, Comtes, Barons, Chevaliers, de tous Marquisats, Comtés, Baronies, & Chevaleries du monde.

Coueurs, le Duc de Chartres, l'Archiduc Ferdinand, le Prince de Ligne.

Heiduques, le Prince des Asturies, le Prince de Nassau-Weilbourg, le Prince de Liège.

Médecin patenté Benjamin Franklin:— Médecin-adjoint, Gilles Taberne, Représentant des Suisses.

Chirurgiens, Apothicaires, Opérateurs, Accoucheurs, les Ducs de Glocester, & de Cumberland, & chargés de guérir les hernies, hémorrhoides, véroles, chancres, écrouelles, des Nobles PUISSANCES.

Barbiers-Perruquiers, le Prince de Salm, le Prince de Monaco, le Duc de Courlande.

Frotteur en titre des appartemens des PUISSANCES, l'Électeur de MAIENCE: --- garçons frotteurs, le Duc de Mecklenbourg-Schwerin, le Landgrave de Furstenberg, le Doge de Gènes.

Moucheurs de chandelles en titre, Dom Pedro Roi de Portugal, l'Infant Dom Louis d'Espagne.

Savoyards, Crocheteurs, le Prince de Kaunitz, le Prince de Rohan-Soubise.

Savoyards des Savoyards, Crocheteurs des Crocheteurs, le Prince Frédéric de Hesse-Cassel, le Prince de Stharemburg.

* Pour le plaisir, amusement, service des Nobles Puissances.

Arrêté :

Qu'on ordonnera au Grand-Turc , à l'Empereur de Maroc , à tout Dey , Bey , Béglierbey , Bacha , Pacha & autres , de rassembler , sans perdre de tems , les plus jeunes & plus belles Sultanes , filles , vierges , de tout Sérail quelconque se trouvant sous leur domination : --- qu'en outre , il sera donné commission aux plus vieilles & plus expertes matrones , de Londres , Paris , Naples , Rome , Venise , Amsterdam , de faire des recrues dans tous les endroits honnêtes de leurs quartiers ; --- qu'il sera expressément enjoint auxdites Dames matrones , de n'enrôler que des personnes chastes , pieuses , religieuses , & seulement de quatorze à quinze ans , & un nombre seulement de vingt-cinq mille.

Arrêté :

Que des susdites , on formera un Sérail complet , dans toutes les regles , propreté , commodités , dimensions , proportions , perfections possibles.

Qu'on nommera Ecuyer en titre du Sérail des Nobles PUISSANCES , le Prince héréditaire de Prusse : --- Sous Ecuyer , le Comte d'Artois : --- Adjudant le Duc de Bourbon.

Eunuques bien duement patentés , le Roi de Prusse , le Roi de Pologne , l'Electeur Palatin , l'Electeur de Saxe , le Prince Henri de Prusse , le Duc Louis Ernest de Brunswick-Wolfenbutel.

Maître d'Hôtel , le Prince de Condé.

Arrêté :

Que pour la paix & tranquillité dudit Sérail , le GRAND-TURC sera châtré , pour ne plus les Sultanes convoitiser : l'Empereur de Maroc testiculé , pour ne plus les jeunes Barbes fuir enrager.

Et pour que toutes sortes de bonheur & bénédictions se répandent sur un si saint lieu ,

Arrêté :

Qu'à l'Empereur Joseph le premier pucelage sera donné , pour , en offrande , à St. Etienne de Hongrie , le porter dans le Royaume de l'éternité.

** Pour divertir , récréer , égayer , comme il convient , les Nobles PUISSANCES ,*

Arrêté :

Qu'on formera des Spectacles , Comédies , Opéra , Concerts , --- qu'on mandera à cet effet toutes les grosses ménageries de Chameaux , Dromadaires , Eléphants , Panthères , Ours , Crocodiles , Léopards , Tigres , Lions , Rhinocéros , Loups , Sangliers , tous les Rouffins d'Arcadie qui joueront chacun élégamment leur rôle , pour amuser les Nobles PUISSANCES : sans compter toutes les autres bêtes chantantes & dansantes , Renards , Singes , Guenons , Chiens , Chats , Belettes & autres ; --- y joint les petites ménageries d'Oyes , Canards , Coqs , Poules , Poulets , Chapons , Dindons , Cochons , Pigeons , Pingons , Cigales , Grives , Bécasses , Perdrix , Hiboux , Alouettes , Chouettes , Chardonnerets , Serins , Linotes , Perroquets , Pies , Corbeaux , Coucoux ; pour tous & toutes , chacun & chacune , ramager , gazouiller , chanter , siffler , brailler , croasser , miauler , heuler , &c.

Qu'on mandera en sus tous les Rossignols de Florence , tous les Canaris de Padoue & de Naples , tous les Châtrés d'Italie , pour chanter des Ariettes , & des petits airs à boire aux Nobles PUISSANCES ; --- En outre , les plus fameux virtuoses , Caffarelli , Reggianelli , Salimbelli , Appiopi-ni , Monticelli , Rominagrobi , Babi , & tous les Chari-vari , en i ; --- de plus toutes les hautes , moyennes & basses tailles , basses & hautes contres ; --- tous les Serpens des Cathédrales , Collégiales , & autres ; --- tous les Instrumens Vieilles , Violes , Violons , Clavecins , Clarinettes , Haut-

bois , Flutes , Trompettes , Fifres , Timbales , Tambours de basque , Orgues , Basses , Basses , &c. &c. --- Qu'on mandera en outre le Vaux-Hall de Londres , le Colisée de Paris , le Panthéon de Rome , pour y donner des bals rustiques & bourgeois aux Nobles PUISSANCES.

Arrêté :

Que le Virtuose Roi de Prusse sera chargé de la direction des Musiciens , Musiciennes , hommes , femmes , bêtes & autres , &c.

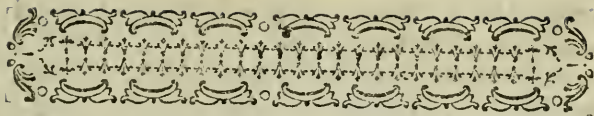
Arrêté :

Que pour le service des Nobles PUISSANCES , on mettra par ordre suprême , un EMBARGO sur tous Chevaux , Cavaliers , Etalons , Anes , Anesses , Mules , Mulets , Bœufs , Vaches ; Veaux , Agneaux , Brebis , Moutons , Cochons , Chapons , Dindons , sur toutes les volières , garennes , sur tous les haras & meutes du monde , &c. &c.

Enfin , Arrêté :

Que les TROIS ROIS seront sur trois Anes montés , liés , garrotés , enchaînés , par des Hussards & Pandours escortés , & ainsi au Tribunal des Nobles PUISSANCES menés , pour y être leur procès définitivement jugé.

„ Les Nobles HAUTESSES , MAJESTÉS & ALTESSES ,
 „ & leurs rotures Excellences les REPRÉSENTANS des
 „ Républiques assemblés , comme il étoit arrêté : --- Le tout
 „ ajusté , arrangé , accommodé , & les TROIS ROIS sur
 „ trois Anes arrivés , ainsi qu'il étoit ordonné ; --- Tous &
 „ chacun au Tribunal se sont trouvés ; --- Leurs places ont
 „ occupé : & comme il suit , ont parlé , jase , gazouillé ,
 „ gasconné , argumenté , péroré , raisonné , déraisonné ,
 „ radoté , extravagué”.



LE PROCÈS

DES

TROIS ROIS,

Plaidé au Tribunal des Puissances-Européennes.

LE GRAND TURC.

Allah ! Allah ! Allah !

„ Au nom du Dieu gracieux & miséricordieux ,
„ Dieu des Dieux de toutes les Nations de la terre ! ”

LE bruit est parvenu à ma sublime PORTE que le Très-Chrétien Empereur des *François* , le Défenseur de la Foi , Empereur des *Anglois* , & le Catholique Empereur des *Castillanois* , s'étoient mis à guerroyer pour des Esclaves de l'*Amérique* qui s'étoient révoltés. Soudain mon haut Divan ai convoqué & fermement ai déclaré , que pareille querelle ma HAUTESSE ne vouloit partager , ni dans le différend des TROIS EMPEREURS s'immiscer.

Le Souverain Législateur *Mahomet* aux Musulmans a prohibé de guerre déclarer , de créatures égorger , d'ames humaines si cruellement exterminer , sans nécessité. Le

grand arbitre de l'Univers aux flammes d'Enfer a dévoué ceux qui sang & larmes font verser.

Les Empereurs infideles qui humains font écharper, font massacrer, par caprice, par ambition, par colere, par volupté, feront un jour par l'Ange noir decretés, & dans la région des ténèbres précipités. Ils mourront comme les chiens : leurs os seront confondus avec ceux des bêtes immondes, avec ceux des pourceaux & des porcs sauvages ; & leurs cendres seront jetées dans des lieux infects, dans les cloaques, dans les lieux puants où l'on va se décharger le ventre.

Le grand triomphe des Empereurs sages & gens de bien, est de moriginer leur colere, de vaincre leur ressentiment, d'étouffer la rage de l'ambition, d'enchaîner le monstre de la guerre : leur grande victoire est de conserver la paix, de ne pas inquiéter les humains, de ne pas répandre le sang, & de ne tirer le Cimeterre Impérial pour aucun motif d'intérêt, ou de vile cupidité.

Ceux-là sont reçus à la porte bienheureuse de la céleste Cité : leur corps est mis dans un blanc tombeau : leur ame repose dans les demeures invisibles, dans un état de paix & de tranquillité : elle jouit des douceurs de la pure félicité dans le jardin Royal d'*Eden*, dans les resplendissantes habitations des délices éternelles.

La plus grande splendeur accompagne l'Empereur juste, qui, dans le haut grade du poste sublime qu'il occupe, fidele aux préceptes du souverain Dominateur des Empires, marche d'un pas ferme dans le sentier de l'équité, qui cherche le bien de ses peuples, qui ne se laisse point enivrer par les vapeurs & la fumée de la flatterie, & chatouiller par les charmes trompeurs de la vanité, qui
ne

ne se livre pas sans réserve à la malice infernale , & aux diaboliques impostures des Courtisans ; & qui ne suit pas en aveugle les projets sanguinaires , les vues détestables de ses perfides Ministres.

Les Empereurs *Nazaréens* , sectateurs du saint personnage *Jésus* , ne suivent pas comme ils devroient les saintes maximes , les enseignemens purs , les préceptes excellens de ce prophète rempli d'une sagesse céleste , leur Législateur ; ayant corrompu la pureté , la droiture & l'excellence des principes de la religion de ce *Jésus* ; ayant contourné au gré de leurs iniques passions les chastes documens émanés de sa bouche : prévaricateurs de sa loi qui leur prêche la paix , la patience , le mépris des injures , & le renoncement à eux-mêmes & à leur cupidité , évoquent l'épouvantable fléau de la guerre , se provoquent comme de jeunes taureaux , se déchaînent comme des lions furieux , & , conduits par une rage infernale , couvrent la terre créée de Dieu de meurtres , de rapines & de sang : pour quelques pouces de terre font égorger des milliers d'innocens , menent leurs pauvres peuples à la boucherie , comme de tendres agneaux , pour leur faire percer le flanc , & arracher les entrailles , & provoquent ainsi l'ire divine sur le globe du Créateur.

Tous les jours , trois fois , je maudis par *Mahomet* ces Empereurs infidèles qui , poussés d'une profane fureur , entassent sur leurs têtes , tous les anathèmes du Ciel. Trois fois tous les jours , je voue aux flammes éternelles ces êtres sanguinaires , suscités dans les décrets éternels , par le Diable , pour être les démoniaques instrumens des châtimens qui doivent être infligés aux Nations.

La guerre est indubitablement un fléau du Ciel , envoyé aux mortels par la colere divine , mais toujours évoqué sur la terre par ces impies Empereurs *Nazaréens* qui sont les bourreaux des peuples. On diroit que ces Princes n'ont pas craint de faire un pacte secret avec l'enfer : ils surpassent dans leurs forfaits les êtres les plus mal-faisans des antres sombres : ils sont pires que le Diable même , ce Prince des gouffres infernaux : ils portent le Tartare avec eux par-tout où ils vont.

Ces Empereurs qui cherchent une gloire de toile d'araignée dans les trophées guerriers , dans des guirlandes dégouttantes du sang des peuples, méritent en punition de leur mauvais comportement, vis-à-vis des nations qui leur sont soumises , d'avoir des cornes de taureau , des queues de singe , des oreilles d'âne , de brouter l'herbe , de manger la paille & le foin comme le bétail.

Que ces Princes infideles se battent , se déchirent , s'affaiblissent , mais qu'ils se brisent comme un verre sur le rocher de leur propre ambition : qu'un fer aigu serve à leur percer le flanc : que leur tête criminelle tombe sous le cimeterre redoutable : que leur sang coule goutte à goutte : que la peau de leur corps serve à faire des peaux de tambour , que préparées & cousues ensemble , on en use en guise de peau de bouc pour y mettre la liqueur traîtresse qui fouille l'esprit de l'homme : qu'ils soient précipités entiers dans l'abîme noir : qu'ils soient à jamais couchés dans la poussière de l'oubli : que leur cadavre soit enfoui dans les fables brûlans de soufre du *Tophet* : que leur âme se consume dans ce séjour de ténèbres , où jamais il n'y eut de lumière que celle des foudres & des éclairs qui font tressaillir le gouffre infernal !

Que la paix soit toujours sur la sublime P O R T E ! que le Croissant soit toujours resplendissant comme les étoiles ! que mon Turban soit une constellation de cinq cent soleils ; qu'elle brille aux yeux des Empereurs infidèles , qu'elle leur annonce la Justice de celui dont la domination passe toute la domination de la terre , dont l'Empire s'étend vers les quatre régions du monde , de celui qui est le Monarque des Monarques ; le Seigneur des Seigneurs , le Roi des Rois de l'Univers !

* Le Grand Turc ayant cessé de parler , l'Empereur s'est ainsi expliqué.

L' E M P E R E U R.

Il s'agit de la querelle de TROIS ROIS , & non des terres du *Bavarois* : ceci est de toute autre conséquence , de tout autre poids , de toute autre importance : trois de nos frères & cousins en sont venus aux mains , ensemble font guerre , bataille , & ensemble usent de représailles. Qui des TROIS a tort , ou raison , c'est au tribunal à porter décision ? pour moi , je ne veux en aucune façon partager la contestation. Depuis que Dame *Thérèse* , en si beau chemin m'a arrêté , de guerre quelconque , qu'après la mort , ne veut me mêler. Etre Empereur , Roi , le premier Souverain , & ne pouvoir faire la guerre , voilà mon plus grand chagrin. De trois cent mille hommes être Général , & n'avoir qu'une autorité de Caporal , voilà qui est fatal.

Quoiqu'en dise le Seigneur Président que le Prince qui cherche à cueillir des lauriers , & à ramasser des faisceaux de trophées à la guerre , mérite d'avoir des cornes de taureau , des queues de singe , des oreilles d'âne ,

je... je, je, --- à ces mots, une rumeur grande s'est faite entendre au tribunal, on a représenté au Seigneur *Empereur* que ces mots sont piquans, offensans, impertinens, & ne conviennent qu'à des *Musulmans*, que le *Grand Turc* s'est oublié quand il les a prononcés. --- Le Roi de *Danemarck* a objecté que des CORNES, il étoit très-choqué : --- La Reine de *Hongrie*, l'Impératrice de *Russie*, la Reine de *Portugal* ont observé que des QUEUES, elles étoient fort scandalisées : le Roi de *Pruſſe* pour les OREILLES s'est fâché, & a très-spirituellement fait remarquer qu'en fait d'OREILLES, nombre de membres du tribunal en étoient assez bien montés, sans desirer d'en être mieux partagés : --- à ce propos, le Roi de *Suede* a répliqué que la chose ne pouvoit être mieux qu'à lui Roi de *Pruſſe* appliquée ; que personne dans le tribunal n'avoit droit d'avoir de plus grandes CORNES, de plus longues QUEUES, de plus grandes OREILLES ; que personne n'avoit plus que lui bataillé, plus de sang versé, plus de victoires gagné, plus de trophées remporté.

« Oui, oui, (l'*Empereur*) sans *Thérèse* ma mere, j'eusse guerroyé, & au Roi de *Pruſſe*, cornes, queues, oreilles j'eusse coupé -- à ces mots le Roi de *Pruſſe* s'est vivement emporté, & à l'*Empereur* a riposté qu'il faut premierement bien batailler pour la chose éclairer & le cas décider.

Ici on a appelé l'*Empereur* à l'ordre : on lui a observé que le fait étoit à la cause étranger, qu'il falloit avancer.

Sur un clin d'œil que la Reine de *Hongrie* lui a lancé, l'*Empereur* s'est tout court arrêté : & l'*Empereur* de *Maroc* a ainsi débuté :

L'EMPEREUR DE MAROC.

Des gibets ! des bûchers ! des cordons pour pendre , brûler , étrangler tous ceux qui la présente guerre ont fuscité , au détriment de l'humanité. On dit qu'en *Barbarie* est la plus forte boucherie : que *Mihemet* , pour son déjeuné , fait deux cent têtes sauter : que ses sujets fait empâler , fait écorcher , à la gueule des tigres exposer pour s'amuser ; --- qui l'a pensé , s'est bien trompé , qu'en *Europe* est le siege de l'humanité , & qu'en *Afrique* , en *Turquie* est celui de la férocité !

Chez les *Turcs* & les *Africains* quelques Esclaves , qui l'ont mérité , sont par fois par ordre du Tyran étranglés , & le Tyran par fois est à son tour égorgé. Si en *Europe* les Tyrans sont plus privilégiés , & si par fois ils ne sont pas aussi assassinés , c'est que le fer de leurs Esclaves est émoussé , que leur ame est attérée , que leur corps est pressé , que tous leurs membres par leurs Tyrans sont foulés.

Ces Tyrans *Européens* ne sont-ils pas plus barbares & plus féroces ? Trois cent mille hommes d'une part , trois cent mille de l'autre sont toisés , triés , enrôlés , classés , pressés , commandés , pour aller au son du tambour s'exterminer. Tranquilles & paisibles dans leurs palais enchantés , de viles prostituées entourés , de plaisirs énivrés , au sein des voluptés , ces meurtres atroces sont au loin exécuter , & chaque jour renouveler.

C'est par ces Tyrans contre la félicité du genre humain conjurés , que la terre est toujours dévastée , toujours ensanglantée , que les mers sont toujours infectées , tou-

jours pillées , toujours ravagées. Leurs Esclaves , instrumens , victimes , jouets de leur fureur , de leur ambition , au glaive de leurs Despotés , ou des ennemis de leurs Despotés voués , en phalanges , légions , batailles , escadrons partagés vont la terre continuellement attrister , l'univers saccager , le monde embrâser.

Ces Tyrans ayant perdu les traces de l'humanité , & les lumières de la raison délaissées , au Démon de la guerre livrés , la force & la ruse tour à tour ont adoptés , leurs Esclaves sur des citadelles flottantes & tonantes ont fait monter , les mers traverser , pour aller aux deux extrémités du pôle , dans le sang & le carnage se baigner , & des spectacles de mort & d'enfer y donner.

Parce que les Tyrans *Européens* se font un jeu de se battre & de s'acharner les uns contre les autres , faut-il que des essaims d'esclaves aillent pour leur caprice au loin s'égorger , & pour leur plaisir se massacrer ?

C'est aux barbares des plus reculées contrées de l'*Afrique* , aux sauvages des plages les plus enfoncées de l'*Amérique* , que ces Tyrans féroces doivent donner l'exemple des vices , des crimes , de l'oppression & de la tyrannie.

Les Tyrans *Européens* la *Mauritanie* , vont traiteusement , abominablement dépeupler , toutes les hordes inhumainement désoler , parce que ces Esclaves la poudre n'ont pas adopté , & les canons ont négligé.

Si les *Maures* en *Europe* quelques moutons alloient enlever , ils seroient sur le champ écharpés , écartelés , au moins au gibet accrochés ; & ces féroces *Européens* à la *Côte-d'or* de chair humaine vont fordidement trafiquer , les peuples cruellement enlever , dans leurs vaisseaux , le couteau à la gorge les font traîner , depuis la tête jus-

qu'aux pieds de fers & de chaînes les font charger ; sous un autre hémisphère les vont porter , pour de leur sang la terre y arroser : eh ! ils se disent gens policés , gens tout-à-fait humanisés !

Quelle *Européenne* déraison , & combien inhumaine est de ces barbares la religion !

En *Mauritanie* tous ces Tyrans , la corde au cou , devroient être traînés , pour y être par les Negres bastonnés & sous les coups redoublés de garfettes (*) y expirer , pour dignement expier le sang de tant d'innocens qu'ils ont inhumainement versé !

A ces mots , le Roi de *Danemarck* , la Reine de *Portugal* , se font piqués , & le Prince d'*Orange* , pour la République des *Provinces-Unies* , bien fort s'est emporté.

Les deux premiers ont allégué que c'étoit la Majesté des têtes couronnées , au dernier point choquer , que d'avancer que pour des Negres enlevés , il falloit leurs Majestés bastonner , & sous les garfettes les faire expirer.

Le Prince d'*Orange* n'a pas manqué d'appuyer , que c'étoit à toute outrance la Majesté de leurs Hautes Puissances insulter , que de prétendre qu'on doit des coups de bâtons leur donner , & aussi sous les garfettes , jusqu'à mort , les faire danser , pour des Esclaves noirs qu'en *Mauritanie* on va chercher , & qu'avec de bons ducats on doit payer.

Le Roi de *Prusse* a répliqué que Messieurs & leurs Majestés l'ont bien mérité , que leur procédé est contre humanité.

[*] Fouets de corde dont on se sert sur les vaisseaux.

C'est vérité , a l'Empereur de Maroc ajouté :

Quand je consulte les registres de mon Divan , mes dents grincent , ma barbe s'hérisse , tous mes poils dressent : j'éprouve en moi une horreur inexprimable , en voyant la conduite féroce des Tyrans *Européens*. Sectateurs*foi - disant du Prophète *Nazaréen* fils de *Marie* , prévaricateurs de sa loi , qu'ils ont à leurs caprices & volupté adaptée , au nom de Jésus , sur une potence cloué , les peuples ont enchaîné , les peuples ont dépouillé , ont opprimé , ont écrasé , ont pressé , mutilé , dépecé.

Au tombeau de *Jésus* des Tyrans imbéciles par de fanatiques *Dervis* poussés , avec fureur dans la *Palestine* d'abord se sont portés , pour la potence y chercher , le fer & le feu avec eux y ont traîné pour tout saccager , & la potence en remporter. D'un seul bois de gibet , cent mille autres gibets en *Europe* ont élevé , cent mille bûchers ont allumé , pour les Esclaves inhumainement y attacher , ou atrocement les y brûler.

De l'*Europe* les Tyrans , du Ciel le droit ont usurpé de leurs Esclaves tyranniser. Au nom d'une sanginaire religion hautement leur en ont imposé & leurs esprits ont effarouché : les bourreaux de *Mouftis* ces monstres ont étayé , & l'échafaut de la tyrannie ont dressé. La méchanceté d'un Dieu sous les fantômes infernaux ont représentée : l'avarice des *Mouftis* & des *Dervis* s'est exaltée , de sang s'est regorgée : l'infamie , les vices , les crimes des Empereurs & des Rois ont été préconisés , encensés , divinifiés ; les Esclaves par ces Tyrans ont été décharnés , desséchés , exténués , & ces Tyrans leur sang goutte à goutte ont sucé. De débris de chair & de sang , & de charbons

de l'enfer , les trônes ont été édifiés , & les Empires *Européens* se sont élevés.

Trois monstres au monde l'enfer a suscité , & l'univers ont fait trembler. *Cromwel* son Tyran a décapité : *Luther* & *Calvin* de l'*EUROPE* la face ont changé , & la secte de *Jesus* en trois ont scié ; les *Papes* la terre entiere ont ébranlé , les Trônes tour à tour ont sécoué , & avec des os & des cadavres , esclaves & Tyrans ont subjugué. Un Esclave du Diable soufflé , du fond du Tartare la poudre a déterré : un autre la fatale boussole a inventé : un autre des machines d'enfer a édifié , le tonnerre d'enfer y a placé , pour au bout du monde l'incendie & la mort porter. Le démoniaque *Colomb* est né , un monde nouveau malheureusement a trouvé , & de tous les tyrans la passion des conquêtes s'est emparée.

Du *Portugal* les Tyrans ont commencé chez les *Indiens* les torches & les glaives de l'Evangile à porter. Ceux des *Espagnes* , l'*Amérique* par le fer & la flamme ont dévasté , les habitans assassiné , les Empereurs égorgé , pour la croix soi-disant y planter. L'*Amérique* de croix ont parsemée , de croix ont ensanglantée , échaffauts de croix y ont dressé ; bourreaux couverts de croix y ont mené : des *Mouftis* & des *Dervis* chargés de croix , hommes , femmes , enfans , avec des croix ont empalé , ou avec des cordons de croix dévotement les ont étranglés ; avec des croix des tombeaux y ont creusé , & toute l'*Amérique* ont dévoré.

A ces mots , la Reine de *Hongrie* mille signes de croix faisoit , la Reine de *Portugal* son chapelet disoit , l'Impératrice de *Russie* le beau minois du Roi de *Pologne* fixoit.

Thérèse disoit que l'Empereur de *Maroc* avoit blasphé-

mé , qu'au *Pape* il le falloit dénoncer : --- *Marie* que dans l'Inquisition il falloit pour sa vie l'enfermer : --- *Catherine* qu'il falloit bénévolement lui pardonner : --- l'Electeur de *Mayence* disoit qu'il falloit à *Ismaël* l'interprète ordonner de l'Empereur prier d'être dans ses propos plus modéré. --- *Ismaël* devant son maître trois fois profondément s'est incliné , & respectueusement la chose lui a représenté.

Alors l'Empereur dépité , outré , indigné , trois poils de sa barbe a arraché , & par le *Tophet* en colere a juré qu'il feroit *Thérèse* & *Marie* dans la prison du Sérail carcéral. --- *Catherine* pour ces deux Compagnes grace a demandé. --- Le Roi de *Sardaigne* a représenté , que les membres du Tribunal devoient en liberté parler , & chacun à son tour d'après sa conscience s'expliquer , & dans le procès des TROIS ROIS d'après la justice opiner.

Puis l'Empereur a ainsi terminé.

De paisibles Esclaves par leurs Tyrans en Europe religieusement persécutés , & trop durement châtiés , en *Amérique* d'abord se sont transplantés , cases ont édifié , terres défriché , troupeaux élevé. Les Tyrans sur ces émigrans jusqu'en *Amérique* leur verge de fer ont alongé ; d'impôts nouveaux les ont accablés ; de chaînes nouvelles les ont chargés ; de nouveaux échaffauts y ont dressé.

Dans ce tems une poignée d'esclaves rusés , ensemble révolte ont machiné , contre l'éperon d'un Tyran ont régrimé : sa statue à coups de hache ont brisé , de glaives se sont armés ; avec ses stipendiaires à coups de canon se sont mesurés ; & ces nouveaux petits Tyrans guerre par tout l'Univers ont suscité , pour un nouvel édifice de

tyrannie élever , & ainfi , le monde par des monstres eft toujours foulé , toujours torturé , toujours tyrannifé !

Que ne puis-je tous les Tyrans par le fil de mon cimetière faire passer , & d'un feul coup la tête à chacun faire fauter !

À ces derniers mots , tout le Tribunal s'est révolté & unanimément a décidé qu'il falloit du *Maroc* la bouche fceller. Le Roi de *Pruffe* feul s'y eft opposé , & comme le Roi de *Sardaigne* vivement a représenté qu'au Tribunal pleine liberté devoit regner.

Après l'Empereur de *Maroc* , la Reine de *Hongrie* à fon tour a parlé , & très-patétiquement s'est énoncée. Toujours pleine de dévotion , *Thérèse* au Tribunal a fait un touchant fermion , a déclaté contre l'ambition , & déploré avec componction des ruisseaux de sang l'effusion.

LA REINE DE HONGRIE.

Paix par toute la terre ! plus de combat , plus de guerre : c'est manie de Démon qui devant Dieu n'a pas de pardon ! fi moi j'ai guerroyé autrefois , c'est pour faire Empereur mon mari FRANÇOIS : c'est pour maintenir la fuccession de mon *Autrichienne* Maifon : c'est pour détrôner le *Bavarois* , que j'ai fait marcher les *Hongrois* , & aufli pour faire Roi des *Romains* , le Prince des *Lorrains*. Si de la *Pologne* j'ai fait partage , c'est que c'est un droit de mon héritage ; *Frédéric* d'ailleurs me l'a confeillé , *Catherine* me l'a perfuadé , & à trois , fans coup tirer , avons enfemble partagé. Si en cela , j'ai péché , à mon Confesseur l'ai déclaré , & l'abfolution m'a délivré. La *Baviere* j'ai reftitué , & à *Joseph* la paix ai fait figner. Si quelques centaines de Houfards pour cela ont été tués ,

c'est un fait infortuné, duquel j'ai beaucoup pleuré, & tant que je vivrai à Dieu & à ses Saints ai juré que jamais plus guerre je ne ferai.

Au sujet de ce que *Thérèse* a avancé que „ si de la „ *Pologne*, elle a fait partage, c'est un droit de son héritage; „ --- Le Roi de *Pologne* a demandé que le fait fut justifié. --- L'Empereur pour sa mere a riposté, qu'il ne seroit point question de justification, encore moins de restitution; qu'ENTRE ROIS, justification & restitution ne se font que par la bouche du canon; & que qui n'a ni troupes, ni poudre, ni canons, est un impertinent de demander justification, ou restitution.

J'entends, a soudain reparti *Pascal Paoli*.

Que *Cartouche* & *Mandrin*, avec cent autres assassins, aillent en *Hongrie*, le poignard à la main; qu'ils s'emparent d'un jardin, & disent: „ C'est par droit d'héritage „ que de ce jardin nous faisons partage, ce jardin est „ à nous „: Cè jardin est à vous, dira *Thérèse*, il est à moi: --- oui da! nous avons cent assassins, un poignard aigu à la main qui vous perceront le sein, si vous voulez disputer le terrain. Si *Thérèse* n'a pas cent autres assassins plus forts, plus rusés, plus malins, pour chasser du jardin *Cartouche* & *Mandrin*, bien entendu que du jardin ils resteront Souverains.

Tranquille à mon foyer, des assassins que vous pressez, ou que vous soudoyez, dans ma maison viennent me croquer, le pain de mes enfans enlever, ma femme forcer, ma fille violer; la bayonnette sous le nez, malgré moi me font jurer à *Thérèse*, *Catherine*, *Frédéric*, fidélité, sous peine d'être exterminé.

Eh ! qu'importent à moi *Thérèse* , *Catherine* , *Frédéric* ? s'ils sont ROIS , qu'ils restent ROIS. Si le sort dans ma classe tous trois les eût placés , & qu'ils eussent seulement de la Chou-croûte volé , à l'échaffaut tout uniment fussent montés , & de leur cou la Chou-croûte eussent payé !

S'il n'y a point de pardon pour le peuple voleur , y en a-t-il pour le Roi usurpateur ! la potence doit-elle être pour le premier ? & le sceptre seul doit-il être sacré & le crime par lui consacré ?

„ Le premier qui fut ROI fut un brigand heureux : „ avec plus de forces *Pugatschew* eut couronné ses vœux ; les forces lui ont manqué , & il a été écartelé , & dans la mer Blanche jetté : encore quelques milliers de braves comme lui , & *Catherine de Pétersbourg* eût été chassée , & *Pugatschew* CZAR eût été proclamé : tous les petits Tyrans de Boiards eût châtié , & les Esclaves n'eussent pas été moins fortunés ; & si *Paoli* , comme *Poniatowski* eût eu le bonheur de *Catherine* monter , & d'être sur le trône de *Pologne* placé , & si les *Sarmates* eussent été moins hébétés , moins de leurs moustaches entichés , moins pour l'eau-de-vie passionnés ; . . . *Pascal* eût Roi de *Prusse* étrillé , Reine de *Hongrie* froté , & la *Czarine* en *Sibérie* rélégué.

L'Impératrice de *Russie* a crié à l'avanie , la Reine de *Hongrie* & le Roi de *Prusse* ont demandé réparation de l'insulte faite à leur nom.

Le Roi de *Suede* a répliqué que des terres d'un vaste Royaume avoir partagé , de vastes Provinces s'être emparé , c'est voler , c'est usurper ; que tous trois doivent être

forçés à restituer , tous les torts réparer , tous dépens & dommages payer. Si de la force un Prince se croit en droit d'impunément user , alors des trônes plus de propriété , plus de sûreté ; il peut tous les Etats piller , tous les Royaumes voler , tous les Empires démembrer , Empereurs & Rois entre ses jambes à la fin faire passer , & à coups de pied les croffer. Un Roi qui , à la pointe de son épée a terres conquêté , & qui en bataille son droit a assuré , est autorisé à garder ce qu'avec sa lame il a gagné. Mais trois potentats qui quelques halebardiers ont envoyé , pour les terres de la *Pologne* partager , & qui , sans une seule goutte de sang versé , se croient légitimés à conserver ce qu'ils ont hautement usurpé , voilà qui est contre probité , contre honnêteté , contre tout bon procédé. Que diroient *Thérèse* , *Frédéric* , *Catherine* , si quelques *Hulands* , j'envoyois , pour en *Hongrie* , ou dans le *Brandebourg* , ou en *Russie* mes armes planter , & au nom de *Gustave* aux habitans serment faire prêter ?

A cela , *Thérèse* , *Catherine* , *Frédéric* , vouloient de mauvaises raisons donner , & le *Grand Turc* silence à tous trois fortement leur a imposé , & clairement énoncé que dans un trou tous trois devoient se cacher ; que tous trois ont châtiment mérité ; que dans aucun tems , ni dans aucun pays , de voler il n'a été permis : alors tous trois au tribunal ont pardon demandé , & sa clémence ont imploré.

Le Roi de *Pologne* vouloit parler , justice réclamer , & l'Empereur de *Maroc* nettement lui a déclaré que par les courroies il méritoit de passer pour avoir à sa barbe son Royaume laissé partager , sans avoir l'épée tiré : qu'une quenouille au lieu de sceptre devoit lui être donnée , &

que tous les Magnats de *Pologne* devoient être sur la claie traînés , puis Knoutés , & sur les lanieres expirer.

Le Roi de *Pologne* s'est mis à pleurer : *Catherine* un mouchoir blanc lui a jeté , pour ses larmes essuyer , & sans se déconcerter , comme un CANTABRE , *Catherine* a parlé.

L'IMPERATRICE DE RUSSIE.

On dit de moi que j'ai la tête philosophe , que je suis VOLTAIRIENNE , LOCKIENNE , POPIENNE , LEIBNITZIENNE , mais que c'est grand dommage que , si jeune , j'aie été en veuvage , & qu'ensuite j'aie trempé dans le partage. Du *Turc* maint trophées ai emportés , maintes victoires gagnées , & mon regne par de beaux traits ai illustré , & si , autant de fois que *Thérèse* , je n'ai pas publiquement accouché , c'est que trop tôt *Pierre III* m'a manqué. Sur le trône je porte la culotte comme un Roi , & au combat suis aussi brave qu'un *Hongrois* : à *Poniatowski* mon ami sur la tête la couronne de *Pologne* ai mis : j'ai fait *Potemkin* Prince Romain : à *Orlov* le balafre de grands biens ai donné ; j'ai l'ame tendre , bienfaisante & suis toujours reconnoissante. Entre *Joséph* & *Frédéric* la paix ai négocié , la paix ai cimenté , & à l'*Allemagne* le repos ai procuré. A *George* & à *Bourbon* j'ai offert ma médiation , & si je ne les ai pas portés à réconciliation , à pacification , ce n'est pas faute de bonne intention ; mais ils ont envie de guerroyer & de beaucoup de monde faire assassiner. Pour l'universelle félicité aux maritimes Puissances , une confédération ai proposée , & un code Philosophique pour la mer ai rédigé : dans tous les siècles il en fera parlé.

Le Roi de *Sardaigne* s'est permis des réflexions que sous silence nous passerons : il a comme qui diroit , assez intelligiblement déclaré que *Pierre III.* a été bellement étranglé , & que qui son trône a perfidement usurpé , & qui férocement des ordres a donné pour l'assassiner , devoit être SUBITO décrété , pour la mort de *Pierre III* venger.

A ce propos le Roi de *Prusse* court a coupé , & bien au Roi de *Sardaigne* en est-il arrivé , sans quoi *Catherine* à la face lui eût fauté , l'eût égratigné , dévisagé , peut-être les yeux de la tête lui eût arraché.

Le Roi de *Prusse* pour plausible raison a donné qu'en *Moscovie* , comme en *Turquie* , comme en *Barbarie* , on est autorisé à faire égorger , empaler , ou par le cordon le goût du pain faire passer à qui ne veut pas à son devoir s' ranger.

La Reine de *Portugal* en oraison & des AVE marmottant entre ces deux mentons , alors tout haut s'écria *Misericordia* , & d'un morceau de sermon le tribunal régala , qui est du pur *Malagrida*.

LA REINE DE PORTUGAL.

„ Béni soit Dieu , qui a rendu en moi sa miséricorde
„ admirable ! „

Benedictus Deus , quoniam mirificavit misericordiam suam mihi. Pf. XXX , 22.

MES CHERS FRERES , MES CHERES SOEURS ,

Celui qui met aux Monarques la couronne en tête , le sceptre à la main ; & dont la sagesse se joue à gouverner
l'Univers ;

l'Univers ; „ *Ludens in orbe terrarum* „ : Prov. VII : 31. se joue également des Rois qu'il plie comme un jonc , qu'il brise comme un roseau , qu'il casse en sa main comme une allumette. Il dissipe comme la poussière de dessus la face de la terre , & fait sécher comme l'herbe des prés où l'on fait paître les chevaux & les bœufs , ces Rois , affreuses images d'orgueil , d'impiété , de carnage , qui ne cherchent la gloire que par un chemin arrosé de sang & de larmes , & dont toute l'ambition est de tonner , foudroyer , de tout détruire , exterminer. Les Rois qui suivent leurs penchans criminels , qui se livrent à la guerre , qui troublent le repos de la terre , sont en abomination à toute nation : ils feront un jour , SEIGNEUR , est-il possible , la proie des flammes de l'enfer ! les Souverains bien mieux feroient d'argent employer à église édifier , qu'à faire leurs peuples tuer , & leurs âmes en enfer envoyer enrégées ! Pour moi , j'aimerois mieux mon Royaume sacrifier , & cent Couronnes délaïsser , qu'une goutte de sang verser , & l'indignation du Ciel sur ma tête attirer , & être damnée. Un Roi qui n'a qu'une couronne terrestre , en doit chercher une céleste. Un Roi ne doit combattre que pour Dieu , pour l'exaltation de son nom , la propagation de sa religion. S'il s'agissoit entre Princes Chrétiens de nouveau se croiser , pour *Jérusalem* assiéger , la terre Sainte conquêter , & les infidèles des lieux Saints chasser , un million de Chrétiens dussent-ils être encore par le fil de l'épée passés , ce seroit une guerre sacrée , que de bon cœur pour la religion j'épouserois , & pour laquelle cent millions de Croisades je consacrerai ! mais , mais ,

Que le Sauveur du monde touche le cœur des Rois ,

qu'ils ne cherchent leur gloire qu'au pied de la croix ,
qu'ils se rendent dignes d'une couronne immortelle , &
de la vie éternelle que je vous souhaite ,

A I N S I S O I T - I L !

Marie ayant ainsi sermoné , carrière à ses réflexions politiques a donné , & dévotement observé que tous les *Américains* sont damnés ; que ce ne sont pas de bons Chrétiens : qu'ils n'ont pas le bon batême : qu'ils n'ont jamais été par Evêque confirmés , ni par Prêtre du monde confessés : qu'ils n'adorent pas la bienheureuse Vierge *Marie* : qu'ils crachent sur les *Saints* ; qu'ils foulent aux pieds leurs *Reliques* : qu'ils disent que NOTRE SAINTE MERE LA SAINTE EGLISE est une *paillard* : qu'ils brûlent le *Pape* : qu'ils soutiennent que c'est l'*Ante-Christ* , la bête de l'*Apocalypse* : qu'ils tournent en dérision la MESSE , le CANON , la CONFESSION : --- que pour avoir le feu de la guerre allumé ; pour s'être contre leur Roi révoltés ; ces payens *Américains* ont mérité d'être à leur malheureux sort délaissés ; que tous les ports de l'*Europe* leur doivent être fermés ; que tous les Rois qui secours leur ont prêté ; qui asyle dans leurs Etats leur ont donné ; qui dans cette malheureuse guerre pour eux sont entrés , ne peuvent jamais dans le ciel la gloire de Dieu partager.

Marie a terminé par , PAROLE DE REINE , à tous Saints & Saintes jurer , que tous *Américains* qui en *Portugal* oseront mettre le pied , seront par AUTO-DA-FÉ brûlés.

Marie ayant en bénie dévôte prêché , & assez bêtement disserté , le tribunal à son sermon n'ayant pas trop

d'attention prêtée : le Roi de *Danemarck* ayant bien somméillé & ronflé , après avoir cinquante fois baillé , sa tête gratté , sa culote relevé , s'être mouché , comme un ignorant Payfan *Christian* a parlé.

LE ROI DE DANEMARCK.

Tous ces *Américains* sont des faquins qu'on doit mener à coups de bons gros gourdins ; ce sont tous des vilains qu'on doit relancer dans leurs coins comme des marfouins ; ils ont de tout le monde le repos troublé , & par toute l'*Europe* l'allarme jetté ; les Rois qui ont donné la main à ces gredins sont assez mal avisés ; ils n'ont pas songé que dans quelques années au nez ils vont leur chier. Tous ces *Américains* sont nés pour la terre gratter , charrette comme chevaux trainer , & comme negres être fanglés. Ce sont des vauriens incapables de tout bien : toutes les têtes couronnées ont injurié , en voulant souverains se former. Armées ces impudens ont levé , monnoie frappé , ministres aux Cours envoyé , traités avec ces Cours ont passé , & au rang des Puissances sans façon & sans permission se sont placés. Quelle impudence ! quelle impertinence ! & de tous les Rois quelle imprudence de les avoir si loin laisser aller , & encore de ne pas songer à les arrêter ! A tous ces Rois un jour le nez feront saigner , & le bal feront danser , c'est moi *Christian* qui la chose ose pronostiquer.

Le Roi d'Angleterre est bien sot de ne les avoir pas tous dans une cage fourrés , & une muselière à la gueule comme à des ours appliqué ; *Gustave* voyant *Christian* de si plats propos avancer , la parole lui a coupé , & ainsi l'a portée.

LE ROI DE SUEDE.

Dans le nouveau monde une révolution s'est opérée pour le bonheur de l'humanité. De tout ce qui des mortels touche la félicité, mon ame Royale toujours est pénétrée. De voisines puissances ont été choquées, & à *Gustave* tacitement ont reproché de ce qu'à l'esclavage & à l'anarchie, la liberté & un gouvernement modéré, il a substitué, & de ce qu'en cela la volonté & le vœu de ses bons sujets il a consulté.

De grandes secousses autrefois mes sujets éprouvoient, parce que de mal intentionnés complots destructeurs chaque jour formoient pour la souveraineté ruiner, ou abaisser, & de l'autorité pour eux-mêmes s'emparer. A la merci de quelques malfaisans Despotes, mes peuples étoient livrés : le Roi de *Suede* n'étoit que comme un pupille imbécile regardé, à qui des tuteurs étoient donnés, & au fanatisme, & caprice desquels il devoit se conformer.

Les chapeaux & les bonnets tour à tour masqués, vendus, livrés, par les Puissances voisines soufflés, gagés, en diverses factions, & par divers intérêts partagés, toujours la paix de la *Suede* éloignoient, tout dans l'Etat confondoient, bouleversoient. Une poignée d'ames scélérates & venales entre les différens ordres de citoyens des ombrages feroit, des étincelles de dissention perpétuellement souffloit, l'Etat minoit, l'Etat anéantissoit, l'Etat de chaînes chargeoit. Le parti de l'étranger toujours dans mes Etats dominoit, la nation *Suédoise* par son argent corrompoit, par ses menées, ses intrigues de bons loyaux sujets pervertissoit : les corps se balançoient, s'entrechoquoient, & par fois à l'échaffaut se traînoient.

La *Suède* dans l'abaissement les Puissances voisines tenoient, & aux yeux de l'*Europe* l'avilissoient. *Gustave* s'est montré : *Gustave* avec un peu de vigueur a opéré : *Gustave* en pere a parlé : *Gustave* a annoncé qu'autrement qu'en pere sur la *Suède* il ne vouloit régner, ni autrement que comme le premier sujet d'un Etat libre être considéré. C'est à mes peuples à parler, aux Puissances voisines à leur demander, si par mon sceptre gouvernés, ils sont aujourd'hui moins qu'autrefois fortunés, lorsqu'ils étoient à la verge d'une poignée de tyrans livrés.

Jamais de Roi il n'a existé qui plus que moi, ait le despotisme détesté, & la tyrannie abhorré. Un Roi selon moi, n'est né, & sur le trône n'est placé que pour le bien être de ses Sujets chercher, pour nuit & jour s'en occuper, & pour leur félicité quand il le faut se sacrifier. Voilà les principes que la nature a dans mon ame tracés, & desquels ne veux jamais m'écarter.

La révolution de l'*Amérique* au rapport de toutes nations d'abord ai considéré, & pour toutes les nations vœu sincere ai formé, que l'*Amérique* son indépendance pût effectuer. Faut-il, ai-je dit, qu'un continent immense soit dominé par un peuple tyran, qui domination universelle veut exercer, par tout le globe des loix donner, à tous les Rois, à tous les peuples en imposer ? Si sur l'*Europe* d'épaisses ténèbres tout-à-coup se répandoient, si dans l'enfance elle rentroit, ou si la décrépitude ses forces diminueoit ; si létargie, ou confusion, peuples & Rois prenoient ; si l'usage de la poudre oublioient ; si des canons plus ne fabriquoient, --- si dans cet état une colonie *Maure* nos côtes abordait : si poudre, plomb, canons, avec elle portoit : si par le fer & la flamme tout dévas-

toit, tout ravageoit, tout saccageoit, de tout s'emparoit, si elle vouloit tout exclusivement posséder, sur tout impérieusement régner; impérieusement dominer, & tous les *Européens* de fer charger: l'*Europe* seroit-elle d'une telle révolution charmée, à ses destructeurs, à ses tyrans, voudroit-elle des autels élever, à leurs pieds se prosterner, de ses sueurs leurs traces arroser, d'une bande de scélérats son corps d'une verge de fer laisser sillonner? le genre humain aux vexations, à l'oppression jamais les Rois à leur gré ne pourront façonner: & le globe, le créateur n'a pas créé pour être du plus fort tyrannisé. Un Roi, un peuple, peut sur d'autres dominer, un despotisme atroce même exercer, mais son trône est tôt ou tard renversé, & son sceptre brisé.

L'Empire des mers l'*Anglois* avoit hautement usurpé: sur toutes les mers seul vouloit régner: sur toutes mers les peuples faisoit trembler: aux quatre parties du monde la terreur par ses flottes avoit porté: EUROPEËNS, AFRICAÏNS, INDIENS, AMÉRICAINS, par ses flottes avoit enchaîné: les autres peuples s'étoient oubliés: des Rois foibles, ignares, ou dans la crapule & les voluptés plongés, par de perfides, ou ignorans ministres conseillés, par l'*Anglois* le mors aux dents s'étoient laissé poser. De superbes insulaires en politique très-rusés, dans leurs intérêts très-rafinés, de leur puissance très-fort entichés, voyant Princes & peuples sommeiller, & d'avance les ayant empêtrés, comme le maître de l'*Olimpe* par tout le monde le tonnerre croyoient pouvoir promener, l'univers fulminer, tous les humains du foudre frapper.

La Providence un incident heureusement a suscité, &

l'Anglois par son propre tonnerre lui-même s'est vû frappé. N'ayant que son orgueil consulté, sur sa puissance ayant trop présomptueusement compté, dans ses projets hautement s'est vû trompé, & grandement humilié.

De la révolution toutes les Puissances doivent se féliciter, & ensemble de concert travailler pour au devoir rappeler un peuple contre les autres si obstiné, si acharné, qu'on le prendroit pour un enragé.

Au tribunal un fait atroce doit dénoncer qui m'est particulier. Une de mes frégates en pleine mer ces *Anglois* ont attaqué, au mépris de tout traité, & le Capitaine traiteusement ont assassiné. Cette action barbare le tribunal doit murement considérer & hautement la venger.

Le Prince d'*Orange* un autre fait a dénoncé qui pour la rareté est des plus singuliers. Sa noble *Altesse* plainte a porté de ce qu'un vaisseau *Hollandois* dans le golfe de *Gascogne* a été arrêté, & de ce que l'équipage les *Anglois* ont fessé; que c'est contre civilité de graves *Hollandois* sur des canons lier, de leurs gros derrières à l'air du ciel exposer, que leurs culs pouvoient s'enrhumer, & à tour de bras en cette posture les écrivaines leur donner. Son *Altesse* a ajouté que ces *Anglois* ont si peu d'honnêteté, qu'ils n'ont pas même daigné, après avoir ses compatriotes bellement fessés, sur le cul un emplâtre leur appliquer.

Le Roi de Suede au *CHIAOUX* Prince d'*Orange* a demandé, s'il étoit donc si hébété pour à un fait grave une otise comparer; que si la chose est avérée, les FESSEURS pour la première fois sont dignes d'être loués: que tous les *Hollandois* ont mérité d'être fessés: qu'ils sont pour la LIE du genre humain par tout le monde réputés, &

pour ne rien autre chose que l'argent aimer : --- que lui Roi de *Suède* voudroit bien en question poser si pour chacun un ducat , ils ne voudroient pas être tous fessés : qu'eux *Hollandois* par leur lâcheté , & lui *Orange* par ses fots préjugés , vont la guerre de plus de dix ans prolonger , mais qu'à la fin heureusement tous les pots cassés devront payer.

Le Prince d'*Orange* à Sa Majesté ingénument a exposé qu'il étoit par un vieil Eunuque (*) comme par le licou mené : qu'il ne pouvoit pas faire sa volonté : que sa leçon chaque jour lui étoit par cet Eunuque dictée : que cet Eunuque étoit comme lui du Roi d'*Angleterre* allié : que tous deux étoient intéressés de *George* ménager , & de sa cause épouser : que lui *Guillaume* avoit depuis dix ans cent mille hommes demandé pour commander , & que la République les lui avoit refusés , qu'avec cent mille hommes , il se faisoit fort de la *France* conquêter , de le Roi à *Versailles* faire prisonnier , & dans le geôle de sa vieille cour de la *Haye* l'amener pour toute sa vie l'y enfermer , & par ainsi la guerre au desir de toutes les Puissances terminer : --- que lui *Guillaume* a du courage plus que l'*Europe* ne peut penser : qu'il a la niece du Roi de *Prusse* épousé : que depuis qu'avec *Frédérique* il a couché , le sang *Prussien* il a sucé : que ce sang de la bravoure beaucoup lui a inspiré : qu'encore depuis que la cour de *Berlin* il a visité : que les botes , le grand chapeau , & le grand sabre de *Frédéric* il a adopté , il est un

(*) Cet Eunuque est Duc de Brunswick-Wolfenbuttel nommé : de la *Hollande* Feld-Maréchal patenté : un brutal canon , dit-on , à l'armée ses deux globes a emporté.

Alexandre tout formé : qu'il veut un jour les colonnes d'*Hercule* plus loin que *Gibraltar* porter , & dans la carrière militaire cent Rois de *Prusse* surpasser : que chaque année au mois de *Mai* , il a un camp dans les *Dunes* formé : que toute l'*Europe* vient ses manœuvres admirer , la célérité , la légèreté , la vivacité de ses troupes préconiser , fut-tout l'habileté de ses Canoniers louer : qu'il prend la liberté de toutes les Puissances , pour l'an prochain inviter : qu'il est sûr qu'elles seront toutes enchantées : que par les plans qu'il est occupé avec son MENTOR Eunuque , à rediger , il veut des cornes d'âne à *Frédéric* faire porter.

Des fots propos de *Guillaume* tout le tribunal s'amusoit : le Roi de *Prusse* seul dans sa peau crevoit : cent coups d'œil à chaque instant *Frédéric* lui lançoit , & *Guillaume* toujours ses sottises continuoit.

Le Roi des *Deux-Siciles* , comme le Prince d'*Orange* , de ses troupes entiché , & guere plus que *Guillaume* sensé , à *Guillaume* a demandé , si pour s'amuser , il vouloit à *Naples* son camp & ses troupes mener , qu'à *Portici* avec ses CADETS son camp & ses troupes il feroit manœuvrer. Que pour cet effet un prix de cent doublons d'*Espagne* il proposoit : que lui Dom *Ferdinand* , de l'avis de son Conseil avoit décidé de la guerre à Dom *Vésuve* déclarer : que lui *Guillaume* avec ses troupes & son camp , & lui *Ferdinand* avec ses CADETS pouvoient avec succès batailler , & Dom *Vésuve* en bataille rangée en pieces tailler , & bien comme il faut se signaler.

Guillaume à *Ferdinand* a demandé , si ce Dom *Vésuve* étoit un Empereur , un Roi , un Prince si redouté : que de sa vie il n'en avoit entendu parler ; que jamais sur

l'Almanach il n'avoit vu au rang des têtes couronnées Dom *Vésuve* placé : s'il étoit en Ducats & en troupes si bien monté ; si ses soldats étoient si bien exercés ; si ses Canoniers pouvoient en dix-sept minutes trois coups tirer.

Ferdinand à *Guillaume* pour réponse a donné que Sa Majesté *Vésuve* étoit plus que le *Grand-Turc* redouté , plus que l'*Empereur* appréhendé , plus que le Roi de *Pruſſe* même célébré ; qu'à la premiere allarme dans le camp de Dom *Vésuve* donnée , lui *Ferdinand* avec *Caroline* sa femme dans un bon lit couché , trois fois en chemise de peur s'étoit sauvé , qu'il avoit à son service des Canoniers plus qu'aucuns Canoniers du monde renommés ; que la fumée de leurs canons mettoit tout en combustion ; que Sa Majesté savoit si bien ses troupes ordonner , que leur premier feu faisoit cent mille hommes sauver , & que , sans bonnes jambes , ils devoient tous de la vie désespérer.

Guillaume demandoit sur quels chevaux les Gardes-du Corps , les Gardes Dragons , les Gardes à cheval , les Gardes *Suisses* de Sa Majesté Dom *Vésuve* étoient montées , lorsque le Roi de *Danemark* a *Ferdinand* a proposé d'un Régiment de Hussards de la mort à ses dépends lever , pour aux troupes de *Hollande* en qualité d'auxiliaires ajouter. Sur ce , un membre du tribunal que nous nous abstenons de nommer , a objecté que de la mort , on ne devoit pas parler , que les troupes *Hollandoises* à ce mot étoient capables de cent lieues reculer. Sur ce , *Guillaume* s'est emporté , & en frappant sur ses bottes a avancé que ses troupes étoient capables de l'enfer avec lui assiéger , & de *Lucifer* détrôner. Il est vrai , a un autre mem-

bre du tribunal riposté, que dans le dernier camp aux Dunes formé, tous les lapins ont été d'une si forte terreur panique frappés, que tous, les Dunes ont déserté : son Altesse sur une alezanne cavale montée, de son grand sabre armée, de son grand feutre affublée, de pied en cap bien harnachée, bien caparaçonnée, pour un autre *St. Michel* pouvoit avec raison passer, que le Diable va chercher, pour de sa lance le ventre lui percer.

Le Roi de *Pruſſe* à tout moment les épaules levoit, & contre son ignare neveu bien fort juroit.

Le Roi de *Suède* a remontré que si des fots devoient pour des sottises le tribunal troubler, on devoit à l'instant le siege lever, & chacun chez soi se retirer.

Le Président *Grand-Turc* a ordonné de cette bête *Orange* en *Arcadie* envoyer, pour avec les ânes l'herbe y brouter.

Le Roi de *Pruſſe* pour les sottises de son neveu a supplié, & grace le tribunal gracieusement lui a accordé.

Le Roi de *Suède* a terminé par déclarer que tous les membres devoient la plus grande attention prêter dans l'affaire grave qu'au tribunal on alloit agiter : qu'il ne s'agissoit de rien moins que du monde les chaînes briser, & ses tyrans exterminer : que toutes les Puissances devoient une bonne fois ensemble s'accorder, pour l'éternelle paix au genre-humain éternellement procurer. Après *Gustave*, le Roi de *Pologne* a parlé, un discours si pathétique a prononcé, qu'à quelques membres du tribunal des larmes a arraché : plusieurs leur poitrine ont frappé, & le sort de l'infortuné *Stanislas* hautement ont déploré.

LE ROI DE POLOGNE.

Les Rois sont corrompus & les peuples trompés , voilà le mot : delà le malheur , la ruine de l'homme ; delà la terre dévastée ; les nations dispersées ; les peuples affaiblis ; leurs domaines perdus : leur puissance réelle anéantie.

Les peuples toujours opprimés , toujours infortunés , du tableau de leurs malheurs toujours environnés : les Rois toujours abusés , toujours aveuglés , toujours au mal provoqués : & ainsi toujours du monde la félicité éloignée.

Le soleil de la vérité du trône toujours éclipsé : les Rois pour le bonheur de leurs peuples sur le trône placés , & les peuples par leurs Rois , ou plutôt au NOM de leurs Rois toujours tyrannisés : ô fatalité !

Le destin pour mon malheur au rang des Rois m'a élevé ; cent fois plus fortuné , si jamais sur le trône je ne fusse monté ! de mon sang le sceptre de Roi , j'ai payé. Une ame pure la nature ma donnée ; dans mon cœur l'honneur est né : dans mon cœur toujours ma patrie ai porté : mais ô malheur ! ma patrie ai vu intestinement troublée : intestinement bouleversée : intestinement , cruellement déchirée : ô crime : je l'ai vue à mes yeux partager & en quatre scier ; mes peuples , mes concitoyens ai vu au fort tirer , & sous trois sceptres étrangers passer : j'ai vu l'*Europe* mon nom à l'éternel opprobre vouer ; sur ma tête tous les anathèmes entasser : de régicides assassins sur ma personne le poignard ont levé , & comme l'innocent *Jesus* , j'ai été publiquement bafoué , dans la boue ignominieusement traîné , & un moulin ma vie a sauvé. Si comme *Jesus* sur une croix je n'ai pas expiré , comme *Jesus* mon sang ai versé , & de mon sang la terre ai arrosé ;

& plût au Ciel que par l'effusion de tout mon sang mes péchés, mes crimes, & ceux de mon peuple aux yeux du ciel j'eusse pû dignement expier.

A ces mots le cœur de *Stanislas* pressé les larmes de ses yeux ont coulé : l'Impératrice de *Russie* affligée, son tendre cœur aussi pressé, vouloit se lever, pour son cher *Stanislas* embrasser, le consoler ; .. mais le *Grand-Turc* un regard menaçant lui a porté, & *Catherine* tranquille à sa place est restée.

Stanislas ayant ses pleurs étanché, ainsi a continué.

Les Puissances avec des yeux secs & un cœur insensible ont regardé le partage que TROIS TÊTES ont osé à la face de l'univers consommer. *Stanislas* seul pouvoit-il s'opposer au complot le plus inique, qui, jamais depuis *Judas*, ait été formé ? ... quelle est du Roi des *Sarmates* la puissance, & quelles forces lui sont données, pour qu'il puisse de ses voisins les forces audacieuses repousser, si le Roi de *Prusse* à ma place se fût trouvé : la vaillance de *Frédéric* eût-elle plus que la prudence de *Stanislas* opéré ? si j'ai eû tant de modération, c'est pour que mon regne ne fût pas marqué du sang & du carnage de ma nation. Dans le silence amèrement j'ai déploré de ma patrie la fatale destinée ; des ruisseaux de larmes ai versé, mon sort au Ciel cent fois ai reproché ; sur ma tête seule la vengeance du Ciel cent fois ai provoqué ; du calice d'amertume jusqu'à la lie mon ame a été abreuvée, & de cent coups de poignard mon ame est à chaque minute percée.

Que pourra la postérité à la mémoire de *Stanislas* reprocher ? que sous son regne, ,, les lâches *Polacres* se

font laissés par les *Impériaux* bastonner, par les *Prussiens* enrôler, par les *Russes* hâcher ; „ mais le bras de *Stanislas* est-il si redouté qu'il puisse à trois formidables Puissances à la fois en imposer, & toutes trois à la fois les terrasser ? si du tonnerre son bras étoit armé : si à son gré le tonnerre pouvoit lancer : & si son bras ne vouloit fulminer, tous les anathêmes des contemporains & de la postérité *Stanislas* pourroit mériter. Mais le *Sarmate* n'ayant ni forces, ni vigueur, ni courage, croit qu'il suffit d'être chrétien, & rester neutre entre ses voisins & ses *Palatins*. Qu'on lui donne du brande-vin, du Roi de *Prusse*, au *Maroc*, il baisera la main, tout comme d'un *Chinois* MANDARIN.

Si du reproche de l'*Europe* aux yeux des Puissances *Stanislas* n'est pas encore lavé, son cœur à la face du ciel & de la terre peut attester, avec vérité, que jamais au partage les mains il n'a donné, que dans un si atroce dessein jamais il n'a trempé, & au surplus qu'à *Stanislas* ses peuples ne peuvent rien reprocher.

Ici, tous les membres du tribunal muets son t restés tous occupés à se fixer, se regarder, pas le petit mot souffler. *Paoli* seul enhardi, la voix a élevé, & hautement & fortement représenté qu'on devoit aux trois Puissances copartageantes le procès entamer ; & provisoirement la Reine de *Hongrie* dans *Spandau* enfermer ; le Roi de *Prusse* à la *Bastille* envoyer ; l'Impératrice de *Russie* à la tour de *Londres* carcérer, & sur le champ comme aux TROIS ROIS, à tous trois les fers aux pieds & poings appliquer ; au pain & à l'eau les faire jeûner, & comme il faut les discipliner, jusqu'à ce qu'ils ayent restitué les

provinces de la *Pologne* qu'ils ont comme brigands , voleurs de grand chemin , volé , volé , volé.

Le Roi de *Prusse* vouloit parler : l'Empereur de *Maroc* lui a déclaré que s'il vouloit raisonner , soudain il le feroit estrapader. L'Empereur *Joseph* dans la défense de sa mere vouloit entrer , & le Roi de *Sardaigne* au nez lui a appliqué , que s'il vouloit outrepasser , à l'instant il alloit ordonner du tribunal le faire chasser. L'Impératrice de *Russie* au Roi de *Pologne* a reproché de s'être si fort emporté , d'avoir les choses si au net expliqué , d'être dans des détails critiques entré , &c. & *Stanislas* les yeux a baissé , & vis-à-vis de *Catherine* ses torts a avoué (*).

A l'instant boucan au tribunal alloit se lever , lorsque le *Grand-Turc* son autorité a interposé. A l'interprète *Ba-ba-bou* sa HAUTESSE signe a fait de s'approcher : *Ba-ba-bou* ventre à terre aux pieds du Président s'est traîné , & le *Grand-Turc* à l'oreille ses volontés lui a expliqué *Ba-ba-bou* bien abouché , tout le tribunal ainsi a helé :

Paix , silence , silence & paix !

„ Le *Grand-Seigneur* président , a ordonné que , les trois Puissances qui la *Pologne* ont partagée , pour félonie seront jugées , & leur procès , après celui des TROIS ROIS entamé & parachevé. „

Le Roi des *Deux-Siciles* assez impatienté , & son tour de parler arrivé , *Ferdinand* le tribunal a ainsi apostrophé :

(*) O humanité ! qui une fois avec femme a couché , qui une fois du profond a tâté , dans ce profond est toujours empêtré ; & par rapport au profond n'ose parler.

LE ROI DES DEUX SICILES.

Il y a parmi les Puissances une foiblesse caractérisée!.. si tous les Rois comme moi étoient organisés, en vingt-quatre heures ils feroient ensemble croisés pour guerre déclarer, & jusqu'à la dernière goutte du sang de leurs peuples verser, pour à la raison amener ces Rois insensés, qui continuellement occupés à la paix du monde troubler, d'ambition dévorés, voudroient Monarchie universelle fonder, & tous les Monarques de l'Univers aux pieds fouler. Le Roi de *Prusse* a mérité d'être comme il faut châtié : la Reine de *Hongrie*, quoique ma belle-mère, devrait être pour sa vie dans un couvent enfermée, pour ses péchés pleurer, & le vol de la *Pologne* expier : l'Impératrice de *Russie* devrait être rasée, entre quatre murailles fourrée, pour avoir le branle donné, & au partage les deux autres Puissances excitées, appuyées, & avoir à un larcin manifesté son autorité le premier sceau apposé.

Les *Anglois* n'ont pas moins mérité d'être tous suppliciés pour avoir toutes les loix violé, avoir sur toutes les mers piraté; avoir aux autres Puissances aussi territoire volé, de royaumes, isles, provinces, villes, villages, s'être sans honte emparé; & avoir présomptueusement imaginé que tous les peuples du monde étoient nés pour leur servir de marche-pied. Si *Charles* mon pere ne m'eût pas déconseillé, j'eusse quelques milliers de galères armé pour l'Océan balayer, & tous les *Anglois* en chasser. Qu'ils prennent garde de ne pas trop m'irriter, de ne pas moutarde en tête me faire monter, car je pourrois, moi *Ferdinand*, mes forces ramasser, & un autre *Invincible Armada*

Armada (*) dans leur île *Bretonne* envoyer, & comme il faut tous ces coïons peigner.

Louis & *Charles* ont les *Anglois* trop ménagé : si moi j'eusse le trône de *France*, ou d'*Espagne*, occupé, il y a long-tems que la dernière tête *Bretonne* j'eusse coupé : tous les *Anglois* j'eusse lardé, embroché, & au fin fond des Enfers ces hérétiques Diables précipité.

Ferdinand alloit outrepasser, lorsque le Roi de *Sardaigne* poliment son neveu a prié de s'arrêter ; & lui a sagement remontré qu'il n'est pas toujours bon d'avancer ce qu'en soi on peut penser ; & qu'il convient à un Roi des *Deux Siciles* d'être plus modéré, & pas si fort emporté. *Ferdinand* son oncle a écouté, & prudemment silence a gardé, & *Victor-Amédée* en ces termes s'est exprimé.

LE ROI DE SARDAGNE.

C'est envain qu'un bon Prince pour la paix des vœux peut former : la terre est toujours au monstre de la guerre livrée, & plus que jamais le théâtre du monde de nos jours est agité. Les Etats sont ébranlés : les Royaumes, partagés ; les Nations déchirées, les peuples des Rois sécouent l'autorité. Par-tout troubles, factions, divisions, confusion, révolutions, mouvemens, secouffes, agitations ; les Puissances se défiant les unes des autres, s'armant les unes contre les autres : l'univers presque entier devenu une place d'armes ; chacun cherchant de son côté à se dépouiller, se ruiner, dans le sang de son voisin se baigner. C'est un spectacle nouveau dans le monde de

[*] Nom de la fameuse flotte de *Philippe II*, Roi d'*Espagne*. !

voir la politique moderne guerre entamer , sans la déclarer , de terres s'emparer , sans avoir droit de les posséder : par-tout les Souverains occupés à se déposséder , ensemble leurs forces mesurer , & par-tout du sang des mortels la terre arroser , & aussi occupé à des chaines aux peuples apposer , & les peuples travaillant à les briser : quelle manie du monde s'est emparée !

Aujourd'hui si un Prince meurt , le voisin-veut profiter de sa dépouille , & frustrer les vrais héritiers. J'ai été moi *Victor* confondu , lorsque j'appris , il y a deux ans , qu'un Empereur qui prétend au titre de grand , de sage & de juste , troupe avoit fait marcher , pour d'un grand district de la *Baviere* sans droit , ni raison s'emparer.

Un Prince de *Lorraine* comme *Joseph* , & un *François* de *Lorraine* son pere , par de la *France* sottise , & des autres Puissances pitié ou débilité , Empereurs couronnés , ont-ils au *Corps Germanique* des loix à donner , ont-ils aux terres *Germaniques* des prétentions à former ? des Princes *Autrichiens* nom & armes les *Lorrains* ont usurpé , mais , comme on l'a déjà bien clairement déclaré , c'est toutes choses volées ? . . .

La *Pologne* sans honte , ni pudeur , trois Puissances ont partagé ; & sans façon de vastes Provinces à leur bienfaisance se sont appropriées. Des *Corfès* , malgré eux le Roi de *France* souverain s'est déclaré : en *Pologne* & en *Corse* , les peuples qui leurs droits vouloient protéger , de rebelles ont été traités , & aux potences accrochés : quelle inhumanité !

Il y a parmi les Puissances une morale , mais c'est celle des loups : il y a parmi les Souverains des loix ,

mais ce sont celles des lions : cette morale & ces loix ne sauvent point les agneaux. Autrefois on comptoit parmi les hommes , & ceux qui menent les hommes , de la raison , des regles , des procédés , de l'équité , aujourd'hui c'est tems perdu d'en parler : on peut de tout abuser : toute morale à son gré interpréter , toutes loix impunément bouleverser , quand on a trois cent mille hommes à commander.

On ne doit pas demander si les nations sont civilisées , mais si dans la barbarie , elles ne sont pas retombées ; on ne doit pas s'informer si les Rois sont sages , mais si la tête ne leur a pas tourné.

Ce siècle de l'*Europe* dans tous les siècles sera marqué : il est par de tels événemens caractérisé , que si ces événemens n'étoient pas au sceau du siècle marqués , on pourroit croire que dans un autre monde ils se sont passés.

Dans des siècles tumultueux les nations se sont trouvées , mais dans aucun siècle elles n'ont été si fort agitées , si fort secouées , & dans aucun siècle plus de sang n'a été versé ; car dans tous les coins & recoins du monde le foudre de guerre a été porté.

Quand Peuples & Rois se seront bien ensemble remués , agités , secoués , choqués , heurtés , ébranlés , la fin du monde , faut croire , nous verrons arriver.

Au Roi de *Pruisse* en partie on doit attribuer le monstrueux système que les Puissances ont adopté. Depuis qu'en *Silésie* la maison d'*Autriche* il a supplanté , tous les Rois sur son exemple se sont modélés. A un jeune Lion des leçons il a donné : c'est de *Joseph* dont je veux parler , & il paroît que ce *Joseph* de *Frédéric* n'a pas mal

profité ; laissez *Thérèse* en terre une fois porter , & vous verrez *Joseph* se demener.

Ce *Joseph* dont les peres n'ont pas plus qu'un Prince *Waldeck* parmi les Puissances figuré , pour avoir été dans un trou *Autrichien* moulé , se croit comme un *Charles-Quint* fondé à monarchie universelle former , & à tous Rois chaînes forger ; copie de son porte-feuille m'a été envoyée , les choses y contenues ai murement examiné , discuté , pesé , & d'après sérieuses réflexions ai décidé , que si *Thérèse* vient l'œil à fermer , de la tablature aux Puissances *Joseph* va donner : le petit *Alexandre* il voudra jouer , & comme *Alexandre* pour un immortel passer : c'est aux Puissances de bonne heure à se précautionner , & ne pas se laisser les ongles rogner par un Prince qui , autrefois , n'eut été que pour très-petit Duc de *Lorraine* regardé. Si un Prince d'*Anhalt* , ou de quelque *Hesse* avec sa mere eut couché , Empereur comme *François* eût été couronné , & il n'en auroit pas moins été , sinon que *François* & *Joseph* seroient Princes de *Lorraine* restés.

Oui , c'est ce Roi de *Prusse* qui ce *Joseph* a formé , qui toute morale au monde a bouleversé , qui une nouvelle politique a enfanté , à laquelle *Machiavel* un supplément n'oseroit ajouter : qui aux Cabinets & aux armées nouvelle face , nouvelle forme a donné : c'est lui qui est cause que , depuis quarante ans , l'univers a de maximes changé , & que , depuis ce tems , toutes les Puissances sont sur leurs gardes restées , & que crainte de surprise , cent mille hommes armés ont conservés , ce qui , au sein de la paix , guerre aux humains vient toujours représenter ; l'art meurtrier de la guerre il a perfectionné : par ses marches , ses évolutions de neufs soldats a créé ,

de neuves jambes (*) leur a donné, comme des cerfs les a fait trotter, pour plus vite en bataille rangée se faire tuer : par son esprit, sa malice tous Rois a surpassé & à tous des leçons leur a dicté.

J'ai pour *Frédéric* grande vénération & respect très-profond : il a de très-bonnes qualités que dans un Roi on doit louer, & qui dans tous les siècles seront exaltées : mais si *Frédéric* ne fût pas né, peut-être que le genre - humain n'eût pas été si infortuné, des guerres sûrement à l'*Europe* il eût épargné, & moins de sang eût été versé : ou si un génie moins guerrier, moins au démon de la guerre porté, la nature lui eût donné, avec justice pour le second *Salomon*, *Frédéric* eut pu être compté.

Frédéric de son compliment *Viçtor* a remercié, & très-éloquemment *Frédéric* a parlé.

LE ROI DE PRUSSE.

Des torts toute l'*Europe* m'a donné : pour un usurpateur, pour un faux monnoyeur toute l'*Europe* m'a fait passer : j'ai eu le nom d'avoir seul le partage de la *Pologne* machiné, & par la crainte que j'ai inspiré, d'avoir seul l'affaire consommé, d'avoir une nouvelle politique

(*) Le Roi de *Prusse* a changé les principes de la guerre, en donnant, en quelque sorte l'avantage aux jambes sur les bras ; c'est-à-dire, que par la rapidité de ses évolutions & la célérité de ses marches, il a toujours surpassé ses ennemis, lors même qu'il ne les a pas vaincus. Toutes les Nations de l'*Europe* ont été forcées de prendre ses leçons, pour ne pas subir son joug.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE.

créé plus que celle de *Machiavel* raffiné ; d'avoir de nouveaux systèmes de guerre enfanté , d'avoir toutes les Puissances obligé , de ces systèmes embrasser , sous peine d'être par moi toutes subjuguées : & *Victor* au rang de *Salomon* vient de me placer ; & on dit de moi que depuis *Alexandre* de Roi il n'a existé qui plus que moi ait mérité d'être loué , d'être exalté , & au rang des Dieux placé : que j'ai mon nom à mon siècle attaché , qu'il peut avec les plus beaux siècles en rivalité entrer , & à tous en grandeur le disputer : que mes huit lustres de règne peuvent être aux cent soixante-huit glaces du miroir d'*Archimède* comparés , & qu'au dixième lustre au moins je mérite d'arriver , pour que jusqu'à ce tems , le monstre de la guerre puisse être dans les deux tiers de l'*Europe* par moi enchaîné.

Dira-t-on que mes peuples comme les autres Rois j'aie tyrannisés , que par la crainte de puissances inconnues , d'un Dieu inconnu , d'un enfer forgé , d'un purgatoire controuvé , de cent mille autres sottises par malice inventées , j'aie cherché à mes peuples opprimer , mes peuples lacerer , mes peuples macérer ? Je ne m'en cache pas ; j'ai été de ma puissance créateur , & de ma nation législateur. Mes peuples j'ai dans le bon chemin conduit ; & ne les ai pas comme tant d'autres asservis.

Quelque juste que soit d'un Roi le commandement , il est toujours sujet à des inconvéniens , un *St. Frédéric* soudain au monde apparôitroit ; un *St. Louis* naîtroit que sa conduite on critiqueroit , que ses démarches on censurerait.

Je ne demande pas que mes vertus soient voilées , ni d'un faux zèle honorées ; crime ou vertu , peu m'im-

porte , c'est un nom : de mes peuples la félicité toujours ai cherché , & non un vain éloge brigué : que la terre soit ébranlée , le ciel culbuté , l'enfer sens dessus dessous versé ; *Frédéric* toujours je serai , & pour *Frédéric II* , toujours dans l'histoire aux yeux de la postérité je passerai. Si dans le ciel je n'ai pas le bonheur d'entrer , dans un autre monde place j'occuperai : qu'avec *Voltaire* en enfer cent millions de siècles je puisse philosopher , voilà la félicité que mon cœur a toujours désiré.

Paoli à demi enragé , & contre les Rois fort emporté , à *Frédéric* , comme par parantèse , un petit sarcasme a lancé. Comme le Roi de *Pruisse* aime tant à philosopher , à raison de philosophie , *Paoli* lui a demandé pourquoi à sa sote & impertinente Académie , si sote & si impertinente question il a laissée , à la face du monde , si sotement & si impertinemment proposer.

Pascal a très-ingénieusement observé que les *Illustres* de son licee illustre , qui en question ont posé : “ *S'il est utile au peuple d'être trompé* (*) ” , ont Sa Majesté

(*) Question extravagante , proposée pour prix , l'année dernière , par l'Académie de *Berlin* , insultante , deshonorante pour tout le genre humain.

On dira , c'est une question ; mais par question , on ne doit pas se fouter du genre humain , qu'en pensez-vous *Frédéric* ?

Que les peuples soient trompés , à la façon des *Russes* vous les verrez aux armées dans les rangs ennemis se précipiter , une mort prompte chercher , dans les bayonnettes s'enfiler , pour dans le Ciel être transportés : --- ou comme le *Turc* son tyran remercier , lui-même se glorifier , de ce que par le cordon il est étranglé , & qu'aussi-tôt les délices d'*Eden* il va posséder avec cent mille beautés : --- ou comme des fanatiques par un *Gordon* menés , au sein de leur cité la torche ardente porter , même dans le cœur de leurs concitoyens le poignard enfoncer , pour leur religion venger , le salut de leurs âmes assurer !

Que les peuples soient trompés : & vous verrez les Rois leurs

grossièrement insulté , l'univers outragé , l'humanité deshonoré : --- que ces ILLUSTRES auroient tout aussi bien fait de proposer , s'il n'est pas utile au peuple d'être étranglé ; encore mieux , s'il ne seroit pas utile au peuple , que dans le cœur des Rois un coup de filet par fois fût porté : --- son Excellence a ajouté que Messieurs les Illustres ont mérité de , par le cordon , un joli quart d'heure passer : qu'à *Constantinople* , à *Maroc* , de bien bon cœur elle souhaiteroit que , pour leur bien , tous les Illustres esclaves seroient , que là leur sottie tête d'un

peuples comme troupeaux mener , en tas les ramasser , les entasser , à leur gré les disperser , pour dans les boucheries de la guerre les faire égorger , ou pour sur les flottes & dans les Colonies à petit feu les faire crever !

Que les peuples soient trompés : la vie d'un Etat en deviendra la mort : ni les terres , ni les hommes ne pourront prospérer. Les Etats à leur dissolution iront se précipiter , ce fatal démembrement hâter , qui , toujours du massacre des peuples & des tyrans est précédé !

Que les peuples soient trompés : & l'on verra les peuples à l'atrocité se porter , leurs armes dans leur sang tremper , dans leur sang aiguïser , s'attaquer , se provoquer , se détruire , s'égorger , s'exterminer , se mutiler , se dévorer !

Que les peuples soient trompés : qu'un second *Crommel* en *Angleterre* soit né , & le sang de *George III.* comme celui de *Charles I.* l'échafaut ira arroser !

Que les peuples soient trompés : & les *Prussiens* par leur Roi fouïsés , ou les *Hessois* par leur boucher de Landgrave comme bétail pour argent livrés , leurs maîtres iront écharper , & en pièces conper !

Que les peuples soient trompés : & l'on verra les siècles de nouveau dans le sang & le carnage des nations s'écouler , le sang humain par-tout par flots versé , par flots par-tout ruisseler.

O Dieu de la nature , veux-tu que les peuples soient trompés ! non tu as gravé dans les âmes généreuses , dans tous les Esprits sublimes , dans le cœur des peuples & des Rois éclairés , que c'est un bonheur de ne pas être trompé.

Eh ! faut-il que les peuples flétris , à leurs propres yeux avilis , aux pieds de leurs maîtres enchainés , par des coups d'autorité

coup de cimeterre on fit sauter , & qu'alors ils nous diroient : *S'il est utile au peuple d'être trompé.*

Son Excellence a sur-ajouté que si Sa Majesté étoit moins éclairée , elle croiroit que les Illustres ont voulu la berner ; mais qu'étant aussi illuminée , elle étoit étonnée , que pour leur impertinence , tous les Illustres Sa Majesté n'eut pas fait par les baguettes passer.

Paoli n'a pas manqué de demander , si Sa Majesté n'a pas clairement remarqué qu'en six ou sept mots l'Académie l'a bellement coïonnée : ou que si avec connoissance

sans principe , & sans bornes , aux verges de leurs despotes livrés , tour-à-tour trahis , vendus , dépoüillés , soient par leurs tyrans criblés , vannés , pressurés , dévorés ! faut-il que sur la tête du peuple trompé par le rusé Despote la hache soit levée : qu'il doive ses chaînes baïser , les tyrans adorer , des temples & des autels à des monstres ériger ! . . . plutôt leur cœur du plus aigu poignard percer , sous les débris des trônes tous les Rois écraser , & dans le plus profond tartare leur ame scélérate précipiter !

Frédéric à son tour devoit en question poser : *S'il ne seroit pas utile des dents du Dragon semer* , pour des soldats enfanter , & à la guerre sous les drapeaux d'un Roi de *Prusse* aller s'égorger.

O tendre pascœur de *Cambrai* ! ô bon abbé de *St. Pierre* ! ô sensible *Raynal* ! venez donc prendre des leçons à l'Académie , vos divins ouvrages sont faits pour éclairer les peuples trompés , les scélérats débandés , les Rois qui ne valent pas mieux ; votre tems est perdu , votre peine vaine , vos travaux , vos veilles sont inutiles , allez , allez au lycée , à *Berlin* , là vous apprendrez votre A. B. C. C'est en vain que vous vous êtes occupés à les nations sur leurs intérêts illuminer , à leurs yeux défilier , à des contemplations utiles les attacher ; d'oiseux ILLUSTRES ont osé à la face de l'univers proposer : *S'il n'est pas utile au peuple d'être trompé.*

Mais consolez-vous , vos noms seront dans tous les siècles pronés : dans tous les siècles vos cendres seront révérees ; mais les noms de ces êtres bas , rampans , méchans , seront dans tous les siècles bafoués , & leurs cendres aux pieds ignominieusement foulées ! . . .

de cause, sous silence la question *Frédéric* a laissé passer, le tête à *Frédéric* commence à tourner, & que bientôt en enfance *Frédéric* va rentrer.

Son Excellence a déclaré que si un *Russe* Boïard, ou un *Polacre* Magnat la question eût proposé, de bon cœur la leur eût pardonnée; mais que, de la part des Illustres, sottise pareille ne pouvoit digérer.

Que les Illustres, disoit *Paoli*, demandent à un *Louis XV*, à un *Joseph de Bragance*, dans le sein desquels le *Jésuitisme* le poignard a porté, s'il a été utile pour eux que le peuple soit trompé; Messieurs les sots diront que *Louis* & *Joseph* sont morts, & que, si non par miracle, ils ne sauroient parler: mais, s'ils sont morts qu'ils les fassent ressusciter; ils sont Académiciens & Illustres, ils doivent avoir plus d'esprit que les autres, mais quoiqu'Illustres & Académiciens, ils ne sont peut-être pas encore assez forciers, pour le fait opérer; ils peuvent d'impertinentes sottises proposer, & puis aller coucher, tout pour eux est consommé.

Deux exemples vivans on peut citer, disoit encore *Pascal*, que, pour l'alternative, à leur sottise question, les Illustres peuvent adapter. Le Roi de *Pologne* vivant, & l'Impératrice de *Russie* aussi vivante, ils doivent consulter; l'un pour la négative, l'autre pour l'affirmative les entendront-ils peut-être prononcer... *Stanislas* dira qu'ayant été comme assassiné par le peuple trompé, il est très-nuisible qu'il ne soit pas éclairé: *Catherine*, qu'ayant, par la mort de *Pierre III*, en *Czarine* regné, il est utile par fois que le peuple soit trompé: --- qu'à quelque chose malheur est bon, comme dit la chanson.

Paoli à *Frédéric* clairement a déclaré, que si ses Illuf-

tres n'ont pas de moins impertinentes & choquantes questions à proposer , que soudain ils doivent boutique fermer , pour ne plus l'humanité déshonorer. --- En fait *Pascal* a posé que si le peuple de *Berlin* s'étoit attroupé : si les vitres de l'Académie eût cassé , les portes brisé , tous les Seigneurs Académiciens lapidé , que *Ramin* le peuple eût fait fusiller ; quelqu'un des Illustres qui auroit eu l'œil poché , bras ou jambe cassé , eût pu témoigner avec vérité , *S'il est utile d'être trompé* : que dans l'affirmative , on doit soudain toutes les bibliothèques incendier , tous les livres brûler , tous les Académiciens de *Berlin* & d'ailleurs , dans la fournaise ardente jetter , dans la fosse aux lions les enfermer , ou avec leurs peaux & leurs os un bon feu allumer pour tous les bouquins consumer (*).

Son Excellence a terminé par décider que les Illustres ont mérité d'être aux carrières envoyés , pour pierre , ou p'âtre porter , ou au moulin du meünier de *Custrin* (†) , pour à sa place faire moudre le grain.

(*) Les Académies en *Europe* instituées pour l'*Europe* éclairer , son bonheur avancer , ne semblent de nos jours occupées , qu'à se déshonorer & vivans & morts insulter. Les Illustres de *Berlin* peuvent à d'autres Illustres la main donner , mais leurs sottises dans les ténèbres doivent étouffer , & non les peuples au grand jour en enfiler.

(†) Au sujet du meünier affaire drole à *Berlin* s'est passée : un maître meünier plainte a porte que son Heer du moulin eau avoit détourné : que fante d'eau , moulin ne pouvoit mouliner , que par ainsi rédevance à son Heer ne pouvoit payer. Chose en justice ayant été examinée , & par experts vérifiée , a été trouvé , que moulins au-dessous d'eau n'avoient pas manqué , par ainsi que moulins au-dessus pouvoient mouliner ; par ainsi que Mtrc. meünier avoit à tort procès intepé : procès perdu , meünier à *Frédéric* s'est adressé : *Frédéric* juges a mandé , & en bon *Fran-*

Frédéric parole a donné qu'il feroit aux Illustres sottises défavouer, & à l'univers pardon demander (††).

A *Frédéric* son Excellence ayant la parole coupé, de faits graves lui ayant été, en face, violemment reproché, *Frédéric* tant bien que mal a tâché de se laver.

Quelle injustice atroce, a dit *Frédéric* : toutes les calamités, tous les fléaux du monde à moi sont imputés : & ma philosophie de celle de *Julien* rapprochée; ma sagesse à celle du plus sage des Rois comparée; ma valeur à celle du plus grand héros assimilée, n'ont pu du reproche me sauver d'avoir à tous les Rois des leçons donné, pour leurs peuples plus vite, & plus adroitement faire tuer ! C'est un jeu que la guerre ; ce n'est pas moi qui l'ai apportée en terre : il y avoit guerre avant moi, & il y en aura, j'espère après moi. Il faut bien guerroyer, batailler, pour les Rois amuser, & le tems agréablement leur faire passer : il faut faire la guerre pour former des militaires : le monde est d'ailleurs trop peuplé, il faut bien en tuer pour que le pain soit à bon marché. Cinquante mille hommes par le fil de l'épée passés, cinquante mille par bayonnettes enfilés, cent mille par le canon emportés,

gois leur a déclaré que c'étoient des Coquins qui se donnoient la main : qu'ils avoient mérité d'être à potence accrochés. A *Frédéric* montarde en tête montée, & *Subito* juges a condamnés en forteresse un an rester. Il est des Rois qui par fois devraient être châtiés, pour s'abuser, ne pas s'éclairer, se laisser tromper, sottises perpétuer, & de leur autorité mal user.

(††) *Frédéric* en Citadelle a fait cloîtrer les juges du même. & à la brulette les Illustres n'oseroit pas envoyer ; parce que son regne étant par les Illustres aux cent soixante-&-huit glaces du miroir d'Archimède comparé, étant par les Illustres chaque jour encensé, panégyriqué, *Frédéric* s'attend à être par eux éternisé.

cent mille dans la mer en vaisseaux noyés , trois cent cinquante mille en fus affaïnés , & trois cent cinquante mille encore égorgés , n'est pas si grande affaire. Un million d'hommes tués , ou noyés , est peu de chose auprès de cent millions d'ames que peut contenir l'*Europe*. Tuer des hommes ou des mouches , c'est le même : qu'on en tue tant qu'on veut , ça vient tout seul & ne coûte rien. Un cheval éreinté est bien plus à regretter que cent mille hommes tués.

Jésus Maria ! à ces mots la Reine de *Portugal* s'écria ! Un cheval n'a pas le baptême , un cheval n'a pas d'ame à sauver , un paradis à gagner , un enfer à appréhender , au lieu que cent mille pauvres créatures à l'image de Dieu créées , de raison douées , puis baptisées & confirmées , à la guerre DE PAR LE ROI envoyées , puis tuées , sont infailliblement damnées , au moins au PURGATOIRE condamnées pour peut-être cent millions d'années , pour n'avoir pas eu le tems en bataille rangée , d'être confessées , viatiquées & extrém'onctionnées. Encore , si ces Rois avant de bataille livrer , avoient le soin de donner le tems à leurs soldats de confesser , de communier , de leur ame à Dieu recommander , alors de leur salut , on pourroit ne pas tant désespérer ; mais bon Dieu ! ces Rois n'ont pas de Religion , ils se battent comme les *Hurons* : ils ont l'ame aussi noire qu'un charbon. Encore , encore , s'ils avoient l'attention de faire chanter une messe de *Requiem* pour le repos de l'ame *défunte* des pauvres trepassés , bien feroient-ils ; mais , Seigneur ! ils n'ont pas tant de précaution. Il faut , mon Dieu ! que l'enfer soit d'ames d'Empereurs & de

Rois pavé , ou qu'en PURGATOIRE elles soient comme harengs entassées....

La Reine de Hongrie seule s'est excusée , & à Marie a confirmé qu'aux Capucins de Vienne , elle avoit par chaque année cent mille *Misses* à perpétuité fondées , pour le repos de l'ame des *Hussards* , *Pandours* , *Croates* , *Cravates* , qui sur le champ de bataille leur corps avoient laissés , & dont les ames au son des tambours dans l'autre monde s'étoient envolées.

Marie de Thérèse la religion a exalté , & déclaré que son Confesseur *Jésuite* lui avoit assuré , que jamais Princesse plus pieuse que Thérèse , sur le trône de Hongrie n'étoit montée.

Le tribunal ayant cet hors - de - propos , par politesse envers des femmes , laissé passer , Frédéric sa pointe ainsi a continué.

On me fait l'honneur de m'attribuer cette grande manie qui , en tems de paix , des armées de trois cent mille hommes fait solder. Les membres du noble tribunal j'ose supplier de remarquer que de tous les tems , & de tous les pays , la guerre a été comme la société : que , dans tous les âges , la guerre comme la peste le genre humain a infesté (*) : on dit que les Grecs l'art militaire ont institué & toute l'Asie subjugué : que les Romains l'ont perfectionné , & le monde conquis : de ces deux nations , dignes par leur savante tactique de toutes les autres commander , Gaulois , Normands , Saxons , Anglo-

(*) Un auteur très-renommé , par toute l'Europe célébré , de toutes les Académies membré , pour garant Frédéric a cité.

Saxons , Goths , Visigoths & autres l'usage ont emprunté de troupes & chevaux dresser , de les faire manœuvrer , cabrioler , caracoler , pointer , tirer , espadronner , &c. Pour abrégér , c'est à *Louis XIV* que l'invention de la bayonnette au bout du fusil on doit donner , & aussi cette multiplication de troupes en *Europe* attribuer. Si moi *Frédéric* j'ai trouvé , créé , un nouvel art d'armées discipliner , de batailles commander , & de moi-même les gagner , à crime cela doit-il m'être imputé : & si les autres Rois de mes leçons ont profité , & des troupes levé autant que leur bourse peut comporter , puis-je en être blâmé ? du premier article , je suis le premier fâché , pour le second je ne m'en suis jamais guere inquiété : c'est à eux autres Rois à s'arranger. Si en *Silésie* je suis entré , c'est qu'en *Europe* je ne voulois pas pour un roitelet passer , que je voulois accroître ma puissance , & entrer pour quelque chose dans la balance. Dans le système de l'équilibre les Marquis de *Brandebourg* n'avoient jamais osé mettre le pied , pour des petits *Marcgraves* toujours étoient regardés ; *Frédéric* aux Puissances a démontré qu'il étoit comme les autres Rois en droit de l'*Europe* balancer. Si de la *Sarmatie* le partage à *Thérèse* , *Catherine* , mes Sœurs , ai conseillé , & si la roue à l'affaire ai poussé , c'est pour les *Polonois* entr'eux accorder , & une bonne paix leur donner. A l'univers , mon désintéressement , ma justice ai prouvé , lorsque l'Electeur de *Bavière* a trépassé : *Joseph* des terres du défunt vouloit s'emparer , & comme il faut l'en ai empêché.

On dira que *Frédéric* avec *Joseph* vouloit de nouveau partager le gâteau ; point du tout ; par principe d'honneur , de conscience , de religion , j'ai mis empêchement

à l'usurpation. Avec moi *Joseph* a voulu faire le fanfaron ; mais c'est que , comme *Joseph* , j'ai des troupes & des canons , & qu'étant déjà barbon , je ne suis pas d'humeur à me laisser par un bec-jaune faire la barbe au menton.

A ce mot de bec-jaune , *Joseph* s'est fâché & à *Frédéric* a demandé , s'il vouloit à l'instant avec lui se mesurer.

N'est-ce pas parce que vous avez ce baron de *Laudon* que vous voulez faire le grand garçon , a reparti *Frédéric* : j'ai comme vous des barons , des *Laudons* ; j'ai de plus une épée à mon côté , qui jamais pour personne n'a tremblé ?

La mienne , a riposté *Joseph* , dans le fourreau a toujours reposé , mais je vous proteste qu'elle est des mieux affilées , & que si *Thérèse* vient de ce monde à dénicher , à *Berlin* , à *Potsdam* avec cent mille hommes veux aller coucher.

Ne voilà-t-il pas , a dit *Frédéric* , ce petit Duc de *Lorraine* , Empereur de fortune , qui veut chez moi venir faire un trou à la lune !

Eh , vous , a reparti *Joseph* , qui êtes-vous , Monsieur *Frédéric* , un Marquis , & rien de plus qu'un Marquis ! vous êtes Roi , parce que mon grand pere s'est trouvé en défaroi ; si vous êtes aujourd'hui Majesté , c'est que la Maison d'*Autriche* étoit en débilité. . . .

La querelle alloit vivement s'échauffer , & peut-être que des paroles aux coups , *Frédéric* & *Joseph* eussent passé ; mais la Reine de *Hongrie* , & l'Impératrice de *Russie* ont tâché des deux partis accorder. La première a remontré que les propos de part & d'autre étoient déplacés : l'Impératrice de *Russie* a remarqué qu'un Em-
pereur

pereur & un Roi ne devoient pas comme *Savoyards* en paroles s'emporter , se menacer , & leur origine vilainement se reprocher.

Les affaires en étoient là , lorsque l'Electeur de *Majence* pour tirer *Frédéric* d'embarras , au tribunal a observé qu'on devoit avancer , & non s'amuser , que les TROIS ROIS on devoit faire entrer , leurs raisons écouter , & leur procès juger.

Sur ce , le *Grand-Turc* président , la motion de l'Electeur au tribunal a proposé , & *unâ voce* la motion a passé.

La Reine de *Hongrie* & la Reine de *Portugal* seules ont observé qu'il convenoit de faire une Messe chanter , pour , dans une affaire aussi grave , les lumieres du *St. Esprit* sur le tribunal implorer.

Soudain aux voix , soudain a été décidé que , qui à Messe vouloit assister , devoit se retirer , que , sans perdre de tems , on devoit les parties appeller , & leur cas décider.

A l'instant au CHIAOUX Landgrave de *Hesse-Cassel* & Prince d'*Orange* , le *Grand-Turc* a ordonné des TROIS ROIS à la barre du tribunal mander.

Les TROIS ROIS en posture suppliante , air humilié , chacun de deux avocats accompagnés , étant à la salle des NOBLES PUISSANCES entrés , Benjamin *Francklin* s'est présenté.

A ce dernier le Roi de *Suede* d'abord parole a porté , qu'il pouvoit , sans difficulté , sa place au rang des Représentans occuper.

Ici , altercations , débats se sont élevés.

Le Maître boucher Landgrave de *Hesse-Cassel* , & les

garçons bouchers le Duc de *Brunswick*, le Margrave d'*Anspach*, le Comte de *Hanau*, le Prince d'*Anhalt-Zerbst*, le Prince de *Waldeck*, ont opposition formé, & pour raison donné, que *Francklin* au tribunal n'avoit pas droit d'entrer, encore moins de sieger.

Le dernier garçon boucher, le premier voix a élevé, & déclaré, que, quoique dans le procès, il ne fut pas des plus intéressés, cependant il ne pouvoit s'empêcher de remarquer que c'est toutes les Puissances insulter, toutes les Puissances outrager, bafouer, qu'au rang des Puissances, un Représentant de rebelles placer.

Son Altesse a ajouté qu'il voyoit le globe sur le point d'être bouleversé; qu'il lui sembloit que la tête à tous les Rois, à tous les Princes avoit tourné; que leurs invasions, leurs usurpations ne tendoient qu'à la ruine de tous les Etats précipiter, & tous les Princes égorgés.

Je ne me connois plus en politique a sur-ajouté son Altesse: l'invasion que les grosses Puissances font sans façon; les secours qu'elles prêtent aux sujets révoltés, ont dequoi nous affliger. Les gros potentats font parbleu de la belle besogne: nous autres petits Princes, nos sujets nous écorchent, tant que nous pouvons, nous les vendons même dans l'occasion, mais nous en avons permission, ce sont nos sujets; nous n'empiétons pas pour ça sur nos Confreres les autres Princes, moi *Waldeck*, & mon Cousin *Zerbst* nous ne courons pas sur les terres de *Frédéric*, ni de *Joseph*; nous ne cherchons pas à faire invasion dans l'Archiduché d'*Autriche*, ni dans la marche de *Brandebourg*; & lorsque que quelques Serfs *Bohémien*, ou *Silézien*, fait tapage dans sa casaniere, qu'il est bastonné par ordre de son maître, s'il est retif, qu'il veuille

contre l'aiguillon régimber , nous n'allons pas lui souffler aux oreilles ; à la place de bâton , nous ne lui mettons pas un pistolet en main , pour l'aider à se revenger ; . . . Est-ce que ces Princes qu'on appelle Empereurs & Rois sont plus privilégiés que le Prince de *Waldeck* ; & doivent-ils n'avoir ni honte , ni confusion , parce qu'ils ont plus de poudre à canon ? Eux autres grands potentats ont cent mille soldats : & c'est ce qui les rend si téméraires à faire la guerre , & si enclins aux invasions , ainsi qu'aux révolutions.

Le Roi de *Suède* à *Francklin* a déclaré qu'il ne devoit pas être interloqué , qu'il pouvoit en liberté parler.

Oui , a de nouveau sur-ajouté le Prince *Waldeck*, tous ces Messieurs du Congrès sont des pendants qu'il faut fouetter & marquer , au moins envoyer aux galeres. Ils donnent mauvais exemple au monde , ils ont eu l'impudence de se révolter contre leur souverain : si j'étois le Roi d'*Angleterre* , je les ferois pendre demain avec Mr. *Francklin* & tous les gredins *Américains*.

Tout doux , tout doux , votre Altesse , a dit avec politesse , *Francklin* d'un air assez badin ! Vous autres petits Princes *Allemands* qui vendez chair humaine à l'encan , vous êtes trop corrosifs envers de loyaux sujets , qui sont par fois rétifs , & qui , à bon droit & raison demandent continuation de leur primitive institution , & de leur antique législation. --- Assez long-tems avons crié , assez long-tems supplié , assez long-tems humbles adresses avons présenté : *George* de chaînes a cru pouvoir charger de son autorité les *Bostoniens* , ainsi que les *Hanovriens*. L'*Anglois* Parlement a donné ample consentement au de *St James* Divan de guerroyer , & de toute l'*Amérique*

exterminer. *George* vaisseaux & foldats à *Boston* a porté, & *George* a été repouffé, chaffé, fa bande exterminée, & *Bourgoyne* prifonnier, & *Waldeckois*, *Anfpachois*, *Brunfwikois*, *Anhaltois*, *Heffois*, par pieces taillés, & fi le Prince *Waldeck* en *Amérique* eut montré fon bec, il eut été baffonné, rançonné, & peut-être qu'en *Allemagne*, il ne fe fût plus jamais montré. Or, que votre Alteffe par bonté daigne confidérer, fi, fans juſte raifon, nous avons fait quart de converſion, & montré les talons à nos freres *Brétons*.

A ces mots prononcés par *Francklin* de Princes *Allemands*, „ qui vendent cher humaine à l'encan : „ les autres Princes bouchers ont cru pour leur honneur devoir fe juſtifier, ou du moins la choſe plaifanter.

Que peut-on, a dit le Duc de *Brunſwick*, à moi reprocher ? *Charles* mon pere qui, n'a guere, eſt trépaſſé, à *George* par le ſang étoit lié, & moi fa ſœur j'ai épouſé. Par amitié, des foldats à *George* mon pere a donné ; & eſt-ce un fi grand crime s'il en a été payé ? fi *George* d'*Angleterre* étoit chaffé, & fi en *Hanovre* venoit ſe réfugier, ce ſeroit tache honteuſe pour la famille qui couvrirait les *Brunſwick* d'ignominie. Nous avons donc grande raifon de maintenir le Roi *Bréton*. Nous ſommes très-proches parens, iſſus de même ſang, & nous avons beaucoup d'enfans dont nous devons ſoutenir les rangs ; *George* eſt d'ailleurs bon garçon ; s'il s'égare, c'eſt qu'il lui manque un peu de raifon, & qu'il n'eſt pas auſſi expert en'adminiſtration qu'en ſa fabrique de boutons.

Moi, a dit le Marcgrave d'*Anſpach*, je tiens que c'eſt une bien juſte aſſertion, qu'à quelque choſe malheur eſt bon. La guerre des *Américains* m'a valu des vertugadins.

Mon oncle *Frédéric* m'a appris par expérience, que ce n'est pas si grand cas de conscience, de prendre argent en tout tems & de tout venant. J'ai vendu des malheureux qui ne pouvoient rien mieux faire que de se faire tuer à la guerre.

Ma foi, a dit le Prince d'*Anhalt-Zerbst*, chacun tire parti de ses coquilles comme il peut! moi je ne suis pas riche: & comme tout le monde fait, *Sophie* (*) ma sœur qui est Impératrice de *Russie*, ne me donne pas une roupie. Je suis Prince & Souverain pourtant, je dois bien soutenir mon rang. Si je veux avoir une piece d'étoffe de *Lyon*, une barrique de *Champagne*, un cheval *Holstein*; *Hongrois*, ou *Anglois*, une berline, un diable, je dois payer comptant, & pour ça, il faut de l'argent. Dira-t-on que j'ai tort d'envoyer quelques recrues à la mort?... ma foi, échappe qui peut, malheur qui est pris! si mes gens sont assez mal avisés de se laisser en *Amérique* tuer; c'est pour leur compte: qu'en puis-je?...

Le fils peut bien suivre l'exemple du pere, a dit le Comte de *Hanau*. Si j'ai tort, mon pere a plus grand tort. Il dit qu'il est justifié: qu'avant de troupes pour l'*Amérique* embarquer, il en a du *Pape* acheté permission pour mille ducats: qu'il a en bon parchemin une Bulle du *St. Pere*, & qu'avec ça il peut tout faire: que d'ailleurs son Confesseur le lui a conseillé, pour de chiens d'hérétiques le pays de *Cassel* purger, & que le *Papisme* pût plus aisément s'y ancrer. --- Ce Confesseur est un *Normand* à qui *Faucitt* (*) a fait un gros présent, &

[*] *Sophie* est le nom que portoit la *Czarine* avant d'avoir reçu le baptême *Grec*.

[*] Récuteur *Anglois* dans les petites boucheries d'*Allemagne*.

qui a le Landgrave mon pere si bien catéchisé, que la *Papistique* secte il a embrassé. Il a contre lui les esprits de ses sujets si fort indisposés, que sans moi, peut-être l'eussent-ils exterminé. Si les autres Princes *Allemands*, & mon pere entr'autres ne m'eussent pas l'exemple donné, moi, je n'eusse jamais commencé par mes troupes en *Amérique* envoyer. Si je les tenois à cette heure, je jure que jamais plus elles n'y mettroient les pieds.

Ba, ba, pour moi, je n'en suis pas fâché, des patagons j'y ai gagné, a dit le Landgrave de *Hesse-Cassel* ! Je trouve que ça été pour moi bonne saison, j'ai tiré bon parti de mes moutons : j'ai vendu hommes, femmes, enfans, argent comprant. Par Bulle que le *Pape* m'a accordé la dime lui en ai payé, comme à mon curé, c'est naturel, il faut que le pontife vive de l'autel. Après tout, qu'est-ce que ? vendre bœufs ou vaches, femmes ou hommes, faumons ou cochons ; quand ça nous appartient, ça revient au même.

A ce propos, *Francklin* en liberté au Landgrave a demandé s'il n'avoit jamais été à *Amsterdam* marchand d'ames installé, ou si même dans son pays de *Cassel*, des marchands d'ames *Hollandois*, il n'étoit pas agent constitué.

A ces mots, le Landgrave en furie colere est entré, & de son bâton de Feld-Maréchal du Roi de *Pruſſe*, la tête à *Francklin* a manqué casser.

Benjamin au crâne blessé ; au tribunal a remontré qu'en tout pays policé, les Plénipotentiaires étoient sacrés ; de plus, qu'ayant été au tribunal des nobles PUISSANCES frappé, c'étoit la Majesté même des nobles PUISSANCES outrager ; qu'on ne pouvoit plus indignement les têtes

couronnées injurier , que de quelqu'un en leur présence même ainsi assassiner ; que c'étoit le comble de la méchanceté , de la perversité , que c'étoit un crime à ne jamais pardonner , que c'étoit au dernier point se fourvoyer , s'égarer.

Le Comte de *Hanau* a représenté que depuis que son pere avoit casaque de religion changé , il étoit comme un égaré ; que la tête lui avoit totalement tourné , que bientôt , dans une citadelle , il alloit le faire enfermer ; qu'une incartade pareille étoit à pardonner , & que Mr. *Benjamin* devoit l'excuser.

Le Roi de *Suede* aux PUISSANCES a observé qu'à l'instant le Landgrave de *Hesse-Cassel* devoit être du tribunal expulsé : que si tous les membres avec lui vouloient s'accorder , on feroit le Landgrave de *Hesse-Cassel* par les verges passer , qu'il avoit mérité par sa témérité d'être avec une cartouche jaune renvoyé (*).

Le Comte de *Hanau* pour son pere a de nouveau supplié , & grace au Landgrave par indulgence , a été accordée.

Après bien d'autres scènes , farces , propos , raisons , pourparlers qu'il seroit ennuyeux de rapporter , le tribunal *unà voce* s'est accordé au procès des TROIS ROIS entamer. Les avocats des parties , ayant chacun pieces justificatives sur le bureau déposé , *George III* aux nobles PUISSANCES requête a présenté.

[*] La Cartouche jaune est le passeport d'un soldat qui à son régiment a mal versé , qui , pour ce , a été bellement fustigé & ignominieusement chassé.

REQUÊTE de *George III d'Hanovre*, ROI d'*Angleterre*, de *France*, d'*Ecosse*, d'*Irlande*, PRINCE-ELECTEUR du *Saint Empire*, &c.

AUX SERENISSIMES & EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, IMPÉRIALES, ROYALES, ELECTORALES, DUCALES, ARCHI-DUCALES, LANDGRAVIALES, MARCGRAVIALES, ET AUTRES, &c.

„ MOI, le très-humble & très-respectueux frere & confrere de VOS SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, le cœur plein de ressentiment & de douleurs, demande humblement & respectueusement qu'il me soit permis de déférer des griefs énormes, de nature dangereuse & alarmante, au haut & sublime tribunal de VOS MAJESTÉS & ALTESSES. „

„ La conduite non moins inique que perfide de deux de nos freres & confreres les ROIS CHRETIEN & CATHOLIQUE de *France* & d'*Espagne*; a éclaté avec tant de violence en actes criminels de félonie & de trahison; a tellement renversé toute autorité du devoir, & des loix divines & humaines, & fait craindre si ouvertement la subversion immédiate de tout pouvoir souverain; la destruction de toute propriété attachée aux trônes; la confusion, la ruine de tous les Etats; enfin, attaque si directement les droits de tous Princes, Empereurs & Rois, que je me vois contraint par tous les liens de l'honneur & du devoir de reclamer humblement l'interposition la plus prompte & la plus efficace de V. S. M. & A. pour qu'elles daignent prendre les mesures les plus immédiates que leur sagesse & prudence pourront leur

suggérer, afin de pourvoir à la sûreté générale des trônes , à la tranquillité publique de tous les États.

„ V. S. M. & A. connoissent assez à fond les desseins *Papistiques & Jésuitiques* de la maison de *Bourbon*, sans que je doive de nouveau les leur dévoiler. L'ambition qui la dévore , ne tend qu'à s'emparer de tout , qu'à envahir tout , qu'à ruiner , détruire , ou engloutir tout. Delà ces guerres qu'elle a tant de fois allumées , ces querelles qu'elle a tant de fois entamées , ces dissensions , ces révoltes qu'elle a tant de fois suscitées & fomentées , au grand détriment & à grande effusion de sang humain.

„ Qu'il me soit permis d'ajouter que la guerre actuelle dont V. S. M. & A. sont témoins , n'a d'autre principe que la malice noire , les desseins perfides , la cupidité inique de mes freres & confreres les ROIS de *France & d'Espagne*.

„ C'est, SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES le respect profond , & l'attachement inébranlable que j'ai éternellement voués à V. M. & A. & aussi l'amour sincere & le zèle ardent qui m'anime pour la paix , la tranquillité , la félicité du monde , qui m'ont inspiré la juste confiance de recourir à la justice de VOS HAUTES & SUBLIMES PUISSANCES pour demander le redressement de mes griefs qui sont ceux de tous les Souverains.

„ Dans ce moment de crises & de danger imminent pour l'*Angleterre* , l'amie naturelle de toutes les puissances & de tous les peuples du monde , V. S. M. & A. étant les protectrices des droits des Souverains , & les gardiennes de la sûreté publique , ne peuvent que concevoir l'indignation la plus grande , & l'horreur la plus forte , con-

tre les procédés pervers , les outrages iniques , les violences perfides exercés par deux de nos freres & confreres.

„ J'attends avec confiance que V. S. M. & A. prendront les mesures nécessaires pour faire , le plus promptement possible , le procès à *Louis* , & *Charles Bourbon* , & les punir ainsi que la loi le prescrit , que la fureté des Souverains le demande , & la justice publique l'exige.

„ CE POSÉ , qu'il plaise à Vos SERENISSIMES & EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES être favorables au très-humble Suppliant. „

- Signé

MOI GEORGE , Duc de génération ,
Electeur & Roi de création , & Fabri-
cant de boutons de profession. „

L'Electeur *Palatin* premier Greffier du tribunal , ayant lu à haute voix la requête de *George III* , le *Grand-Turc* président , lecture faite , de l'indulgence des nobles PUISSANCES *George* a assuré ; après quoi sa HAUTESSE lui a demandé s'il n'avoit rien à ajouter ; sur ce , *George* s'est ainsi exprimé en très-mauvais *François*.

Certains animaux appelés *Américains* , ayant comme nous deux pieds & deux mains , ayant osé défier mon autorité à *Boston* , pays fripon , ont , ô triste recordation ! terrible commémoration ! ont diffamé , dégradé ma Majesté , avec excès , sans pudeur , ni équité. Mes Gouverneurs sur ce les ayant querellés , dans la mer un vaisseau de thé ont jetté , de sabres & pistolets se sont armés , & mes soldats au Diable ont chassé. Soudain alerte ,

guerre aux champs , guerre à la ville , guerre par toutes les colonies. Un Congrès de finges formé, l'indépendance a déclaré, & l'*Amérique* au nez m'a chié.

Sur ce j'observerai , qu'ayant , pendant trois ans , avec *Washington* guerroyé , le Roi de *France* soldats & canons lui a prêté. C'est comble de perversité , de noirceur , d'iniquité , & graces à Dieu , le Diable ne l'a pas emporté. Un Docteur de profession a reçu en ses Etats en légation , sous prétexte d'inoculation , puis avec lui a passé un traité de navigation ; puis la guerre méchamment m'a déclaré , le Roi d'*Espagne* dans son parti traiteusement a entraîné ; puis de mes colonies ensemble veulent me dépouiller. Jugez , Mrs. la grande affaire qui m'a mis en affliction , en désespoir , en consternation.

George ayant ainsi parlé , Lord *Bute* s'est approché , Lord *North* de sa poche a tiré de l'*Amérique* avec la France le fameux traité.

Lord *Bute* s'étant mouché , Lord *North* ayant craché : *George* a demandé permission de donner plus ample information. --- Lord *Bute* vieux & cassé , & ne pouvant parler *François* , Lord *North* la chose a ainsi expliqué.*

MESSIEURS, excusez *George* Roi , s'il parle le *François* en *Iroquois* : il parle toutes les langues en perfection , la *Françoise* , excepté , dont il n'a pas bonne opinion ; mais moi , clairement je vous dirai , & comme il faut vous prouverai les torts du Roi des *François*.

* Lord *North* , grand orateur , & encore plus grand verificateur , a finement rédigé un mémoire composé par une savant élite d'*Ecoffois*. --- Sa Grace déploie sa boutique :

il tire de son portefeuille , de la Chambre des *Communes* , une énorme liasse de papiers. --- Lord *North* lit :

HAUTISSIMES , GRANDISSIMES , AMPLISSIMES ,
SÉRÉNISSIMES , EXCELLENTISSIMES MAJESTÉS
ET ALTESSES !

L'EUROPE , le MONDE entier a retenti de nos cris : les plaintes que nous formons , & les griefs que nous articulons , sont clairs comme un soleil , palpables comme une montagne. Le Roi de *France* est agresseur , instigateur , déclarateur de guerre ; il a , chose inouïe , porté la première étincelle de feu en *Amérique* , fourni allumettes , bois , charbon , briquet , mèches , amadou.... C'est le plus grand bouteur de feu , le plus grand souffleur , attiseur , qui ait paru sous les cieux.

Lord *North* prend un autre papier mieux torché , & lit :
“ Le Roi des *François* , S. M. & A. a oublié la foi des traités , les devoirs d'un Allié , & les droits des Souverains , pour ne s'occuper qu'à mettre à profit les circonstances qui paroissent favorables à ses projets ambitieux ; il a AVILI SA DIGNITÉ , en formant des liaisons secrètes avec les fripons & rebelles *Américains* ; & après avoir épuisé toutes les INFAMES ressources de la PERFIDIE & de la DISSIMULATION , il a osé avouer le traité solemnel que ses Ministres audacieux ont signé avec les obscurs Agens des Colonies *Angloises*... & ces Agens sont , des Docteurs , compositeurs de pilules , empoisonneurs , tueurs de gens , des marchands de morue , harengs , térébenthine , potasse , sel vitriol , sel de nitre , verd de gris , fer , ferraille , cloux , mitraille , thé , sucre & café... Encore , si ces Agens étoient des Lords de la Trésorerie ou de l'Ami-

rauté, ou quelques descendans de quelques pairs *Ecoffois*, patience : mais des gens qui font des visites à pied, pour gagner dix sols ; des courtauts de boutique, des gardes-magasins de poivre & d'indigo : voilà parbleu de beaux SIREs, pour traiter avec eux tête à tête, nez à nez, & faire des traités comme avec les premiers Plénipotentiaires de la première Puissance du monde. „

A ce dernier chef, Sir *Joseph* Empereur a dit : Me. Avocat *Milord*, du Docteur nous en faisons, dès ce moment, un Baron libre *Allemand* ; demain nous le ferons Comte, après demain Duc.... Vite qu'on apprête trois Diplômes du *St. Empire*, & le cordon de l'ordre de la Toison d'or, en attendant que *Louis de Bourbon* le décore du cordon bleu, rouge, noir, à sa disposition... pour les courtauts de boutique, garde-magasins, marchands de ferraille, mitraille, thé & café, nous les déclarons à l'instant Sénateurs, Bourgmestres, Régens d'une ville libre & Impériale en *Wesphalie* ou *Franconie* : en attendant qu'il plaise à *Louis Bourbon* de les nommer à l'Echevinage de *Paris*, ce qui, comme vous savez, ou comme vous ne savez pas, donne la noblesse, *ipso facto*.

Qu'à cela ne tienne, MGNEUR, *Joseph*, a répondu Me. *North* : s'il ne faut que cela, *George* décorera le Docteur du cordon de la Jarretière, ou du cordon du noble Char-don ; pour les Gardes-boutiques, Courtauts de magasins, il les fera Lieutenans de Comtés, hauts Shérifs, grands Jurés, Lords maires de *Londres*, si ça leur fait plaisir.

Vite, dépêchez besogne, Me., *North*, a dit *Joseph*.

[MGNEUR., pour prendre le fil de l'histoire, je dirai

que le Roi des *François*, ce *Louis de Bourbon* que vous appelez, a joué un fort vilain tour à *George* mon maître, Roi des *Ecoffois & Anglois*, ses démarches sont comme autant de preuves de sa PERFIDIE & de sa MALICE; il a fomenté, soutenu, consommé la révolution des treize cantons, qu'on appelle l'*Amérique* du septentrion. Quel noir crime! Quel noir forfait, MIGNEUR, il est plus noir que l'encre la plus noire qui repose dans l'encrier le plus noir.

Le Souverain des *François*, S. M. & A. n'est ni juste, ni droit: il est tors & de travers, ennemi du monde & de tous les gens qui habitent le monde: ses Ministres sont pétris d'un limon corrompu, infect: leur caractère est la politique insidieuse, l'obscurité étudiée, portant sur le front la honte & l'artifice. C'est ces derniers qui ont encouragé les roturiers Agens des Colonies, à former & à exécuter l'audacieux projet de l'Indépendance, qui leur ont donné moyen d'établir une place d'armes, une fonderie de canons, un arsenal complet dans le pays de *French*, qui les ont poussés à équiper des vaisseaux, à armer des Corsaires pour courre sur les *Anglois* jusques dans leurs retraites & maisons, & à les assassiner ainsi sans plus de façon.

Le Roi des *François* est le contempteur, violateur, fraudeur des choses divines & humaines: son envie est de fausser l'équilibre, de déranger l'horloge de l'*Europe*, de renverser tous les trônes, de s'y asseoir dessus, & par ainsi donner la loi tout par tout l'univers. Ses pas sont marqués aux traces de la félonie & de l'astuce, & ses Ministres sont des madrés qui ont plus de malice que cent diables; je jurerois par toute l'*Ecoffe* & tous les *Ecoffois*, par toute

l'Angleterre & tous les *Anglois*, par toute *l'Irlande* & tous les *Irlandois*, qu'ils favent eux ensemble plus de tours de passe-passe, tours de carte, tours de gobelet, que cent mille *Comus* (*). Je veux parier moi *North*, à Vos SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, que si elles n'y ont l'œil, ils feront un jour à venir passer tous les membres de l'auguste tribunal par le trou d'une bouteille; qu'ils mettront leurs Empires, Royaumes, Etats, Républiques, dans une cantine, qu'ils lui attacheront une pierre au col, & qu'ils la jetteront ainsi dans le fin fond de la mer.

Oui bien, c'est vérité, a Lord *Bute* ajouté. Milord *Stormont* me dit un jour à l'oreille, qu'il y avoit un projet sur le tapis du Cabinet de *Versailles*, pour faire de *l'Angleterre* une pilule anti-vénérienne, pour rendre la maison d'*Autriche* comme une pomme cuite au four, la *Pruſſe* comme une figue sèche de *Marseille*, & la *Hollande* comme un fromage mou de *Frise*.... De plus, Mrs. nous ne pouvons nulle part trouver amis, ni alliés.... notre recours étoit chez *Catherine de Pétersbourg*.... mais *Louis de Bourbon* a fait peur à *Catherine*: il lui a dit tout sec, que si elle nous prêtoit la main, *Hamid le Grand-Turc*, son petit cousin, soudain courroit sus, soudain monteroit dessus.

Pardonnez, MGENEURS., a dit Lord *North*, l'expression de l'Avocat Lord *Bute*, c'est que le *François*, il entend mal, & qu'il le parle encore plus mal. Cet homme est énergique, expressif, mais par fois fautif: le zele de la

[*] Fameux Escamoteur du Boulevard à *Paris*.

maison de *George* le dévore : il voudroit , tant il est bon , faire de l'*Angleterre* un donjon pour y poser l'opposition & tous les fripons : il voudroit plus , tant il est fidele & loyal , il voudroit mettre tous les *Anglois* à la *Tour* , & mener *Londres* à *Edinbourg*.

Encore un coup , besogne avancez , besogne dépêchez , a dit l'Empereur *Joseph*.

MGNEUR. , VOS MAJESTÉS & ALTESSES connoissent les manœuvres & intrigues de la Cour de *Versailles* ; il n'y a presque point de nation au monde qui n'ait à s'en plaindre. Que V. M. & A. citent , par exemple , à leur auguste tribunal , les payfans de la *Dalécarlie* , de la *Gothie* , de l'*Ostrogothie* ; elles entendront ces bonnes gens dire que la *France* a évidemment violé leurs droits , en mettant , contre leur vœu , le despotisme à la place de la liberté. Cette révolution a été marquée au coin de la séduction & de la perfidie... Ce sont encore les manœuvres iniques , les trames fourdes , les menées intéressées de la *France* , qui ont causé tous les malheurs de la *Pologne* , de la *Corse* , de l'*Amerique* , du monde entier... C'est encore la *France* qui a voulu faire jouer aux cuistrés *Irlandois* une scene tragique à *Dublin* , qui , tout récemment encore , a allumé à *Londres* les torches encore fumantes , qui ont mis la métropole de l'Empire *Britannique* à deux doigts de sa destruction totale.

De toutes les hérésies & crises des Etats , de toutes les révoltes qui ont bouleversé les Royaumes , de toutes les secousses que les religions & les trônes ont essuyées , qu'on remonte aux siècles passés , qu'on examine le présent , on trouvera que ce sont les maximes sombres du traître conclave *François* , qui ont inspiré , & qui inspirent encore
ces

cés aîrs de liberté qui conduisent à la défobéissance , à la révolte , à tous les crimes. La désolation des peuples, les révolutions , les complots , les sacrileges en tout genre qu'on a vu en *France* , & se répandre au loin , en sont une preuve. La *France* a fait entrer des troupes dans le cœur de plus d'un Royaume , a voulu soumettre & assujettir les nations , changer par fois l'Etat Monarchique en Républicain , & le Républicain en Monarchique.

V. M. & A. connoissent ces routes tortueuses qui mènent au but , lors même qu'elles semblent en écarter ; ces moyens ténébreux de perdre , en inspirant la confiance ; cette dissimulation qui cache la plus grande apparence de la franchise ; ce rire simulé qui précède le coup de poignard. La politique *Verfaillienne* est pire que l'*Italienne*.

C'est la *France* qui a fait mouvoir la porte *Ottomane* contre la fenêtre *Russè*, qui a fait ruer le roussin du *Grand-Turc* contre la mule de la *Czarine*... Si *Machiavel* est mort , la *France* a ses reliques , elle les conserve plus précieusement que celles de *St. Denis* ; que celles de la Patrone de *Paris*. *Machiavel* est le grand Saint , le grand patron de la maison de *Bourbon*. C'est , c'est la *France* qui , qui ... mon cœur se fend , il faut que j'arrête ma langue.

Ici , *North* ayant sur bureau posé de l'*Amérique* avec la *France* le fameux traité , l'a ainsi commenté.

S. M. & A. les Ministres du Cabinet de *Verfailles* sont encore des impertinens qui n'ont pas l'ombre du bon sens. Ils ont osé présenter à sa Majesté un traité qui n'est pas bien ponctué. Ce bâtard de *Sartine* dont le Pere d'*Espagne* en *France* est allé par famine , ne fait pas l'ortogra-

phe (*) : à de Noailles le Marquis , par de Vergennes-Gravier qui , dans la mer noire , a été si long-tems noyé , un traité a fait mander très-mal accentué. Il y manque l'aigu , le grave , le circonflexe , le point de conviction , d'interrogation , d'admiration , ainsi que les autres points , pointilles & pointillons , virgules , virgullions.

Que V. S. M. & A. daignent attention prêter au traité , elles verront comme il est croqué.

„ *Les Etats-Unis* , ça n'est pas vrai , vous avez menti , de *l'Amérique Septentrionale* , oh ça ! VOS MAJESTÉS & ALTESSES doivent convenir que les Ministres de France savent la Géographie , qui sont en pleine possession , ici font ajouter par trahison , de *l'indépendance* , prononcée par leur acte du 4 JUILLET 1776 ; ici faut un point d'interrogation , s'il vous plaît. Qui est-ce qui a rendu les Américains tels ? le ROI de France ? Le ROI de France est un Savoyard & de plus un CORNARD. Etoient-ils INDÉPENDANS , il y a dix ans ? D'où vient le sont-ils maintenant ? Est-ce pour s'être alliés avec la maison de Bourbon ? Cette maison est une maison de fripons. Si les Amé-

[*] N'en déplaise à sa Seigneurie Milord North : un Français qui , sa langue ne fait pas orthographe , prouve par-là qu'il est Noble né. Ne savoir ni lire , ni écrire , ni ponctuer , ni accenter , est la plus forte preuve des seize quartiers.

Les Anglois doivent se féliciter de ce que les Français ne savent pas mieux orthographe , car si les Anglois en Amérique ont du succès , c'est qu'aussi l'orthographe manque aux Vaisseaux Français ; que d'ailleurs Guichen ne peut pas les dépêches du Ministre épeler , ce qui lui fait tous les coups manquer ; que sa poudre en outre est mouillée , & que ses canons n'ont pas de bons tampons. Les Anglois savent de plus de la marine , le Grec , voilà encore pourquoi ils donnent aux Français sur le bec.

ricains n'étoient pas indépendans avant le traité , comment peuvent-ils l'être après ?

Ces Etats , encore un coup vous avez menti , ce ne sont pas des Etats , ayant fait proposer au Roi de consolider , par une convention formelle les liaisons , qui se sont établies entre les deux nations. Encore ici , point d'interrogation ? Messieurs les DROLES , qui est-ce qui vous a permis de former cette liaison ? Par aucune loi , par aucune constitution , lorsque l'on est soumis à un Gouvernement , on ne peut s'allier avec un autre , sans son consentement ; sinon , on tombe en délit flagrant , & on risque d'être pendu sur-le-champ.

Les Plénipotentiaires respectifs ont signé un traité d'amitié. Ici , faut un point d'admiration , qui soit sans aucune comparaison ; amitié entre *François & Anglois* , ne peut se trouver dans aucuns traités. Six cent ans continus de guerres & de divisions , ne sauroient former de bonne union & connexion entre deux nations : ce seroit tenter le feu à l'eau allier ; si ces deux élémens formoient un traité , il ne pourroit subsister.

Traités d'amitié & de commerce , destinés à servir de base à la bonne correspondance mutuelle. Cette ponctuation-ci n'est ni bonne ni belle. Si cette base n'a jamais existé , comment pourra-t-elle à l'avenir en pied rester ?

Sa Majesté étant résolue de cultiver la bonne intelligence entre la FRANCE & la GRANDE-BRETAGNE.... Oh ! pour ici , il faut un point comme une montagne , au moins comme une Cathédrale. Encore un coup , comment peut-on dans un traité faire subsister ce qui n'a jamais existé ? Entre ces deux Couronnes , la meilleure intelligence est de n'en avoir aucune. *Rome & Carthage* se fortifierent en

se battant : voilà les seuls bons traités que peut faire le François avec l'Anglois.

Intelligence, par tous les moyens compatibles, avec sa dignité & avec le bien de ses sujets. Ici, il faut plus qu'un point interrogatoire, mais un de ces points qui, dans un traité, doit le lecteur faire en arriere reculer; car il faut examiner ce que signifie le mot de dignité. La premiere dignité est celle de l'équité; mais sur celle-ci il y auroit trop à parler faut avancer.

Elle a cru devoir faire part de cette démarche à la Cour de Londres, & lui déclarer en même tems, que les parties Contractantes ont eu l'attention de ne stipuler aucun avantage exclusif, en faveur de la nation Françoisse. La chose est très-courtoise. Il faut ici imaginer un point qui, entre les deux Cours, n'a pas été mis sur le papier; car faire un traité, pour n'avoir aucun avantage, avec une nation, c'est en politique être trop bon.

Et que les Etats-unis ont conservé la liberté de traiter avec toutes les Nations. Ici, encore un point d'admiration!

En faisant cette communication à la Cour de Londres, le Roi est dans la ferme persuasion qu'elle y trouvera de nouvelles preuves constantes & sinceres de sa Majesté pour la paix. Ici faut un de ces points douteux qui peut faire soupçonner de la verité, & prouver que la France a voulu jouer, & de l'Angleterre se moquer.

Et que sa Majesté Britannique, animée des mêmes sentimens, évitera également tout ce qui pourroit altérer la bonne harmonie, & qu'elle prendra également des mesures efficaces pour empêcher que le commerce des sujets de sa Majesté avec les Etats-Unis de l'Amérique septentriona-

le , ne soit troublé. En vérité , la France dans son traité a bien de la bonté ; on ne fait ici quel point placer.

Et pour faire observer à cet égard les usages reçus , entre les nations commerçantes , & les regles qui peuvent être censées subsistantes entre les Couronnes de France & de la Grande-Bretagne. Encore , ici un point douteux , car celui-ci paroît encore un peu litigieux.

Dans cette heureuse confiance , l'Ambassadeur soussigné pourroit croire superflu de prévenir le Ministère Britannique , que le Roi son maître étant déterminé à protéger efficacement la liberté légitime du commerce de ses sujets , & de soutenir l'honneur de son pavillon ; sa Majesté , en conséquence , a pris des mesures éventuelles , de concert avec les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale... Il ne faut point de point à cette finale. Par un traité ainsi croqué , il est permis de douter de la sincérité , & de croire que qui l'a rédigé devoit être pressé. A ce premier , par supplément , un second étoit ajouté , qui toujours secret est resté. On a dit que c'étoit un être de raison qui pourtant a eu sa conclusion , ayant été ratifié à coups de canon.

Ainsi oser à une Couronne parler , & de pareils traités passer , c'est son ennemi clairement s'avouer. Une pareille déclaration étoit de guerre formelle notification , & préméditée agression. Toujours à George , Bourbon assurances faisoit donner de son amitié , de ses sentimens pacifiques , de son désir & de sa sincérité à observer les traites. Bourbon , pour mieux son jeu cacher , à George faisoit demander même réprocité ; ... mais bientôt par dessus ses engagemens sacrés Bourbon a passé , & de sa parole vilainement s'est dégagé. Traité d'alliance éventuelle , offensive & défensive avec Franklin d'abord , ainsi qu'il appert , a

passé ; l'indépendance de l'*Amérique* ensuite a déclaré , & du *Congrès* la souveraineté ainsi publiquement affiché ; il a fait plus , l'*Europe* entière a débauché , dans son parti l'a tirée , & l'*Angleterre* ouvertement a menacé de fer & flammes en son sein porter. Quelle félonie ! quelle perfidie ! *Bourbon* , faut croire , n'a pas d'honneur , puisqu'il est de ses paroles & promesses violateur , ou ses Ministres sont des fripons qui n'ont ni honte ni confusion.

Ici à l'Avocat *North* a été remontré qu'il ne devoit pas ainsi gens apostropher ; l'Avocat *Choiseul* s'est échappé , & d'un autre ton à *North* a parlé.

Vous ferez étrillés d'importance , MRS. les DROLES , a dit Me. *Choiseul* : si vous ne l'avez pas été plutôt , ce n'est pas manqué de bonne envie & bonne volonté ; *Grimaldi* mon confrere & moi , avions de bien bon cœur juré de vous froter , mais le cotillon dans le tems s'y est opposé ! A cette heure , plus de jupon , plus de torchon , plus de guenon , qui mette la main dans l'administration.

Encore ici , *North* à *Choiseul* alloit riposter , mais le tribunal silence lui a imposé , & bien dûement notifié que s'il avoit encore à parler , il n'avoit qu'à avancer.

S. M. & A. a poursuivi Me. *North* , le monde entier est témoin qu'indispensable & juste est la guerre dans laquelle le Roi *Britannique* se trouve engagé. Sans cause , ni motif , la maison de *Bourbon* a sa Couronne outragé , ses droits & ceux de tous les Souverains violé. Les injustices les plus criantes , les infractions de la foi publique les plus avérées , prouvent combien cette Puissance dénaturée , qui ne rougit point de se dégrader , en se jouant de toutes les loix & de tous les traités pour ses ambitieux projets couronner , peut devenir dangereuse , si L. M. &

A. ne s'accordent ensemble pour les atteintes vite repri-
mer, & le mors aux dents lui plaquer.

Ici le *Latin* de l'Avocat *North* paroissant épuisé, *George*
par Me. *Bute* soufflé, a ainsi prononcé :

„ SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, vous
avez entendu mes raisons, je m'en rapporte à vos conclu-
sions ”.....

L'Avocat *Maurepas*, vieux, hargneux, gouteux, *Cujas*
sous-le bras, lunettes sur le nez, béquille en main, a
parlé soudain.

Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise. L'*Anglois* a donné chasse aux *François* dans la dernière guerre
par toute la terre. Moi, étant Ministre de *France*, ai
connu leur insolence : ils n'ont ni foi, ni loi, ni pro-
bité, ni douceur, ni humanité. Toujours guerre sont
prêts à déclarer, pour le monde opprimer, & sur l'Océan
dominer. *Louis* & son Conseil étoient disposés à la paix
de l'*Europe* conserver, tous troubles apaiser, toutes dis-
sentions calmer, la félicité par tout le genre humain con-
solider ; ... mais ces *Anglois* sont des taquins qui se condui-
sent comme des faquins. Toute l'*Europe* connoît de mon
ROI la franchise, & combien sa Majesté est éloignée de
vouloir le sang des hommes verser. C'est un Jeune Sou-
verain qui à la paix est toujours prêt à donner la main.
Mais ces *Anglois* sont des damnés, qui aucune bonne rai-
son ne veulent écouter : l'*Amérique* s'est révoltée ; *Louis*
étoit déterminé à toutes propositions de sa part rejeter ; ...
mais ces *Anglois*, flottes, escadres ont armé, & de sinis-
tres desseins contre la *France* projeté : *Louis*, pour sa di-
gnité conserver, ses possessions assurer, s'est vu forcé de
marine remonter, & de l'oreille aux avances du Congrès

prêter. En cela , *Louis* peut-il être blâmé ? Et celui à qui un coup d'épée on veut porter, peut-il être condamné d'avoir le coup anticipé ? Peut-il encore être vitupéré d'avoir de son épée le ventre de son adversaire percé ?

En politique n'est pas hérétique qui, d'un croc - en-jambe son ennemi peut faire tomber, ou d'un coup de *Jarnac* en l'autre monde en poste le dépêcher, a dit *Choiseul*.

Entendez-vous , *MIGNEURS* , a repris *Me. North*, voilà comme raisonnent tous ces Ministres de *Verfailles* : d'après de tels principes , peut-il y avoir de la sûreté pour les Puissances du monde ? Et un Roi peut-il sur sa Couronne compter, sur son Sceptre se reposer , & espérer de pouvoir les transmettre à sa postérité ? Quand j'ai avancé qu'un jour à venir les Ministres de la maison de *Bourbon* feroient toutes les Puissances par le trou d'une bouteille passer , je ne me suis pas trompé. Que *VOS SEIGNEURIES* attendent encore cinq ou six siècles , & elles diront si je suis bon prophète ! A voir l'arbre de la Maison de *Bourbon* par-tout se ramifier , ses branches par-tout étendre , allonger , il est aisé de deviner , sans être forcier , qu'un jour il va tous Empires & Monarchies de l'univers écraser. *VOS MAJESTÉS & ALTESSES* doivent craindre pour leurs enfans , & enfans de leurs petits enfans , au moins jusqu'à la cent-centième génération.

Me. North a raison a dit *Me. Bute*. Tête bleu ! c'est un grand homme ce *North* ! Jamais l'*Angleterre* , les trois Royaumes n'en ont produit de pareil. C'est sûrement le fils de quelque *MAQUERELLE Angloise* , ou de quelque *SYBILLE Ecoissoise*. Il a tant d'esprit que , je crois , s'il vouloit , les tombeaux ouvrir il pourroit , & aux morts

commander dans leurs linceuls se lever ; & dans les rues de *Londres* se promener & sauter. Quand *North* mourra , pour l'*Angleterre* grand dommage sera. Jamais Ministère *Anglois* n'a été en de si bonnes mains placé. Il faut que *North* ait dans une bonne Académie étudié , ou qu'il soit né coëffé.

Ici , *Choiseul* ayant deux ou trois onces de bon *Cuba* dans son gros nez par poignées fourré , & l'ayant trop reniflé , un peu fort de ce fin *Espagne* entêté , quasi presque enivré , quasi comme par forte extase poussé , tout haut s'est écrié ; „ Dieux ! que tous les *Anglois* n'ayent qu'une tête ! . . . que je dois destiné à la couper ! . . . je la ferai bien vite sauter ! . . . „

Doucement , doucement , Confrere , a dit l'Avocat *Aranda* : ne soyez pas si emporté , ça pourroit l'affaire gêner. Il faut un peu prendre garde de ne pas trop les esprits aigrir , choquer , irriter , car pour nous le tribunal n'est déjà pas trop porté. Si nous allons les vitres casser ; à veau-l'eau l'affaire va aller , & la pèle au cul devons nous retirer.

Le vieux *Maurepas* par ces hors-de-propos , qui , dans un plaidoyer peuvent être comparés à mourarde après diné , Me. *Jean* (*) déconcerté , troublé , desorienté , la goutte aux pieds , souffrant comme un damné ; de plus ayant perdu la carte ; le fils de son discours ne pouvant rattrapper , lui-même ne pouvant se retrouver ; . . . & le

(*) *Jean - Frédéric Philippaux* , dit *Maurepas* , bâtonnier du Conseil d'Etat : par son nom de *Frédéric* , filleul , ou plutôt parrein du Roi de *Prusse* , car *Frédéric Maurepas* a tout proche deux lustres & demi plus que *Frédéric Brandebourg*.

fort reniflement de Me. *Choiseul* passé : en son centre Me. *Etienne* (†) rentré , en ces termes Me. *Etienne* s'est énoncé.

Lorsque le Roi *Très-Chrétien* sur le trône est monté , soudain aux Puissances ses intentions pacifiques a notifié , le desir le plus vif a manifesté de la durée de la paix par tout le globe perpétuer. L'*Europe* entiere a applaudi aux dispositions favorables de Sa Majesté. Le Roi des *Anglois* en particulier sa satisfaction lui en a témoigné , & d'une sincere amitié assurances les plus expressives lui a donné.

Toutes les Puissances sont forcées de convenir , que , jusqu'à présent Sa Majesté aux assurances positives que , de son côté , elle n'a cessé de leur réitérer , toujours fidele elle a été ; & *George d'Hanovre* , plus qu'aucun autre Roi , peut confirmer des sentimens de *Louis* la sincérité. *George* doit se rappeler ce que *Louis* a fait pour la paix du monde consolider.

Les nobles P U I S S A N C E S peuvent , à la fois , la conduite des deux Rois apprécier , & d'après les faits prononcer.

(†) *Etienne-François de Choiseul* , & d'*Amboise* , ancien palefrenier , postillon , puis de l'*Europe* cocher. C'est de tous les *Hayneux-Coches* , ou de tous les *Fiacres* , ou *Cochers* , le meilleur qui , en ces derniers tems , ait existé. Si , depuis dix ans , le *Pot de Chambre* [*] de l'*Europe* eût été par Me. *Etienne* mené , autrement le *Pot de Chambre* eût été versé.

[*] *Pot de Chambre* est le nom très-odorant , très-odoriferant , des Royales voitures de *Paris* à *Versailles*. Pour 7 livres *Tournois* , & un fou marqué de *France* pour le meneur de *Pot de Chambre* , un Crocheteur , un Prince peut courir la poste , en *Pot de Chambre* de *Paris* à la Cour , & de la Cour à *Paris* , & vice versa.

Tandis que *George* à *Louis* assurance faisoit donner d'amitié réciprocité, à d'arbitraires procédés les sujets de *George* ne cessioient de se livrer.

Déjà l'*Amérique* contre l'*Angleterre* s'étoit élevée pour sa domination secouer, & du joug *Anglois* se décharger.

Louis à *George* avoit des griefs énormes à reprocher; *Louis* avoit un moyen infailible de s'en venger. Mais *Louis de Bourbon* Roi bête & bon, spectateur tranquille de la querelle est resté.

C'est à tort que l'*Europe* pourroit du Roi soupçonner la sincérité. Loin de pouvoir être accusé de tout à son ambition, à sa perfidie sacrifier; ... & la *Raison d'Etat*, & son intérêt & son devoir *Louis* a négligé, pour qu'on ne pût jamais lui reprocher d'avoir la rébellion *Américaine* favorisé, pour ses ambitieux projets couronner.

Depuis la paix de 1763, les *François*, dans les quatre parties du monde, n'ont cessé d'éprouver des actes d'hostilité de la part des *Anglois*. Vexations, violences, injustices les plus criantes, atrocités les plus grandes, ces derniers envers nous ont exercé. Plus d'une fois *Louis* à *George* ses griefs avec franchise a délégué, mais toujours redressement la cour *Bretonne* a éludé, & toute satisfaction refusé. Il y'a plus : avec le langage de sa hauteur & de son ambition a osé même parler, pour à la *France* en imposer.

Aux démarches les plus iniques, aux propos les moins mesurés, le Roi constamment le calme de la raison & de la justice a opposé.

Jamais *Louis* n'a prétendu dans la querelle des Colonies *Américaines* s'immiscer, encore moins la venger. Mais en son particulier, Sa Majesté les *Américains* comme re-

belles ne pouvoit traiter , encore moins les ports de son Royaume leur fermer , & tout commerce avec eux à ses sujets prohiber.

Exportation des armes & munitions de guerre en *Amérique* le Roi a empêché , & au Château *Trompette* la *Fayette* a fait emprisonner , pour avoir comme un crâne *François* , voulu s'embarquer , & l'esponton à *Boston* aller porter. Preuve , la plus grande des preuves , que *Louï* pour l'*Angleterre* étoit bien intentionné , & qu'il avoit bonne volonté de paix avec elle conserver.

Mais l'*Angleterre* a des prétentions envieuses , tyranniques , arbitraires ; le Roi ne voulant pas à leur gré s'y prêter : l'amour propre de Mrs. les *God-damn* s'est trouvé blessé , & leur ancienne animosité contre la *France* s'est reveillée.

L'*Angleterre* ses Colonies d'une main indiscrette avoit repouffé ; celles-ci fortement déterminées à protéger , au prix de leur fortune & de leur sang , leurs privileges & liberté , avoient aux *Anglois* , en *Amérique* , sur le nez bien fort donné ; on couroit aux armes de tous côtés ; les troupes *Brittonnes* dans le nouveau monde envoyées pour les rebelles étouffer , étoient elles-mêmes exterminées ; tout à *George* pronostiquoit que l'*Amérique* de l'*Angleterre* alloit se séparer ; . . . dans cet état des choses , le désespoir des *Anglois* on vit augmenter ; . . . pour se venger , très-impertinentes , très-offensantes lettres de marque aux armateurs firent donner pour sur toutes les mers pirater , forbaner ; la foi de tous les traités sans ménagement transgresser ; le commerce & la navigation des *François* troubler ; un empire tyrannique en plein Océan s'arroger ; des loix arbitraires , injustes , inadmis-

fibles , leur dicter , le pavillon de Sa Majesté insulter , & son territoire tant en *Europe* qu'en *Amérique* violer.

Si le Roi , les droits de l'humanité eût moins respecté , si du sang de ses sujets moins avare eût été ; en un mot , si de son BONIFACE caractere à l'impulsion ne se fût pas laissé aller , s'il n'eût que sa dignité blessée écouté ; à user de représailles , un instant n'eût pas hésité , & par la force de ses armes l'insulte repousser.

Mais à son juste ressentiment silence Sa Majesté a imposé : la mesure de ses bons procédés envers l'*Angleterre* a voulu combler. Son cœur étant bon , elle avoit de ses ennemis allez bonne opinion ; pour se flatter qu'à force de modération & d'amicales représentations , elle pourroit les ramener dans la voie de conciliation.

C'est par de si humaines considérations que *Louis* a maint & maintes fois ses griefs à *George* déferé , & les lui a très-sérieusement représentés , ne voulant rien avoir à se reprocher , & aussi désirant de *George* très-fortement informer , que lui *Louis* étoit fermement disposé à maintenir sa dignité , les droits & intérêts de ses Sujets protéger , & son pavillon sur toutes les mers faire respecter.

Mais *George* toujours un silence offensant a affecté de garder , & lorsqu'il s'est déterminé à parler , les faits les mieux prouvés a impudemment nié ; des principes contraires au droit des gens , aux traités & aux loix de la mer a avancé ; jugemens & confiscations de l'injustice la plus révoltante a autorisé , & jusqu'aux moyens d'appel a fermé.

A cela on dira que *George* est bon garçon , qu'il ne se mêle pas d'administration ; . . . qu'à lui faite on ne peut imputer , que c'est un Prince débonnaire qui BOBO ne

sauroit faire. . . . A la bonne heure : mais , si *George* est bon garçon , *North* est un fieffé frippon , qui *Libon-nines* entasse en caissons , qui guerre a cherché à entamer , qui guerre veut continuer , pour des moutons d'or accumuler , & ses rejettons sur le pinacle placer. Voilà le fait que , sans avoir la berlue , on ne sauroit disputer , ni , sans faire tort au bon sens , contester , ou autrement nier.

Ici , à *Me. Choiseul* a été représenté qu'il ne devoit pas non plus , gens insulter , si grossièrement les attaquer , & si ouvertement les nommer.

Choiseul a répliqué que *Me. North* dans son plaidoyer , avoit *Louis* & son Ministère à outrance injurié , qu'il pouvoit bien à son tour de représailles user. Puis *Me. Etienne* d'ainfi continuer.

Tout le monde fait avec quelle bonne foi , quelle franchise , s'est conduite Sa Majesté. Toutes ses démarches ont été marquées au coin de la sincérité. Si le Roi des *Anglois* , *Louis* eût eu dessein de tromper , dans l'ombre du secret *Louis* eût ses engagemens enterré. Mais *Louis* par des principes de justice toujours dirigé , & le desir sincere de la paix conserver , à une conduite plus franche & plus noble s'est porté ; au grand jour *Louis* ses engagemens a manifesté , preuve qu'il n'avoit pas dessein de *George* leurrer.

Mais les *Anglois* qui ont la tête près du bonnet ont pensé que la Majesté de *Sir George* étoit lezée , ils se sont fâchés , & *Louis* & tous les *François* au Diable ont donné.

Il y a un proverbe qui dit : *que fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*. Les *Anglois* chiens malins avoient tramé sous mains de tenter les *Américains* ; plan avoient

formé pour contre la maison de *Bourbon* les armer, n'ayant pu à l'enseigne de la fraternité les rallier. Aussi préparatifs immenses avoient-ils à grande force précipités, pour à *Louis* le tour jouer.

Des dispositions si manifestes ont le Roi nécessité de sur ses gardes rester. *Louis* s'est mis à même de la force par la force reponsser, armement dans ses ports aussi a pressé, & en *Amérique* *PRIMO* un Escadre a envoyé.

Si *Louis* eût voulu du mal faire à l'*Angleterre*, des coups imprévus & molins eût pu lui porter, car les vaisseaux de *Louis* ont été les premiers à sur les mers voguer. Mais non, une parole de paix a *Louis* arrêté, lorsque ses terribles projets alloient éclater.

Charles d'Espagne le bonasse avoit mandé à *Louis* Boniface, que l'*Anglois* demandoit conciliation par sa médiation. *Charles* ne voit pas plus loin que son nez, voilà ce qui a fait *Louis* trébucher, & dans le panneau donner. Le noyé (*) de *Vergennes* & le dameret *Sartine*, en état de ministère mener, comme moi de truelle manier, ayant, comme le faute-ruisseau *Florida-Blanca*, qui le genie d'*A-*

(*) Qui ici aura besoin de commentaire, doit lire la célèbre Epître de M. *Linguet* adressée à MESSEIGNEURS *Phélippeaux-Maurepas*, *Gravier-Vergennes*, *Hue-Miromesnil*, &c. il y trouvera la clef de l'énigme. Cette Epître légère, destinée à égayer ces Messieurs, donne cent coups de pied à la dernière lourde Epître à son cher M. *Le Rond*, pour féliciter sa scientifique Grace sur son voyage en *Prusse*, où ce Seigneur, dit on, va recrépir, ou étayer les têtes pourries de l'Académie de *Berlin* qui menace ruine. Cette Epître est d'autant plus digne d'être connue, qu'elle a été écrite dans la jeunesse de M. *Linguet*, & qu'elle est à tous égards le chef-d'œuvre de cet homme célèbre qui ne s'étoit pas encore jeté dans le puits où la perversité des hommes l'a forcé de se cacher.

randa n'a sûrement pas , ayant tous trois mordu à l'ameçon , font lourdement entrés en négociation.

Par d'artificieux traités, l'*Anglois* a voulu la *France* empêtrer , & ainsi des Colonies se venger. Qui suivra le commencement , le procès & la fin des négociations , dira que le ministère *Breton* est très-fin , le *Bourbon* très-peu malin . le premier très-rusé , & l'autre très-peu sensé , médiation infructueuse , réconciliation impraticable , tems précieux perdu & qu'on ne rattrapera jamais , ont prouvé que *Floride* , *Sartine* , *Gravier* se sont le nez cassé.

Sur ce que Me *Choiseul* venoit de lâcher , Me. *Florida Blanca* a paru se fâcher.

Quoi dire à un DON noble *Monino* , jadis de *Salamanque* bachelier , & de fils en pere , & de pere en fils , premier coq de son village en pied , puis d'un titre de *Castille* décoré , & premier Ministre des *Castillans* nommé ? . . . quoi à lui dire qu'il s'est cassé le nez , c'est-à-dire tout juste & tout net . qu'il est un sot , une bête , c'est en plein la GRANDESSE *Castillanne* choquer , c'est , sans respect , l'âne jusqu'à la bride insulter ? moi qui , tant d'années , à *Rome* , en Secrétaire . puis en Plénipotentiaire de sa Royale-Catholique-Majesté Don *Carlos* ai résidé ; moi , qui le premier coup de lancette au bienheureux St. *Ignace* ai donné , qui à la sacrée fulmination , & à l'éternelle réprobation de tous les méchans garnemens de *Jésuites* , le sceau du *Pêcheur* (*) par le Très-Sacré-Saint *Pere* ai fait apposer ; moi , qui du grand & fameux

(*) Le sceau du *Pêcheur* est , comme on fait , le cachet du *Pape* ou *Moufti* de *Rome*.

fameux *Gibraltar* le plan très-raisonné du siege ai donné, qui, qui.. Me. *Choiseul*, si jamais votre mauvais génie en *Castille* peut vous porter, à la *Ste. inquisition* soudain je jure de vous livrer, ou aux forçats préfides (*) vous envoyer, & là de cent quintaux de chaines, dans le plus noir cabanon, vous faire charger.

Me. *Blanca*, dit Me. *Choiseul* vous voulez faire le fier-à-bras, mais ici ce n'est point le cas. Je vous crois capable d'être en cour de *Rome* très-bon protonotaire, & dans votre village, d'après les *instituts*, juger une affaire; mais pour guerre gérer, ou pour avec l'*Angleterre* négocier, vous, *Sartine* & *Gravier* devez vite la place à d'autres céder, si tous trois ne voulez que l'*Anglois* vous chie au nez, & qu'il aille à votre barbe, *France*, *Amérique*, *Espagne*, dans fix mois narguer.

J'entens, dit Me. *Blanca*, à l'instant, *Monsieur* le maître! vous voulez votre ministere vanter, & vos prouesses rappeler, mais entre nous soit dit: qu'avez-vous? du brillant, du clinquant: en votre tems, vous avez si bien vous-même les affaires géré, que de la pèle-au-cul on vous a donné.

Me. *Blanca*, ne vous fâchez pas, dit Me. *Choiseul*: mais, si j'étois à votre place, ou à celle de *Sartine*, je voudrois, en une campagne, tous les *Anglois* faire en un trou de fouris cacher. Mais, vous autres vous n'avez pas

(*) Les Préfides d'*Afrique* sont les nobles galeres des Doms *Castillans*, Doms *François*, *Italiens*, ou autres, qui en *Castille* ont mal versé, & qui en récompense aux Préfides sont logés, pour la queue du Diable tirer; ils n'y sont pas par Autò-da-Fé grillés, mais seulement à petit feu on les y fait créver.

seulement le gros sens commun ; vous ne connoissez pas une carte marine , pas même la longitude ; ... comment , diable ! veut-on après ça que des gens puissent des plans former , une campagne diriger , des instructions à des Amiraux donner !

Vous avez raison , confrere , a dit l'avocat *Aranda* ; mais ici faut faire attention : *Blanca* que voilà , n'est qu'un valet en sous - ordre ; *Sartine* veut faire le maître & le grand homme , & en vérité , c'est un bien petit *Sire* en cabinet. En police il pouvoit briller , & à dire vrai , il l'avoit aisé. Mais POLICE & MARINE , sont comme deux mondes opposés.

Je vous assure que de mon haut je tombai , lorsqu'il me fut rapporté que de la marine le porte-feuille lui avoit été confié. Je dis en moi-même : c'est l'antipode du bon sens que d'un tel emploi à un homme confier , qui toute sa vie , n'a fait d'autre métier que polissons , filles de joie juger , & à *Bicêtre* (*), ou à l'Hôpital , les envoyer.

On dira qu'il a pourtant bien manœuvré : que du néant marine a tiré ; pour ça ne faut pas être forcier : pour ça cinq cent trente-deux millions à la *France* a mangé , & la *France* n'en est pas plus avancée , sinon que quelques quintaux de poudre avec les *Anglois* a échangé. En la

(*) *Bicêtre* est un antique & noble *Castel* d'un antique & noble *Sire* de la maison de *Joinville* , du tems de *St. Louis*. C'est-là , dit-on , que le fanatique & démoniaque *St. Bernard* sa croisade forgea , & que dans la tête du bête & bon Roi , & de tous ses bêtes & bons vassaux l'insinua. Aujourd'hui c'est l'arche de *Noé* : le receptacle de tous les scélérats , bandits , coupeurs de bourse de la ville , fauxbourgs , banlieue de *Paris* & autres lieux.

place de *Sartine*, un *Ecrivain des Charniers* (†) pareille merveille avec pareil argent eût opéré, & avec un peu plus de docilité à l'avis de gens plus que lui éclairés, peut-être eût-il plus que lui effectué.

Je me mange les pouces, *Confrere*, poursuit *Me. Aranda* de voir, qu'en trois campagnes, la *France* & sa poudre & son plomb aux moineaux a tiré!... On dira que d'*Esfain* a *Grenade* & *Grenadille* conquis... On ne parle jamais de ce qu'on a perdu, mais toujours de ce qu'on a gagné. La *Grenade*, voilà, parbleu! une belle conquête pour trois cent septante mille *Te Deum* faire chanter, & plus de soixante millions de chandelles & fagots faire brûler, & cela à des gens qui des sabots n'ont pas même aux pieds.

Pour revenir, *Confrere*, avec vous je conviendrai que *Florida* & *Sartina* ne font pas à leur place placés.

Le premier, à raison de son esprit d'ordre & de sa régularité, à *Cadix*, chez un Négociant pour teneur de livres pourroit être nommé, si l'écriture & la regle de TROIS favoit mieux posséder. Mais, *Monino* est né, pour dans son village le *Pain Béni* donner, & un procès clair,

(†) *Charniers* des *Sts. Innocens*, ce sont les galeries d'un cimetière de la capitale de *France*, où les os de ceux qui sont morts à *Paris*, depuis sept à huit mille ans, se trouvent en pile entassés, & joliment enchaînés. C'est un coup d'œil charmant & l'une des plus belles perspectives de *Paris*, pour un voyageur, un connoisseur, un amateur. Mais à cet amateur on doit conseiller d'être d'eau de senteur bien approvisionné, car de la bonne odeur du cimetière, il risque d'être *Subitè* empoisonné. Sous les galeries de ce bon lieu sont des *Ecrivains*, du premier venu *Secrétaires*, qui n'ayant rien de mieux à faire, s'occupent du papier à barbouiller pour deux sous marqués.

en litigieux , c'est-à-dire , durable le tourner , s'il y a des doublons à gagner.

Le second , sur un vaisseau de guerre pourroit comme prévôt , excellemment figurer , mais vingt-cinq inspecteurs on devroit lui donner , quarante ou cinquante Commissaires de quartier ajouter , deux ou trois escouades de guet , seulement de cinq cens hommes chacune , & deux ou trois mille mouchards y suppléer ; avec cela , je crois que bonne police sur le vaisseau de Roi , *Sartine* pourroit faire regner. ●

Sans lui faire du tort , si , à la tête de *Louis* , il venoit à remonter de sa place , à *Sartine* redonner , ce seroit rendre service à la société ; *Sartine* à son centre seroit placé , car , je crois , que , dans le ministère logé , il ne peut que les affaires gâter , & tous les coups faire manquer.

Sartine est un parfait POLISSEUR , mais non MARI-NEUR. Il faut qu'à *Charles* je conseille de *Louis* prier , pour trente ans le lui prêter , pour la police à *Madrid* faire entrer , & les *Madritois* empêcher de longues simares , grands feutres , subtils filets porter , & aussi matière fécale sur le pavé jeter , ce qui , un jour à venir , peut dans toutes les *Espagnes* la peste porter.

Je vous dirai de plus , Confrere , que votre ministère est un suranné ministère ; il se ressent de la vieille tête de *Maurepas* qui , après avoir été près d'un demi siècle éclipsé , à *Versailles* s'est montré comme un mort ressuscité. Ce n'est pas encore là le plus grand mal , mais c'est que ses Clercs , & les Clercs de ses Clercs , s'arrogent l'autorité d'un cabinet *Castellan* commander , de ses plans lui dicter , & jusqu'à sa marche lui tracer. C'est du cabinet

Castillan la plus forte marque d'imbécilité. Encore si le cabinet *François* étoit plus avisé : mais il fait de si fortes bévues , que ça fait pitié. Je crains bien fort , Confrere , que *Castillan* & *François* ne soient à la fin rossés.

Après une telle excursion qui , dans d'un procès l'instruction , n'a ni rime , ni rame , ni sens , ni raison , l'Avocat *Choiseul* au devoir rappelé , Me. *Etienne* d'ainfi de nouveau continuer.

S. M. & A. l'*Anglois* le premier la *Belle-poule* , sous nos yeux , à la vue même de nos côtes a attaqué , c'est un fait avéré ; & il n'est pas moins de notoriété que deux autres frégates & un moindre bâtiment par surprise a encore interceptés , & dans ses ports amenés.

Le Roi alors de mesures changer , de ses possessions assurer , & à la liberté du commerce de ses sujets veiller ; une armée navale sur l'Océan faire marcher , pour les desseins insidieux de ses ennemis & les projets d'aggression détourner , & les insultes faites à son pavillon venger. Le Roi , *Par la Grace de Dieu*, d'abord par ses armes a triomphé , combat sur mer a gagné : & son armée a l'*Anglois* à la retraite forcé.

Depuis cette époque , hostilités entre ennemis , sans guerre déclarer , de toujours continuer. L'*Anglois* déclaration n'a pas donné , parce que de motifs fondés a manqué pour la justifier , & que d'être agresseur *Louis* n'a osé accuser , après que lui *Anglois* avoit trois des bâtimens de *Louis* publiquement enlevés. L'*Anglois* eut eu trop de vergogne : après avoir aux *Indes* des ordres clandestinement fait passer pour les possessions de *Louis* sourdement y attaquer , l'*Europe* éclairée , l'*Anglois* de perfide eût traité.

Si *Louis* a tant différé d'à la connoissance de toutes les

nations la multiplicité de ses griefs porter , & d'aux Puissances démontrer l'absolue nécessité où il a été d'escadres & flottes armer , c'est que *Louis* s'étoit flatté que *George* en lui-même pourroit rentrer , & que la Justice , la bonne foi , plus encore sa position critique , à la pacification pourroient le porter , & l'engager de conduite changer.

L'*Anglois* , entre tems , d'émissaires détacher pour les dispositions de *Louis* sonder , & à *Charles d'Espagne* de nouveau paroles de paix donner ;... & *Louis* , loin de quitter les sentimens pacifiques qu'il a toujours démontrés , de-rechef aux nouvelles exhortations de *Charles* & aux insinuations de *George* se prêter ; & pour mieux convaincre l'*Anglois* de sa persévérance & de sa sincérité , sans réserve de déclarer les modérées conditions auxquelles il étoit prêt d'armes déposer. *Charles* à *George* les sentimens sinceres de *Louis* communiquer , & de *George* presser d'un prompt rapprochement effectuer ; ... mais *George* en feignant toujours de paix souhaiter , toujours des articles déclinatoires & inadmissibles à *Charles* proposer.

Il étoit donc évident que l'*Anglois* ne vouloit point de paix , & qu'il n'avoit toujours par ses démarches sourdes , & ses insinuations infidieuses que cherché à tems gagner pour ses armes préparer. Nonobstant, *Charles* à *Louis* d'une trêve à longues années de nouveau proposer , & *Louis* de-rechef d'un tel plan agréer , pour tous moyens épuiser qui pourroient l'effusion du sang humain arrêter , & *George* de toutes conditions raisonnables refuser , & de la maniere la plus choquante les rejeter.

Alors de guerre continuer urgente nécessité , & *Louis* de *Charles* inviter pour , en vertu de leurs engagements , leurs armes lier , & ensemble leurs griefs respectifs venger , &

un terme aussi poser à l'empire tyrannique que sur toutes les mers l'*Anglois* a usurpé , & qu'en dépit de toutes les Puissances il prétend conserver.

D'après un si succint exposé des vues politiques , des procédés , & des successifs évènements qui rupture entre *Louis* & *George* ont occasionné , LEURS MAJESTÉS & ALTESSES peuvent la conduite de *George* & de *Louis* ensemble comparer , & rendre justice à la pureté & à la droiture des intentions qui *Louis* ont dirigé , & enfin juger lequel des deux Souverains de *George* & de *Louis* pour auteur de la guerre peut passer , & être comptable déclaré de toutes les calamités qu'après elle peut entraîner.

Enfin l'Avocat *Choiseul* d'ainsi terminer.

S. M. & A. Il est plus que prouvé qu'équitable est la conduite du Roi de *France* ; que ses démarches sont conséquentes & ses armes parlantes. Le Roi des *Anglois* a *Louis* forcé de guerroyer , c'est constaté : le monde entier peut déclarer l'affront fait à son pavillon , & *Louis* peut prouver à toute nation sa juste raison.

L'*Anglois* tous les traités a violé ; la sûreté publique , la liberté des mers , l'indépendance des nations attaqué ; tous les Souverains outragé d'une manière qu'on ne sauroit justifier. C'est pour au devoir l'*Anglois* superbe ramener , que *Louis* en Conseil a arrêté de guerre , pendant cent ans , s'il le faut , continuer , pour le droit des gens venger , & la liberté du commerce & de la navigation de toute nation par tout l'Océan assurer.

Ici le Roi de *France* à son tour de parler.

S. M. & A. a dit *Louis* , par plus de cent chefs il peut conster que justice est de mon côté. *George* a provoqué ma Majesté , c'est avéré : ma dignité à outrance a insulté ,

& mon territoire dans les deux mondes violé. Des preuves les plus évidentes de mon honneur & probité, & de mon amour pour la paix, à vos nobles PUISSANCES à plus d'une reprise ai donné, depuis que sur le trône la Providence m'a fait monter. Des griefs multipliés avec franchise à *George* ai déferé, & *George* toujours de promettre & d'éluder, & de toujours continuer à m'outrager. L'*A-mérique* de la révolte ayant le voile levé; à l'*Angleterre* mon désintéressement ai prouvé, & mon indifférence pour les *Bostoniens* nombre d'années ai manifesté. Mais l'*Amé-rique* dans sa fabrique ayant forgé un traité de Souveraineté, ses griefs à *St. James* ayant déferé, *St. James* ses pétitions & adresses ayant odieusement rejeté, puis les *Anglois* ayant été en l'autre monde joliment frotés, & ne pouvant que désespérer des *Bostoniens* au giron de la mere-patrie ramener; alors le *St. James* de machiner sourdement auprès des *Agens*, qui étoient à ma cour résidens, pour les tourner à contre moi se liguier, pour des tours ensemble me jouer. Les *Américains* déterminés à de l'*Angleterre* le joug secouer, aux insidieuses avances de *St. James* de se prêter ont refusé, & un traité d'alliance m'ont proposé. Moi d'abord de m'y refuser, & de toute proposition de leur part rejeter. Mais l'*Anglois* téméraire de flottes terribles armer, pour guerre me déclarer, puis ordres clandestins aux *Indes* envoyer pour de mes possessions s'y emparer. Puis une de mes frégates à la vue d'un de mes ports attaquer, mes vaisseaux en *Angleterre* amener, mes sujets en *Tartares* sur leurs propres vaisseaux traiter; alors moi de mesures & d'allures, & de ton & de musique changer, de vaisseaux aussi armer pour sur l'Océan me faire respecter. Pour l'effusion du sang humain ar-

rêter, en pacifique Prince, deux fois aux ouvertures de paix me suis prêté avec sincérité. Mais l'*Anglois* politique insidieux & caché, toujours de propositions raisonnables éluder, & toujours s'étudier à tems gagner, pour mieux son jeu jouer, & de l'*Amérique* les pots cassés me faire payer. Alors dans une juste & inévitable guerre par *George* entraîné, en vertu de ses mauvais procédés, *Charles* d'*Espagne* ai invité, au rapport de nos engagements, à ses armes aux miennes allier pour de communes injures venger, nos mutuelles possessions assurer, & le repos du monde, si possible, pour un long avenir consolider.

Ici, le Roi d'*Espagne*, sauf respect pour son grand nez, en FRANÇOIS-ESPAGNOLIFIÉ, *Charles* par ainsi plate-ment de s'expliquer.

L'*Anglois* infidele dit que je n'ai pas de cervelle : que si je ne suis pas tout-à-fait en démençe, je suis par fois en enfance : que je suis un Roi de Cœur, & que mon Confesseur a de l'administration les très-amples provisions, & qu'il est tout de bon Roi de *Castille* & de *Léon*. Moi, je suis un homme formé, &, à soixante-quatre ans, on doit bien être sensé. J'ai bien l'âge de raison, puisque je suis & barbon & grison, & Pere & Grand-Pere.

Or ça, l'affaire, c'est que nous sommes en guerre, Moi mon neveu & frere contre l'*Angleterre*. Le cas est sérieux : nous ferons de notre mieux pour abattre l'insolence, ruiner la prépotence du léopard qui est déjà cornard. Tant & tant nous bataillerons, que les *Anglois* se lasseront, que *Gibraltar* rendront, que l'*Amérique* INDÉPENDANTE reconnoîtront, que la paix à cors & à cris demanderont.

Voilà ma résolution : mes Avocats à VOS MAJESTÉS

& ALTESSES amplement détailleront les griefs de *Charles d'Espagne-Bourbon*.

Charles s'étant expliqué, l'Avocat *Aranda* profondément s'est incliné, & tout le tribunal ayant assez long-tems de sa basse vue lorgné, ainsi Me. *Aranda* a péroré.

AUGUSTISSIMES ET SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS
ET ALTESSES !

C'est à votre tribunal que *Charles* très-loyal a décidé que son procès seroit porté. Il a même raison que *Louis de Bourbon*, c'est pour commune affaire qu'il fait la guerre contre l'*Angleterre*. *George* a provoqué la Catholique Majesté, son pavillon a insulté, son territoire dans les deux mondes violé, & de son territoire aussi s'est emparé. Pour s'en venger à son neveu très-Chrétien *Charles* s'est lié, & ensemble ont décidé de leurs armes sur terre & sur mer porter, & tous les *Anglois*, si possible, exterminer. La paix entre *Louis* & *George*, *Charles* d'abord a voulu négocier, la bien assurer, la bien cimenter, *Louis* de bon cœur s'y est prêté, & *George* obstinément s'y est refusé : c'est un entêté qui *Américain* a voulu sangsuer, qui les *Anglois* veut saigner, pour en despote Souverain dominer. Son honneur & sa probité *Charles* aux yeux de l'*Europe* a tant de fois manifesté, que pour le plus honnête homme de Roi qui ait jamais existé, *Charles* avec raison peut passer. En frere uterin, frere germain, *Charles* à *George* a parlé, les propositions les plus modérées lui a fait porter, *Charles* vouloit de nouveau la paix renouer, sur ses propres griefs l'éponge passer, pour la tranquillité de l'*Europe* de nouveau rappeler ; mais *George* est un obstiné

qui , de son reste apparemment veut jouer , pour en *Angleterre* profondément sur le trône se ancrer , ou vite aller la mer repasser , pour en *Hanovre* le reste de sa vie passer. *George* de plus ayant la Catholique Majesté paru insulter par ses démarches peu mesurées , l'ayant même injuriée & faut dire bafouée ; *George* ayant *Charles* de partial qualifié , l'ayant accusé d'être aux ennemis de la *Grande-Bretagne* attaché , & de n'être capable que des conditions inégales proposer , de plus , ayant comme insinué que *Charles* étoit bon à le daim & le cerf chasser , & non d'affaires de gouvernement se mêler ; qu'il devoit à *St. Yago* des coquilles en pèlerin chercher , ou des *Sts. Suaires* par les *Espagnes* débiter , ou les cloches dans les COUVENTS aller sonner , f& , en tems de tonnerre , l'EAU BÉNITE jeter. De telles choses insinuer , a dit *Me. Aranda* , c'est au premier chef crime de LEZE-MAJESTÉ ; c'est *Charles* provoquer de *George* en duel appeller. Aussi *Charles* a-t-il juré d'à *George* ne pas donner quartier ; & de plutôt toutes les *Espagnes* exterminer , que de ne pas de l'*Amérique* tous les *Anglois* expulser , & dans leur isle de papier maché les confiner pour l'éternité...

Me. Aranda ayant terminé , *Me. Florida-Blanca* s'est avancé , chapeau baissé , papiers déployés , a ainsi argumenté.

CELSISSIMES , AMPLISSIMES , GRANDISSIMES , EXCELLENTISSIMES , SÉRÉNISSIMES , MAJESTÉS ET ALTESSES !

Depuis le traité de *Paris* , *Charles* a eu plus d'un déni des *Anglois* mal-faisans qui cherchent noise à tout venant ; qui entrent dans les Etablissmens , qui tuent , qui pil-

lent, s'emparent de tout à bon escient. A la baye d'*Honduras*, territoire du Roi, les *Anglois* ont enfreint la loi, transgressé les traités qu'ils ont signés, & qu'ils n'ont pas observés; dans les terres de l'*Inde* fort avant se sont avancés, les habitans ont fait révolter, sabres & boyonnettes leur ont donné, sous le nom & couvert de l'amitié.

Ports, rivières, havres & côtes ont fouillé, y sont entrés, s'y sont plantés, du bois à *Campêche* sans permission ont coupé, terrain volé, domination usurpé, & la contre-bande par tout exercé. Milices ont levé, troupes formé, colons débauché; c'est vérité qu'on ne peut nier. Les *Indiens* Souverains ont détourné de notre amitié, les Alliés ont soulevé, secours leur ont prêté, fusils & cartouches donné pour nous tuer; nos patriotes ont emprisonnés, bastonnés, sabrés, ou fort au loin chassés.

Par les *Anglois* à force ouverte, dans l'*Inde* avons été attaqués, l'an passé, c'est constaté : un Capitaine a été blessé, & maint *Espagnols* fait prisonniers; à tous excès ces *Anglois* se sont portés par-tout où ils ont mis le pied pour négocier. Le pavillon de *Charles* avec audace ont insulté, son territoire violé, sa navigation intercepté, le commerce de ses sujets interloqué. Nombre de vaisseaux ont capturé, effets, hardes, ont pillé, volé; pirateries & violences par toute mer exercé. Nos matelots, en pleine paix, à coup de canons ont salué : les fers aux pieds & aux mains leur ont planté, puis sous le tillac les ont enfermés.

Le drapeau Royal par dérision ont fait baisser, le visage s'en sont frottés, la sueur en ont essuyée, & avec indécence s'en sont mouchés : bref, avec ignominie les *Anglois* ont traité l'*Espagnol* pavillon comme un torchon.

Maintes plaintes avons porté : remontrances avons réitéré ; réparations avons demandé , & pas un zeste n'avons gagné. Toujours envers *George* de bons procédés avons usés , prudence avons exercé , patience avons montré , mais plus d'une fois de guerre ouverte avons été menacés , plus d'une fois avons été gravement molestés , vivement piqués , car les *Anglois* sont des bougres déterminés. —

On peut attester avec vérité qu'au milieu des disputes entre l'*Angleterre* , l'*Amérique* & la *France* élevées , *Charles* a démontré une noble impartialité. *George* ayant témoigné la médiation de *Charles* desirer , *Charles* gracieusement s'est prêté à tout différend entre Puissances belligérantes terminer.

Charles dont la sagesse a adopté les mesures les plus efficaces pour les parties désunies à un accommodement également honorable porter : des moyens sages *Charles* a proposé , propres à toute difficulté écarter , & prévenir de la guerre les calamités. Mais *George* par sa conduite peu sensée , son peu d'inclination a indiqué à la paix de l'*Europe* conserver.

Contre tems , la marine de *George* , le pavillon de *Charles* insulter ; ces insultes à un point incroyable porter ; sur ses territoires commettre toute sortes d'excès ; de ses sujets saisir la propriété ; leurs vaisseaux fouiller , piller , eux-mêmes vilainement traiter , les bastonner , les emprisonner , à coups de boulets rouges chercher à les exterminer ; les états de *Charles* en *Amérique* ouvertement menacer ; sur la province de *Darien* & sur la côte de *Saint Blas* la souveraineté usurper ; les nations *Indiennes* soulever contre les peuples innocens & paisibles de Sa Majesté , pour être à la barbarie de ces sauvages inhumai-

nement sacrifiés, & comme en boucherie par eux égorgés, si ces sauvages de remords touchés, n'eussent eux-mêmes toutes les manœuvres de la séduction *Bretonne* révélé.

Des griefs si nombreux & de leur nature si sérieux, des sujets de plaintes, en différents tems, ont occasionnés; mais dans les réponses à ces plaintes, *George*, quoiqu'en usant des expressions d'amitié, à *Charles* jamais de satisfaction n'a donné, au contraire les insultes envers *Charles* de toujours continuer.

Charles avec candeur & sincérité à *George* a déclaré, que vû les insultes multipliées, & atteintes à ses droits portées, il étoit dans l'indispensable nécessité de prendre un parti décidé, de lui-même se faire la justice qu'il avoit en vain sollicitée.

Malgré les dispositions pacifiques de *Charles* & son inclination particuliere à de *George* l'amitié cultiver, dans la douloureuse nécessité *Charles* s'est trouvé d'user de tous les moyens que le Tout-Puissant lui a donné, pour *George* à la raison ramener.

Et ici, l'Avocat *Florida-Blanca* par ainsi de terminer :

Vos Majestés & Alteesses sont d'après cet exposé en état de décider; si *Charles* a la justice de son côté, & si à *Charles* on peut imputer les torrens de sang qui dans cette guerre vnt être versés.

Et ici, *Benjamin* de parler soudain : c'est ce *Franklin* venu de l'*Amérique* en patins; la grande pancarte il a en mains : c'est la déclaration des *Etats-Unis* en confédération; de l'*Indépendance* par bonnes raisons il demande confirmation.

HAUTISSIMES , GRANDISSIMES , SUBLISSIMES , EXCELLENTISSIMES , SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES !

Le Souverain arbitre des événemens humains dans ses éternels décrets a arrêté , que le nouveau monde de l'ancien , un jour devoit se séparer. Par la Providence divine protégés , de la terre de servitude nous sommes retirés , & à travers une mer de sang à la liberté heureusement sommes arrivés.

D'une contrée d'oppression , à la tyrannie par une main toute - puissante miséricordieusement arrachés , à travers un désert de difficultés , y serions-nous encore ramenés de chaînes chargés ? Eh ! telle seroit-elle de l'*Amérique* la fatalité ?

Quand un peuple gémit & succombe sous le poids de ses fers , & quand dans un enchaînement continu d'insultes , de manœuvres , de vexations , d'entreprises & d'usurpations qui toutes visent à le façonner au joug d'une obéissance passive , sous les ordres tyranniques d'un despotisme absolu , il découvre le dessein formé de le réduire sous le joug de la plus inhumaine tyrannie , alors la justice & la vertu lui prescrivent , comme un devoir , d'user du droit qu'il a de briser les chaînes que le despotisme lui préparoit , de changer la forme de son gouvernement , de nommer , à la place de ses despotés , de nouveaux chefs revêtus d'une autorité établie sur les mêmes principes que ses droits.

Nous tenons pour évidentes vérités que tous les hommes ont été égaux créés ; que le Créateur les a tous de certains droits inaliénables doués ; que ce fut pour la jouis-

fance de ces droits s'affurer , que les hommes les gouvernemens ont institué , gouvernemens qui tiennent leur juste pouvoir des gouvernés ; que quand un gouvernement ne répond pas au but institué , le peuple a le droit de la forme en charger , ou de l'abolir , pour un autre lui substituer , dont la base sur de tels principes soit posée , & dont les pouvoirs soient tellement organisés , que le bonheur public & la sûreté il en doive infailliblement résulter.

C'est dans ces vues que les Colonies *Américaines* S. M. & A. justement alarmées des progrès d'une autorité qui ne s'est occupée qu'à des fers leur forger , ont senti l'urgente nécessité de leurs anciens systèmes de gouvernement abandonner , & de prendre , parmi les puissances de la terre , le rang égal & distinct que lui assignent les loix de la nature & du Dieu de la nature.

Ces paroles , “ Le Prince est déchargé de l'obligation d'observer les loix „ *Princeps legibus solutus est* ; (Digest. lib. 3. tit. de leg. & ces autres : “ Ce qui plait au Roi a force de loi : „ *quod principi placuit legis habet vigorem* ; (Digest. lib. 1. tit. 4.) sont autant de blasphêmes inventés par des despotes , *Plâtres ignorans & sauvages qui mutilent & gardent leurs troupeaux pour la voracité des loups.*

C'est , de tels principes imbû , que *George* dont le regne est marqué par tous les traits qui font reconnoître le tyran , a forcé les Colonies paisibles & tranquilles de l'*Amérique* à se relever envers lui de leur serment d'*allégeance* , à rompre toute liaison , toute correspondance politique entr'elles & la *Grande-Bretagne* , & à se déclarer solennellement Etats libres & indépendans.

Jusqu'à

Jusqu'à ce moment nous n'avons pas manqué d'attention pour nos freres les *Bretons*. En divers tems leur avons fait observer les tentatives arbitraires de leur Roi, pour étendre sur les Colonies une juridiction destructive de tous nos droits. Nous en avons appelé à leur justice & à leur magnanimité, & par les nœuds du sang les avons conjurés de telles usurpations désavouer, mais sourds ont été à la voix de la justice & de la nature, ceux que nous avons toujours chéris comme nos freres & nos anciens amis. Nous avons donc dû céder à la triste nécessité d'avec eux nous séparer, & de désormais les considérer ainsi que le reste des hommes, comme nos ennemis en guerre, & nos amis en paix.

En conséquence, & nos vies, & nos biens, & ce qu'il y a au monde de plus sacré, notre honneur, avons mutuellement les uns envers les autres engagé.

Un Prince, par ses passions & par un ministère sans sagesse gouverné, n'est point du tout propre à un peuple libre commander.

A des loix justes & nécessaires pour le bien public, *George* son consentement a refusé. — Des loix d'une importance immédiate & urgente à ses gouverneurs a défendu de passer, à moins du droit de représentation dans le corps législatif abandonner; droit pour les peuples inestimable, & aux seuls tyrans formidable. — Il a dissous plusieurs fois des corps représentatifs, pour s'être avec une mâle fermeté à ses entreprises sur les droits du peuple opposés — l'administration de la justice a gêné: les juges a rendu dépendans de sa volonté. — Des essaims de jurisconsultes & d'employés en *Amérique* a envoyé qui sont venus les terres & les colons dévorer. —

Le commerce avec toutes les nations de la terre nous a prohibé. — Nos privilèges a révoqué. — Le gouvernement des Colonies a abdiqué, sa protection en a retiré, & les asservir par la force des armes a cherché. — Pirateries sur nos mers a exercé, nos côtes ravagé, nos villes brûlé, & dans nos campagnes la désolation & la mort porté. — Des troupes nombreuses de mercénaires étrangers dans nos colonies a fait passer, pour ses œuvres de mort, de désolation & de tyrannie consumer. — Les *Américains* pris en mer il a obligé à contre leur patrie les armes porter. — Des soulèvemens domestiques parmi nous a excité; nos frontieres par des sauvages impitoyables a fait ravager, qui, dans la guerre, se font une loi de tout exterminer. — A chacun de ces degrés d'oppressions, humbles remontrances lui avons adressé, pour le redressement de nos griefs lui demander, mais toujours avec dédain avons été rejetés. — C'étoit donc une conséquence nécessaire que le peuple dans l'exercice de la puissance législative, par elle-même indestructible, peut rentrer, sa suspension eut l'État à tous les dangers d'une invasion du dehors exposé, & le dedans dans les plus funestes désordres jetté.

A ces considérations, S. M. & A. les représentans des Colonies en Congrès Général assemblés, après avoir pris Dieu & l'univers à témoins de leur droiture & sincérité, au nom & de l'autorité de leurs Constituans solennellement ont déclaré de l'*Amérique*, l'*Indépendance* & *Souveraineté*, Milices en conséquence ont assemblé, troupes en bataillons, en régimens formé, & en bataille rangée avec les stipendiaires de *George* se sont mesurés. Dans des jours de foiblesse & d'enfance avant que leurs mains

fulſſent à la guerre formées , & leurs doigts au combat dreſſés , ſans amis , ſans alliés , ſeuls & à eux-mêmes livrés , contre la fureur de leurs ennemis les *Américains* ont réſiſté avec ſuccès ; drapeaux ſans nombre aux *Brétons* ont arraché : leurs trophées en ont paré , & leurs triomphes orné.

La *France* & l'*Eſpagne* par l'orgueil *Anglois* ſouvent inſultées , & de la marche de ſon ambition juſtement alarmées , dans la carrière contre l'*Angleterre* avec l'*Amérique* ſont entrées. C'eſt , après avoir de tous bons procédés , comme *Louis* & *Charles* , la meſure comblé , que les *Américains* ſe ſont décidés à caſaque tourner contre un Gouvernement qui ne reſſemble qu'à un plan de rapines , d'incendies & de ſang , qui par la violation la plus impie des droits de la religion , des gens & de l'humanité , la vengeance du Ciel a appellé , après avoir , avec révolte , à la protection du Tout-Puiſſant renoncé , & ſur ſa tête anathêmes ſur anathêmes entaſſés.

Après qu'aux *Américains* la Providence , du ſuccès à leurs armes a donné , & leurs efforts couronnés , les repréſentans du Congrès ont la confiance d'eſpérer que leurs INDÉPENDANCE & SOUVERAINETÉ ſeront des nobles PUISSANCES hautement confirmées.

Ici , *Bute* & *North* de repliquer , *George* les dents grincer , des pieds trépigner , les cheveux ſ'arracher comme un poſſédé , ſe démener comme un homme du Diable tourmenté , & dans le ventre duquel cent cochons ſont entrés.

L'*Amérique* eſt fanatique , hérétique , ſchiſmatique , a dit l'Avocat *North*. — Oui , l'*Amérique* eſt im-politique , a dit l'Avocat *Bute* , & de plus , ſes propres actes , déclarations ſont mal-ſonnans , coïonnans , & en

fus impertinens. — Oui, ils choquent le bon sens, a dit M. North, & de plus, SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, le Congrès très-grossier, sans politesse & sans usage du monde, faut croire, a, *George* en paroles & écrits très-maltraité, qualifications odieuses lui a donné que jamais il n'a méritées.

VOS ALTESSES & MAJESTÉS, savent comme moi que *George* est bon Roi. C'est un Souverain bon comme le pain. Il est sans fiel, sans malice, toujours de sa fabrique occupé, au mal ne peut songer. — *George* est bon mari, il vit avec sa femme, & sa femme avec lui : tous deux en bonne union & connexion, comme une paire de pigeons. *George* est paternel Souverain : il soigne les *Anglois* comme des poulets : il aimoit les *Américains* plus qu'on aime des Cousins germains. *George* Roi leur donnoit de bonnes loix. Ces Canailles qu'un jour, MOI North je ferai pendre, rouer, brûler, pour un misérable bill se sont révoltés; ils ont guerroyé, & sans le Roi de *France* ils eussent été fessés. Or donc faute à *Louis* de *Bourbon*, & à lui seule correction. Si les *Américains* ne sont plus *Anglois*, c'est la faute des *François*; s'ils sont INDÉPENDANS, ce n'est pas par leurs belles dents; — mais les *François* les ont malicieusement aidés, & sur le pinacle placés. — Or MESSEIGNEURS, est-il de droit & de raison d'user entre Souverains de pareille trahison ? & *Louis* de *Bourbon* n'est-il pas digne de répréhension, & ne mérite-il pas castigation ?

Oui, *Louis* a très-fort mérité d'être castigué a dit Me. Bute. On doit à LA TOUR *Louis* enfermer & cent ans l'y laisser. Ce SIRE *Louis Bourbon* est cent fois plus

fripon que *SIR George Gordon*. Ce dernier a torche ardente dans *Londres* porté , quelques cahutes , quelques chapelles & images a brûlé ; . . . mais le premier à dix-huit cent lieues la premiere étincelle de feu a jetté , & toute l'*Europe* & tout le monde peut-être va embraser.

Ça pourroit arriver , a dit le Prince d'*Orange*. En *Hollande* , zizanie *Louis* a semé , & à la grande cité le toclin a fait sonner. Sans ma science , sagesse , prudence , les sept provinces des *Pays-Bas* , *Bourbon* eût incendié , & de-là , le feu par tout le monde se feroit communiqué. Mon *ALTESSE* toute l'*Europe* , tout l'univers doit remercier , & à ma profonde politique des éloges donner. Car , sans moi , par ma foi , tout le monde seroit à cette heure brûlé , & peut-être que dans tout l'univers il n'y auroit pas une maison en pied.

Et ici , *Me. North* d'ajouter , que l'impudique Congrès thèses hardies a avancé qui tendent aux fondemens de tous les Etats saper , tous les peuples à la révolte pousser , & Princes & Rois faire assassiner : que si les nations venoient à ses maximes & théorie adopter , il n'y auroit pas au monde de sûreté , qu'on verroit les hommes à tout bout de champ la gorge se couper , dans la poussiere se renverser & dans le sang se baigner.

Et ici , *Me. North* d'être vivement secondé , fortement appuyé par tous les bouchers , & Monsieur *Waldeck* , entr'autres , d'avancer " que les Princes doivent les peuples fouler , s'ils ne veulent eux-mêmes en être écrasés ; qu'on doit les ailes leur couper pour les empêcher de trop haut voler , qu'il est dangereux que les peuples soient heureux : que le peuple est une bête indocile , têtue , ingrate , un animal féroce , dur à l'é-

peron , pouffif , rétif , capable de Princes mutiler , manger , dévorer : que le peuple dans ses idées sombres , dans sa bile noire , dans son fanatisme atroce , lorsqu'il vient à faire explosion , a le vol de l'aigle , la vitesse du cerf , la force du taureau , les griffes du lion , les écailles du crocodile , & la dent du rhinocéros : que si on n'a soin de l'effrayer sans cesse par des potences & des bûchers , il peut dans le néant Princes & Rois faire rentrer : qu'un Prince sensé doit pour sa sûreté , avoir une verge de fer , toujours sur la tête de son peuple levée , pour à l'instant l'en frapper , lorsqu'il vient du droit chemin à s'écarter. — Enfin , qu'il ne sauroit y avoir trop de bourreaux & de gibets dans le monde. ,.

A ce propos *Franklin* bénignement a souhaité que les rhumatismes , la goutte , le mal de dents , la vérole , la gravelle , la migraine , la rogne , la teigne , la peste , pourroient dans le Corps du Prince *Waldeck* ensemble entrer pour avoir thèses si odieuses osé hasarder.

Et ici , *North* de demander que les pétitions de *Franklin* soient rejetées , que l'Indépendance de l'*Amérique* ne soit point par les nobles PUISSANCES ratifiée , & que *Louis & Charles Bourbon* soient condamnés à tous dépens & dommages payer.

Et ici , le Prince *Waldeck* , au nom de tous ses confreres bouchers , de nouveau avancer , que de l'*Amérique* la SOUVERAINETÉ ne feroit jamais par lui *Waldeck* confirmée , & qu'elle étoit de tous ses confreres hautement défavouée.

Et ici , altercations , contestations , débats , bacanal , tapage ; les uns vouloient l'indépendance de l'*Amérique* ratifier , les autres , tous les *Américains* rebelles & félons

déclarer , & ainfi les faire châtier ; & Me. *Choiseul* d'au tribunal notifier que *Louis & Charles* ont juré de PAR LES PUISSANCES faire légalifer du Congrès la Souveraineté.

Et ici , le Roi de *Sardaigne* rapporteur de l'affaire nommé , d'ainfi la rapporter.

L'affaire qui occupe en ce moment ce tribunal auguste , est de nature à mériter de fixer des nobles PUISSANCES l'attention , & à être par elles prise en mure considération. Il s'agit de guerre terminer , d'effusion de sang arrêter , de l'*Amérique* au rang des Puissances placer , ou de la faire rétrograder.

Pour l'Indépendance du nouveau monde effectuer , un peuple s'est avifé des liens de la dépendance briser , & de ses maîtres le joug secouer. Il prétend qu'il en étoit opprimé , mais ce fait n'est pas encore bien prouvé. Aux armes ce peuple est volé : avec les armes de ses maîtres s'est mesuré , Indépendance , de son chef , a déclaré , & Souveraineté publiquement affiché.

Par traité avec ce peuple passe , *Louis & Charles Bourbon* en guerre contre *George d'Hanovre* font entrés , pour sa *Souveraineté* appuyer , & les *Américains* de l'*Angleterre* faire triompher.

Ces circonstances événemens malheureux ont amené , & le flambeau de la guerre en *Amérique* allumé menace à ce moment de tout le monde embraser.

L'*Anglois* a taxé le *François* de félonie , de perfidie , de trahison , de dissimulation , à la face de toutes les nations.

Le *François* a à tout l'univers l'*Anglois* dénoncé , comme voulant de l'Empire des mers s'emparer , monarchie uni-

verfelle par tout l'océan fonder , tous les peuples maîtriser & à tous des chaînes leur forger.

L'*Efpagnol* n'a parlé des procédés arbitraires & de la tyrannie de l'*Anglois* , des ufurpations , des insultes , des griefs multipliés qu'il a à lui reprocher.

De tous côtés manifeftes , d'après la coutume , on a publié , pour fe juftifier.

L'*Anglois* a dit : l'*Américain* eft rebelle , parricide , enfant dénaturé : le *François* perfide , d'avarice & d'ambition dévoré , de tout voulant s'emparer , & domination exclusive par tout le monde exercer : l'*Efpagnol* fanatique , injufte , traître , menteur & dupe.

L'*Américain* a dit : l'*Anglois* eft un defpote , un tyran ; l'*Angleterre* une marâtre qui a conçu le projet déterminé , de la fortune de fes enfans s'approprier , de leur fang fucer , de toute l'*Amérique* épuifer.

Le *François* a dit : l'*Américain* a raifon de fecouer une injufte domination , d'un droit ufer , dont l'hiftoire Angloife conftate la légitimité : égards , patience , bons procédés avons épuifé , pour être difpenfés de l'épée tirer : par fon orgueil , fa hauteur , fes injuftices , l'*Anglois* a provoqué les bottes fecretes qu'on va lui porter.

L'*Efpagnol* a dit : l'*Anglois* notre médiation a dédaigné , de nous s'eft moqué , droit des gens envers nous a violé , despotifme hautain , impérieux a adopté , auquel il eft tems de remédier.

* Le Roi de *Sardaigne* , par ainfi de terminer.

S. M. & A. voilà l'affaire telle qu'on peut avec vérité , avec probité , la rapporter ; à VOS NOBLES PUISSANCES appartient en ce moment de prononcer.

Et ici Me *North* de nouveau parler.

SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES ! Ce seroit à tort que George seroit condamné , car George a la modération la plus marquée ; de respect le plus profond pour vos nobles PUISSANCES George est pénétré , la félicité des hommes personne plus que lui ne peut desirer , & aucun Roi plus que lui n'a jamais tant souhaité de l'effusion du sang humain arrêter , & de paix sur terre cimenter pendant toute l'éternité.

Et ici d'un membre du tribunal qu'il seroit inconséquent de nommer , par ainsi de s'enoncer.

S. M. & A. depuis que Louis ouvertement pour les rebelles *Américains* s'est déclaré , il y a quatre ans passés , les vastes & dangereux desseins a achevé de développer que le pacte de famille avoit déjà à l'*Europe* annoncés.

George est un Prince sage , prudent , modéré , qui le fléau de la guerre , du globe a tâché d'éloigner , crainte de toutes les Puissances y envelopper.

Par une conduite pareille , la maison de *Bourbon* s'est cru encouragée au point , qu'après avoir perfidement des sujets rebelles excité , sous le voile trompeur de l'amitié , du commerce , de l'indépendance & de la liberté , à le poignard dans le sein de l'*Angleterre* plonger : non contente d'un si hostile procédé , une invasion dans les îles *Bretones* a projeté , & avec l'appareil impérieux de son ambition à l'*Europe* l'a annoncé.

Louis a toute la faute de son côté : car après avoir dans ses projets hostiles *Charles* entraîné , sans pouvoir aucun motif plausible alléguer , pour sa conduite colorer , de plus en plus ses desseins perfides & dangereux a fait éclater , sans paroître les Puissances respecter , au

contraire publiquement afficher de vouloir toutes les braver.

Les Puissances en corps ne doivent-elles donc pas être vénérées , & comment donc la maison de *Bourbon* peut-elle se justifier d'avoir ainsi hasardé de tous les Souverains ensemble narguer ?

L'*Angleterre* a son sang & ses trésors en prodigue versé , pour toutes les nations du monde aider à briser les fers , dont la maison de *Bourbon* a tant de fois cherché à les charger. Je croirois faire tort à la connoissance des nobles PUISSANCES que de l'histoire des projets sanguinaires de la *France* leur rappeler. Je me contenterai d'observer qu'au pressant danger , prompt remede doit être apporté. C'est la cause de toutes les nations que je veux en ce moment plaider , leurs intérêts les plus chers que je veux protéger , & aux lumieres & à la justice des nobles Puissances en appeller.

La malice & l'envie des ennemis de l'*Angleterre* sont des plus caractérisées : les vues ambitieuses de la maison de *Bourbon* des plus marquées : elle veut tout écraser , pour sur tout dominer ; si les Puissances lui laissent son système sur base stable assurer , alors de l'*Europe* plus de liberté , plus de sûreté ; alors , elle ira un jour tous les trônes renverser , Princes & Rois aux pieds fouler ; Peuples , Nations , Puissances , Dominations , sur la couverture faire sauter , & comme éponge les presser.

C'est par ce qu'il y a entre Princes de plus sacré , que le tribunal des nobles PUISSANCES je dois inviter , à *Louis* & *Charles Bourbon* condamner , & à tous les pots cassés leur faire payer ; je crois plus qu'inutile d'ajouter , que tous les rebelles de l'*Amérique* , dans le devoir on

doit faire rentrer , & à l'allégeance envers l'Angleterre les rappeler , ou sinon , si fort avec bonnes tenailles les pincer , qu'ils ne puissent plus remuer , & contre l'aiguillon de leur juste Souverain regimber.

Et ici , un autre membre du tribunal de riposter , que ce dernier avoit sûrement guinées , de *George* , ou des Agens de *George* touché , pour avoir si chaudement sa cause plaidé.

Et ici , les garçons bouchers , de *George* l'affaire vivement appuyer , & le Prince d'*Orange* d'hautement la féconder , & de fermement déclarer que *George* ne seroit pas condamné : que c'étoit son cousin sous-germain , qu'il lui avoit juré de lui prêter la main.

Et ici le Roi des *Deux Siciles* de protester que *George* seroit condamné , & d'autres membres d'alléguer que tous les *Anglois* par leur insolence avoient mérité d'être une bonne fois joliment frottés , étrillés , rossés , pour s'être de toutes les nations joués , avoir tous les peuples avec ignominie traité , & s'être impertinemment imaginé qu'eux seuls le soleil devoit éclairer , & que pour eux seuls le Créateur l'Océan avoit créé.

Et ici , le Roi de *Prusse* , en sa qualité d'Avocat Général , du tribunal nommé d'être sommé de ses conclusions donner , & *Frédéric* d'ainfi s'exprimer.

MESSIEURS , je fais par cœur les Instituts , le Digeste & l'in-Digeste : j'ai lu *Grotius* , *Puffendorf* , *Montesquieu* , *Voltaire* : je possède sur le bout des ongles les décisions de ces grands Jurisconsultes en matiere de droit : j'ai aussi fait des livres , preuve que je m'y connois ; & on fait par ma propre expérience que j'ai de la science , & que

lorsqu'il s'agit de décider un cas , je suis moi-même mon avocat.

Mais ici, c'est du fruit nouveau de voir TROIS ROIS comparoître au barreau. Mais puisque par les nobles PUISSANCES a été décidé qu'à ce tribunal leur procès feroit jugé , il est du devoir de ma charge de conclusions donner.

PRIMO, il s'agit de fixer le vrai point de l'objet en litige. Dans l'une des quatre parties du monde , premiere étincelle de feu a été jettée , & premiere meche allumée. Un peuple de ses Souverains autorité a secoué , ça ne peut guere à conséquence tirer , parce que dans un autre hémisphere ce peuple se trouve placé. L'*Anglois* doit désespérer de pouvoir ce peuple subjuguier. L'*Anglois* son maître dans l'*Américain* ayant trouvé , le cas me paroît tout décidé. Celui-ci ayant en brave guerroié , indépendant on le doit déclarer.

SECUNDO , *George d'Hanovre* , & *Louis & Charles Bourbon* tous trois en guerre ouverte sont entrés , pour d'anciennes querelles venger. Ici , ce seroit vouloir la mer boire & les poissons manger , que de prétendre trancher sa difficulté. Entre *Anglois* , *Castillans* & *François* , la guerre est innée : ce seroit vouloir prendre la lune avec les dents , que de chercher à les empêcher d'ensemble batailler. Si tous les dix ans au moins guerre entre ces trois nations il n'y avoit , le goût au monde s'en perdrait , & peut-être que l'art militaire on oublierait. Or , cet art est au monde d'indispensable nécessité , & plutôt que de le perdre , on doit avec soin le conserver , & précieusement le transmettre & porter jusqu'à la plus reculée postérité. Du reste , le procès entre *François* ,

Castillans & Anglois me paroît si compliqué que je ne fais quelles conclusions donner. Avant de prononcer seulement, je conclurai que chacun des membres du Tribunal doit à ce sujet s'expliquer, pour d'après le plus universel sentiment être par les nobles PUISSANCES sentence portée.

Ici, le *Grand-Turc*, Président, ayant les membres du tribunal sommés de leurs opinions donner, chacun indistinctement, d'après son sens, esprit, lumieres, intérêt, capacité, préjugés, d'ainsi s'énoncer.

Dans le procès mû entre *Louis & Charles de Bourbon*, & *George d'Hanovre* Fabricant de boutons, mon avis, a dit *Joseph*, est que *Louis & Charles* ayant été provoqués, lésés, leurs pavillons insultés, leurs territoires violés & volés, ont cause gagné, & que *George* doit être condamné à tous fraix & dépens payer.

Au NOM de *George ROI*, a dit l'Avocat *North*, je dois demander que du tribunal, l'Empereur soit recusé, que son suffrage ne puisse en ligne de compte entrer, parce que le sang *François* ayant dans les veines de son Pere coulé (*), & dans les siennes circulé, *Joseph* ne peut qu'avoir le sang gâté, par ce sang *François*; que *Louis* d'ailleurs, ayant la sœur de *Joseph* épousé, ce *Joseph*, comme il appert, ne peut que sa cause favoriser, & en sa faveur être porté.

Ici, d'outrepasser, sans faire droit à la récusation de Me. *North*, quoique fortement secondé par les bouchers.

(*) Par sa mere Elizabeth-Charlotte d'Orléans, petite fille de France.

Et l'Empereur de *Maroc* du sentiment de *Joseph* se ranger. Ce Roi *Breton*, ce fabriquant de boutons, a dit *Mihemet*, à ma porte a dépêché deux couriers, pour mon impérial secours solliciter, mouches aussi a détaché, pour me porter, à *Charles d'Espagne* mon Allié guerre déclarer, troupes, poudre & canon m'a fait présenter pour de ses *Préfides* m'emparer. Mais moi étant avec *Charles*, depuis six ans en étroite amitié, à des offres si perfides me suis refusé. Il est contre d'un *Musulman* l'honneur & probité, du Cimeterre *Ottoman* pour une si félonieuse guerre ensanglanter.

Si la guerre on peut excuser, a dit la Reine de *Hongrie*, mon fils a eu raison de guerroyer, *Louis* doit sa cause gagner, & *George* être condamné.

Et ici Me. *North*, encore de demander que *Thérèse* soit refusée: que *Louis* ayant sa fille épousé, *Thérèse* ne pouvoit autrement que pour son beau fils panacher; qu'il étoit de l'équité des nobles PUISSANCES aussi de refuser, tous ceux du membre du tribunal qui pouvoient être des *Bourbons* parentés, ou alliés.

Et ici, l'Avocat *Choiseul* à son tour d'exposer que, si, des *Bourbons* les alliés ou parentés sont du tribunal recusés, on doit aussi en expulser, tous les bouchers *Allemands*, marchands de chair & de sang qui à *Faucitt* ont livré tant de pauvres infortunés.

Et l'Impératrice de *Russie* de déclarer que quelle qu'elle soit pour *George* sa bonne volonté, en justice elle ne peut s'empêcher comme *Mihemet*, *Joseph* & *Thérèse* d'opiner.

Et l'Avocat *Bute* contre *Catherine* de bien fort s'emporter, & de lui reprocher, qu'après que *George* a pour

elle tant sacrifié , les intérêts de *George* abandonner , est un trait d'ingratitude la plus marquée , de noirceur la mieux caractérisée.

Et la Reine de *Portugal* d'observer que c'étoit la balance de la justice trop d'un côté faire pancher , que de tout le monde contre ce pauvre *George* se déclarer ; qu'elle , en conscience , se voyoit obligée d'en sa faveur son suffrage donner , que , par respect humain , elle ne vouloit pas son ame charger & se damner ; que du procès des TROIS ROIS elle se lavoit les mains , qu'elle ne vouloit y entrer pour rien.

Et le Roi de *Danemark* d'hautement la question trancher , & de décider , que *Bourbon* a cause gagné , *George* perdu procès , & que sans autre forme , on le doit condamner.

Et le Prince d'*Orange* ici à son cousin *Christian* de reprocher , qu'ayant la Sœur de *George* épousé , & ainsi de son beau-frere les intérêts abandonner , pour des étrangers , c'est un fort vilain tour lui jouer , que lui *Christian* doit avoir le cœur & l'ame glacés , pour n'avoir pas plus de fraternité.

Oh ! a dit *Christian* , depuis que *Mathilde* sa Sœur m'a COCUFFIÉ , que des cornes publiquement par tout l'univers m'a fait porter , qu'elle s'est avisée d'avec un FRATER (*) coucher , contre *George* suis un peu enragé.

Et pourquoi enragé ? a repris le Prince d'*Orange* : dans la grande CONFRAIRIE votre Majesté a été agrégée , & qu'il y en a bien peu parmi les membres de ce tribunal

(*) Garçon Chirrugien , Comte Struensée qui , comme on fait , sa tête sur l'échafaut a porté , pour avoir , dit-on , la couche de *Christian* partagé.

qui ne soient comme vous CORNIFIÉ ! MOI je n'oserois jurer , au moins que je ne sois aussi COCUFFIÉ , a dit son ALTESSE. Mais , mon Cousin , ma COUSINE avez forcé à descendre du trône l'escalier ; dans un autre Etat comme une catin l'avez forcée de passer , pour dans l'obscurité aller expirer. Si ainsi les Souveraines & mes COUSINES vous traitez , qui Diable à votre *Dannemark* des Reines voudra donner ?

Ce n'est pas ma faute , a dit *Christian* : ni la mienne non plus , a dit *Guillaume* : --- & ici , le Roi de *Suede* , à *Christian* & à *Guillaume* de la parole couper , crainte de voir , pendant deux heures , de leurs fots coq-à-l'âne le tribunal enfler.

Je crois m'être déjà suffisamment expliqué , a dit *Gustave* : l'*Anglois* ne peut qu'être taxé d'injustice , de perfidie , de cruauté , c'est avéré : abstraction même faite de ce qui peut me concerner , à n'envisager que la justice & l'équité , *Louis* & *Charles* doivent procès gagner.

Pour moi , je ne fais qu'en dire , a dit le Roi de *Pologne* ; à voir trois Rois puissans s'accuser réciproquement , des torts de part & d'autre avouer , & mutuellement se condamner , se justifier ; c'est chose si plaisante en vérité , que je ne fais qu'en décider. D'ailleurs , je ne suis moi qu'une espece de Roi *in partibus inutilibus* ; des querelles & des procès , je suis , on ne peut pas plus dégoûté ; ceux qui ont des différends n'ont qu'à les terminer. Au sujet de cette affaire , je laisse VOS MAJESTÉS & ALTESSES à prononcer , aucunement ne veut m'en mêler.

Stanislas fommé de son sentiment donner , *Stanislas* de l'avis de *Gustave* s'est rangé.

Et le Roi des *Deux-Siciles* de fortement demander , & hautement insister , que *George* soit condamné , que tous les bravaches *Anglois* soient châtrés , de bonnes chaînes chargés , & comme bourriques sanglés.

Et l'Electeur de *Mayence* de chrétiennement exposer , qu'étant Ministre d'une religion qui ne respire que paix & charité , quoiqu'à sa crosse l'épée soit accolée , son Ministère ne peut que lui suggérer d'opiner que les parties soient ensemble réconciliées , pour qu'ultérieure effusion de sang humain soit arrêté , sang dont la terre est toujours souillée , à la face du Ciel irrité , sans plus d'utilité.

Et les Electeurs de *Cologne* & de *Treves* de religieusement aussi observer qu'étant , comme *Frédéric de Mayence* leur confrere , par les principes d'une même religion liés , par devoir , par la religion chrétienne à des Ministres des Autels inspiré , ils ne pouvoient que , comme *Frédéric* , opiner pour la réconciliation & la paix.

Et l'Electeur *Palatin* de tout uniment déclarer , qu'ayant été , n'aguère , par les canons de *Frédéric* & de *Joseph* effrayé , lorsque ce dernier par malice noire soufflé , d'une partie de la dépouille de FEU *Maximilien de Baviere* vouloit s'emparer , & jamais de sa vie de guerre ne s'étant mêlé ; n'ayant non plus trop la controverse , ni le Digeste étudié ; il ne savoit , pour le cas présent , quelle sentence porter ; que procès étoit à lui étranger , que tout autre pouvoit mieux que lui l'affaire décider ; qu'enfans n'ayant jamais procréés , & ne laissant pas au monde d'héritier , il ne vouloit , le reste de ses jours songer , qu'avec son Opéra , ses Virtuoses & ses Sultanes à s'amuser.

Et l'Electeur de *Saxe* , comme bien d'autres , d'avancer , que tous les fraix du procès doivent sur le corps de *George*

tomber. Qu'il est des *Bourbons* patenté : que le Pere de *Louis & Charles d'Espagne* ont ses tantes épousé : que neveu du dernier , & cousin très-bon germain du premier , la bonne politique & la douce amitié ne peuvent que lui dicter d'en leur faveur opiner.

Pour moi , a dit le Grand-Duc de *Toscane* , quoique *Louis* ait *Antoinette* ma Sœur épousé , & que moi-même avec *Marie-Louise* Fille de *Carlos* sois marié , par conséquent que , par les liens du sang , à *Carlos* & à *Louis* sois lié ; malgré encore qu'à parler politiquement je sois personnellement à l'affaire intéressé , je ne puis que d'après la justice opiner , & d'après l'équité déclarer , que mes beau Pere & beau frere ont procès gagné , & que d'après toutes les Loix *George* est condamné.

O pauvre *George* ! que tu es donc infortuné ! s'est *George* lui-même écrié , d'un ton de componction qui vraiment fait pitié. *Misericordia ! Misericordia !*

A quoi servent tous ces lélas , & tous ces *Misericordia* , a dit à *George* , *Bute* son Pere , d'un ton d'indignation ? Vous n'êtes pas encore ni perdu , ni noyé : & il n'est pas encore assuré que l'huissier viendra vous exécuter.

Moi , j'ai le cœur navré , pétrifié , le corps cassé , brisé , la tête me fend , & si j'avois des dents , je mordrois tout venant , a dit le Duc de *Deux-Ponts*. J'ai été déshérité , frustré de mes prétentions , graces à l'Empereur , au Roi de *Prusse* , & à ma défunte Cousine l'Electrice des *Saxons* , ainsi qu'à mon benêt de beau frere qui aime tant les pigeons , les bécasses & bécassons.

Moi , je me pers , jje n'y suis plus : je touche au tom-

beau : déjà je vois allumés les funebres flambeaux (*), a dit le Prince *Charles de Lorraine*. Je voudrois d'après mon caractère voir la paix toujours regner sur la terre.

Moi je suis *Bourbon*, de *France* & d'*Espagne* j'écartele mon écusson, a dit le Duc de *Parme* : à mon oncle & cousin il est naturel que je donne la main. C'est dommage que *Louise* (†) ma mere sur la terre ne soit pas plus long-tems restée, car au lieu d'être petit Duc de *Parme* & de *Plaisance* en pied, peut-être qu'à cette heure, je serois Roi de *Naples* tiré, & je puis assurer que mieux que *Ferdinand* en Europe j'eusse figuré, & qu'en cette rencontre de la tablature aux Anglois bougrement j'eusse donné. Le Roi des Deux-Sicules est un niais, fait pour les moutons d'*Espagne* garder, & leur fine laine filer & carder, des vers à soie élever, ou des gants comme son Frere aîné(*) déchirer.

(*) Le pauvre & bon Prince *Charles* ne s'est pas trompé, & déjà il est inhumé; mais avec lui *Charles* une mémoire chérie des peuples a emporté. A sa mort, les larmes par-tout ont coulé : de lui, avec regret, on peut dire, mais avec vérité, que le meilleur des Princes sur la terre s'est éclipsé. Nul autre pour la bienfaisance & bonté ne peut lui être comparé. Oh ! si des cendres de *Charles*, comme de celles du *Phénix* pouvoient renaître des Princes à lui semblables & les trônes occuper, alors la félicité parmi les peuples pourroit regner. Mais, ô souhait vraiment inutile & infructueux !

(†) Louis-Elizabeth de France, fille de Louis XV, mariée à Dom Philippe II Infant d'Espagne.

(*) Dom Philippe-Antoine-Pascal-Ignace de Loyola-François-Xavier-François de Borgia & St. Régis, Duc de Calabre, premier né des mâles de Dom Carlos III, du nom, Roi des Espagnes & des Indes. Ce premier mâle étant imbécile fiellé, Prince des Asturies n'a pu être nommé, & à Naples comme tel a été laissé, lorsque son pere Dom Carlos sur le trône de Castille est monté. L'amusement & plaisir de ce Dom imbécile, étoit de déchirer des

De propos si indécens par un cousin lâchés , sa Majesté de Naples a été très-choquée , & vivement Ferdinand de Parme a menacé de lui donner cent coups de poings par le nez.

Vous êtes aussi grossier qu'un muletier , a le Duc de Parme à sa Majesté riposté. Le sot Rezzonico (†) sur mon chef les foudres du Vatican a lancé , & je n'en ai pas été plus effrayé... mon cousin , vous croyez me faire peur , mais plus que vous j'ai du cœur. Toute votre race a le cerveau brûlé , voilà pourquoi de vos menaces ne suis nullement choqué. Vous êtes brutal , cheval , animal ; si une mule ou un mulet venoit à me donner un coup de pied , j'aurois tort de lui intenter procès ; voilà pourquoi , sans vouloir raison de votre pommée sotte demander , de bien bon cœur veux vous excuser de l'avoir lâchée.

Ici , la Reine de Hongrie à ses deux beaux fils de représenter qu'étant si proches parens , ils avoient tort de noise se chercher , qu'ils devoient plutôt comme deux bons freres s'aimer , & *vicissim* la main se donner & s'embrasser.

Et le Duc de Parme à sa belle-mere de tout net déclarer que l'affaire ne pouvoit aucunement la regarder , que de ses propres affaires elle devoit se mêler , sans vouloir dans celles des autres s'immiscer ; que lui Ferdinand étoit , on

gants , & il ne lui en falloit pas moins de mille paires par jour , c'est-à-dire 30 & 31 mille paires par mois , c'est-à-dire 365000 paires par an. Si ce Dom eût vécu encore une couple de siècles , il eut pu faire la fortune de tous les gantiers de l'Europe. --- Otez le *deficit* des jours des mois de Fevrier & faites l'appoint des Bisextiles dans le cours de deux siècles , & calculez , si vous voulez , le montant vous trouverez.

(†) Clément XIII. Pape , par qui le Duc de Parme actuel a été excommunié.

ne peut pas plus fâché, d'avoir sa vieille fille Amélie épousé, qu'elle vouloit la culotte porter, & que dans ses Etats, pour un NIGUE-D'OUILLE, Amélie le faisoit passer.

Et ici, le Duc de *Parme* d'être à l'ordre appelé, & par le Vice-Président Empereur lui être représenté, qu'il devoit avec plus de respect à une belle-mère parler, & que si avec Amélie sa femme il ne pouvoit s'accorder, c'étoit à lui à s'arranger, que ça ne pouvoit non plus aucunement le tribunal regarder, que différend entre homme & femme devoit au lit s'accommoder.

Et ici le Roi de *Suede* d'exposer qu'on devoit avancer, sans à des *bibus* s'arrêter, qui étoient à la cause étrangers. Et le Duc de *Wurtemberg* sommé d'à son tour opiner, Eugene de déclarer, qu'on pouvoit sans lui l'affaire arranger; que lui *Wurtemberg* avoit assez à démêler avec ses filles, ses femmes, ses guenons, qui lui faisoient tourner la tête sans raison.

Le tour de parler des bouchers arrivé, Me. Landgrave de *Hesse-Cassel* de hautement trancher que tables, marmites, pots de chambre cassés, les Bourbons devoient payer; que tous ces Bourbons étoient des larrons, des frippons; qu'ils l'avoient trompé; que dans la confiance d'un Bourbon épouser, il s'étoit fait cathéchiser, catécumeniser, que pour ce, il avoit de religion changé, parce que des Hesses ayant le trône de *Suede*, des Goths, des Vandales occupé, il pouvoit, par l'influence de l'alliance de cette Bourbon, être tout aussi bien qu'un Prince des Lorrains, Roi des Romains créé, & puis à *Francfort* être Empereur couronné. Que les soldats de ces Bourbons ayant de plus ses labyrintes, cascades de *Cassel*, dans la

derniere guerre, démonté, brisé, de sa vie il n'auroit le cœur de tous ces griefs leur pardonner.

Et le Marcgrave d'*Anspach* de tout se moquer, & de désirer que la guerre entre les Bourbons & le fabricant de boutons, pût encore trente-neuf ans durer, pour ses denrées mieux débiter, & de bonnes guinées toucher. Eh ! que m'importe à moi, disoit sa MARGRAVIALE ALTESSE, d'à ma mort, cent mille ou cinquante mille têtes de sujets laisser ? N'ayant point d'héritier, aux miens mon marquisat ne peut passer ; les Brandebourgeois-Prussiens viendront le posséder, lorsque les Anspach & les Bareuth seront trépassés. Eh bien ! que mon ame alors *requiescat in pace* !

Moi de George, comme déjà l'ai déclaré, je suis parenté, a dit le Duc de Brunswick, & ayant avec sa Sœur aînée couché, j'aurois tort de ne pas en sa faveur opiner, & d'un si proche parent laisser en un si conséquent procès succomber. Nonobstant les raisons que peuvent alléguer les Bourbons, je crois que, sans injustice, on ne peut George condamner, parce qu'à tout considérer, George ne les a pas provoqués. Les Bourbons ont leur belle trouvé, & leur coup n'ont pas manqué : ce n'est pas, selon moi, être brave, que d'un ennemi vouloir le ventre de son épée percer, lorsqu'il est par terre renversé, & à demi terrassé. Il y a dix ans, huit ans, six ans, cinq ans, qu'ils n'eussent pas même osé à George une croquignole donner. Il faut que les Bourbons n'aient pas de cœur, encore moins d'honneur. A mettre de côté tout intérêt, tout préjugé, & à juger d'après les procédés, les Bourbons ont mérité d'être au corps appréhendés, & emprisonnés, jusqu'à - ce qu'ils ayent tous fraix & dépends payés.

Oui, & d'être dans le plus fort Fort du Roi de *Prusse* ferrés, a dit le Prince *Waldeck* : car ces *Bourbons* n'ont ni morale, ni religion, par-tout ils sont en contravention. Leurs armes favorites sont la trahison, la perfidie, la dissimulation; un plan de conduite uniforme au dessein constant de braver toutes les considérations, de ne respecter aucune des loix consacrées par l'honneur & par l'adoption de toutes les Nations.

Moi, je ne fais qu'en penser, encore moins qu'en décider, a dit le Comte de *Hanau*. Ce procès est si singulier qu'il peut au meilleur conseiller faire la tête tourner. L'un dit qu'il a raison, & l'autre qu'il n'a pas tort, comment avec cela mettre les deux parties d'accord? il me semble à moi que le canonnier doit procès juger & sentence porter.

Je suis de votre avis, mon Cousin, a dit le Prince d'*Amhalt-Zerbst* : après tout que *George* ou les *Bourbons* aient procès perdu ou gagné, & que les *Américains* soient indépendans déclarés, ça ne peut guere nous autres regarder; nous avons, à peu près, fait notre moisson, & tout bien considéré, tout est pour nous consommé; & nous ne pouvons plus de nouvelles recrues à *George* livrer, sans nos Etats entièrement dépeupler, & les générations futures dans la génération présente exterminer.

MESSIEURS, a dit le Grand-Maitre de *Malte*, si fort que, dans un procès, les deux parties soient acharnées, il y a toujours moyen de les accorder, si elles ne sont pas trop obstinées. Mais *George* me paroît avoir dans sa tête fourré de ne pas reculer. Peut-être, pourtant, malgré lui reculera-t-il! les *Bourbons* lui ont fait

des propositions pleines de raison : si *George* vouloit encore à cette heure s'y prêter , le procès , selon moi , seroit bien vite terminé ; mais , si *George* veut insister , *George* mérite d'être condamné & de tous dommages & dépends payer ; car justice ne peut se trouver de son côté.

Ici le tour d'opiner du Prince d'*Orange* arrivé , son Altesse s'est trouvée à sommeiller. --- *Guillaume* dort : la raison en est simple , c'est que *Guillaume* a sommeil. *Guillaume* , ce fameux *Guillaume* , cet huissier , le plus riche de tous les huissiers par ses exploits , se couche à minuit , se leve à deux heures tant il a de l'ouvrage : ce n'est donc pas surprenant qu'il dorme , & encore quand il ronfleroit , qu'il roteroit , qu'il peteroit même , chose familière aux gens de son pays : ça ne seroit pas encore surprenant. Les *Allemands* petent , les *François* petent , les *Anglois* petent & les *Américains* aussi.

Guillaume , *Guillaume* ! Eh ! Eh ! Eh ! qui vas - là ? *Werda ! Werda ! Caporal harous , post aan bet geweer ! Gauw , gauw , gauw ! Guil-*
laume dormoit profondément , *Guillaume* rêve très-fortement. *Guillaume* bat la campagne : il songe qu'il est surpris de l'ennemi , & par un troupeau de hofards affailli : *Guillaume* promet beaucoup dans la carrière militaire : ce sera , un jour à venir un bon soldat , qui passera sur le ventre à tous les *Maurices* & à tous les *Guillaumes* d'*Orange*. Il se promet bien de couper les oreilles aux *François* , s'ils se retrouvent encore à *Lawfeld* , *Raucoux* , *Fontenoi* , & aussi de leur donner de l'éperon , s'ils repa-
roissent à *Berg-op-Zoom*.

Guillaume éveillé , a commencé par jurer : *Tonnerre !*

Eclair ! Eclair ! Tonnerre ! qui brûle , qui écrase tous les troubleurs de la paix des Etats !

Chut , chut ! paix ! silence ! Guillaume est en colere.

MESSIEURS , ALTESSE & MAJESTÉ ! Je m'appelle *Guillaume* , je suis l'ascendant , non je me trompe , le descendant des *Oranges* , des beaux , des grands , des fameux , des superbes *Oranges* , qui ont rempli l'univers de leur nom , & donné tant de tablature aux *Espagnols* , MOI , je décide que *George* a raison , & très-grand tort *Bourbon* : que *George* a sa cause gagnée , & que *Boarbon* doit être au *Rasphuis* (*) fourré.

Ici , le Représentant de *Venise* , le Noble *Aloys Mocenigo* , d'au tribunal proposer , pour le monde éternellement pacifier , rétablir entre les peuples la tranquillité , & éviter des Princes les si fréquentes altérations qui font la ruine des nations , du Gouvernement *Vénitien* adopter , & tous Empires & Royaumes , ou Républiques sur le plan de celle de *Venise* former.

Pour cette République *Européenne* fonder , disoit le noble *Aloys* , il ne s'agiroit que de tous les Rois des trônes renverser , & des *Doges* à l'instar des nôtres à leur places substituer. Les Etats peuvent bien sans Rois se conserver , & les peuples sans tyrans prospérer.

Pour à ce but arriver , poursuivoit le Seigneur *Mocenigo* , on devoit commencer par , de dessus la terre rayer le mot de MAJESTÉ , qui ne peut naturellement quadrer qu'envers la divinité. Donner cette qualification à

(*) C'est le *Bicêtre* de la ville d'*Amsterdam* , où les reclus conventuels , ont pour tâche de raper du bois *Brésil* , & scier du tabac de la *Virginie*.

des vers de terre , à des scélérats souvent couronnés , c'est toute notion du juste & de l'injuste renverser , c'est le sacré au profane prostituer.

Le grand *Machiavel* , en sa politique a dicté qu'on ne devoit Empereurs , ni Rois à la tête toucher. Pour leurs têtes sacrées ménager , on pourroit par le cou les accrocher , & d'un coup de potence la terre de ses tyrans délivrer , & ainsi les Rois par tout le globe exterminer.

L'Etat Républicain est toujours à préférer au Monarchique & au Despotique.

Dans le premier , un certain nombre de personnages notables & sages gouvernent les peuples , & les peuples sont heureux. Dans le second , parce qu'un vil mortel est Prince né , il acquiert le droit d'à vingt millions d'ames commander , il est de Roi & de Majesté ritré & les peuples sont toujours infortunés. Dans le troisieme , un abominable Despote ne connoissant d'autre loi que son caprice & sa volonté , fait , à son bon plaisir & gré , les hommes étrangler , empâler , par le Knout , ou par les oubliettes passer.

A Venise , continuoit Aloys , les peuples sont noblement asservis ; mais dans tout autre Etat du monde , ils sont esclaves rampans. Aux pieds de leurs tyrans comme des statues de cire enchainés , à tout bout de champ ils peuvent voir leur tête de dessus leurs épaules sauter , si telle est de leurs tyrans la volonté. A Venise , le peuple est libre , autant qu'on peut l'être : qu'il soit seulement muet , il a toute la liberté qu'à l'homme on peut donner. Mais si sa langue vient à se délier , & qu'il veuille s'aviser du Gouvernement élogier , ou satyrifier , alors un très-noble sénateur derriere une grille caché , à son sujet d'ainsi

parler : *Qui es-tu , pour oser notre conduite approuver ?* à l'instant un rideau est levé , & le pauvre Vénitien de tous ses membres trembler , & de voir un cadavre à une potence attaché , & d'entendre une voix de tonnerre de derriere la grille lui crier : *C'est ainsi que notre censeur nous traitons , tais-toi , & retourne-t-en à ta maison.*

C'est ainsi qu'on doit les peuples mener , disoit le noble Aloys ; pour un individu , qui toujours est un inconsidéré , & qui par fois est *potencé* ; les autres jouissent de toute liberté , & ne sont pas , comme par-tout ailleurs , tyrannisés , pressés , exténués.

A Venise est un Livre d'or , où tous les nobles sont notés , mais pour ça ils n'en sont pas plus privilégiés : si un s'avise de ne pas droit marcher , c'est que tout comme un autre il est justicié. Chez nous du titre de *Doge* un noble est décoré : les marques de la Souveraineté lui sont données , mais , pour ça , il n'a pas plus qu'un valet d'écurie d'autorité : il est comme le dernier palfrenier à la loi subordonné. Chez nous le pouvoir est si bien distribué qu'avec une harmonie admirable tout se trouve balancé.

Y a-t-il dans le monde Etat mieux que le nôtre policé ? y en a-t-il où regne plus de tranquillité ? Deux siècles de paix & de neutralité , prouvent que de tous les Gouvernemens le Vénitien est le plus sensé , le mieux ordonné , le mieux combiné , & que dans aucun les peuples ne sont plus fortunés.

D'un tel Gouvernement l'institution seroit par tout le monde de droit & de raison , elle seroit le bonheur & la félicité de toute société. Qu'on dise si parmi toutes les nations , & dans toutes les régions , il existe une plus

belle législation* que celle de notre constitution. Un noble & sage Inquisiteur occupé à perpétuellement roder, la hâche levée sur le cou de quiconque ose parler, voilà notre sureté, notre félicité, le Gouvernement que toute l'Europe devoit adopter.

Son Excellence le Représentant des Suisses, Messire Gilles Taberne, à sa noblesse Vénitienne a observé, que d'Inquisiteurs & de haches les Suisses ne pourroient s'accommoder, que ses patriotes, en leurs montagnes, vouloient traire leurs vaches en liberté, que de plus de mouches en Suisses étoient assez piqués, sans qu'un mouchard Inquisiteur vint à leur côté roder, les moustaches leur couper, & à potence les accrocher, pour un mot lâché, & qui par fois n'est pas déplacé. Son Excellence Suisse a de plus représenté que vouloir l'institution de Gouvernement de sa noblesse adopter, ce seroit la carte Monarchique trop furieusement déranger, que ça pourroit aussi le globe bouleverser, en fus les guerres terminer, ou tout au moins à leur grand abus remédier : que guerre est nécessaire sur la terre : que la Suisse surtout ne sauroit s'en passer : que la guerre, & des autres Etats les dissensions font une mine d'or pour les treize cantons.

On doit laisser les choses telles qu'elles sont, a dit le Représentant des Grisons. Nous sommes bien ainsi, tenons-nous y, peut-être autrement serions-nous pis. La guerre est assurément un fléau qui afflige l'humanité, mais il est indispensable, &, avec lui, le pays des Suisses & Grisons ne sera jamais misérable : nous devrions tous aller quêter comme *Capucins*, ou un bourdon à la main aller à *St. Jaques* en pèlerins. Il est bon d'ailleurs que les

Princes s'amusent de tems en tems à guerroyer, pour le mauvais sang de leur peuple tirer, & la terre étant de leur sang arrosée, n'en est que plus purifiée, & aussi cent mille mauvais garnemens étant à la guerre tués, il n'en résulte au monde pour les honnêtes-gens que plus de sureté.

A ces considérations du Représentant des Grisons le noble *Giovanni Grimaldi* a riposté que leurs Excellences Suisse & Grisonne ne paroissent avoir la question décliné, que parce que leurs Excellences, & tous Suisses & Grisons sont les seules nations à la guerre intéressées, & seules la guerre doivent desirer, pour mieux chez les Puissances ennemies de leur sang trafiquer; mais que tout peuple ne doit pas comme un Suisse & un Grison penser, qu'il y auroit trop d'inhumanité dans un tel procédé. A propos, a dit le noble Génois, gentil, poli, courtois, du Sérénissime Doge j'ai commission de faire réclamation sur l'invasion de Louis XV du nom. La Corse il nous a pris, Royaume & Couronne nous a saisi; c'est voler, usurper, & Louis XVI ne veut pas restituer. A raison du procès entamé entre George & Bourbon, nous décidons que le dernier a cause gagné, & dans cette affaire doit pleinement triompher.

Pour moi, je tire des guinées des Anglois, raison de plus pour mal parler des François, a dit *Paoli*. Ils m'ont aussi chassé de ma maison, comme ils veulent chasser l'Anglois de ses possessions. De Corse ils ont expulsé la rebellion: en Amérique ils ont porté la dissention. Ce sont des brouillons, des fieffés fripons qui ne méritent pas de pardon. Sans plus reculer, on doit les Bourbons

condamner , & de quartier point leur donner , car justice de leur côté ne peut se trouver.

Ici , comme le noble *Mocenigo* s'étant donné la liberté d'au tribunal le Gouvernement *Vénitien* pour modele proposer ; & d'insister qu'on devoit une République *Euro-péenne* fonder , le nom des Rois du monde rayer , & des Doges à l'instar de ceux de Venise par tout l'univers créer ; un autre membre du Conseil dont le nom secret est resté , à son tour un plan nouveau d'après ses vastes lumieres de proposer. C'étoit des Empires , Royaumes , Duchés , Principautés égaliser , & par portions égales aux Souverains Régnaus les distribuer. C'est un plan auquel le grand rêveur Abbé de St. Pierre , & le grand penseur Jean-Jacques , n'ont jamais songé.

Voici ce que c'est : — le Roi de France , a dit l'honorable membre , a 24000000 (*) d'habitans : & le Roi de Hesse-Cassel seulement 340000 (†) , ou environ , dans les Provinces prises ensemble de son Empire de Cassel. Pourquoi la premiere Majesté a-t-elle vingt-quatre millions de Sujets , & que sa Majesté Hessoise-Casselaise n'en a que trois cent quarante mille ? ça n'est pas juste.

De plus : le Royaume de sa Majesté de Cassel pourroit danser une loure , une chaconne , un menuet , une contre danse même à l'aise , avec les Royanmes de Brunswick ,

(*) Ce premier calcul est calculé d'après des calculations fondées ou pas fondées des Srs. *Moheau* & *Expilly* , d'après la méthode des supputations , vraies ou fausses de ces Mrs. sur les mariages , les naissances & les morts.

(†) Ce second calcul a pour garant les doctes Professeurs compoliteurs de l'almanach à la mode de *Gotttingue* , pour l'année 1781.

de Zerbft , de Waldeck & de Hanau , dans le gousset d'une des culottes du Royaume de fa Majesté de France ; une seule Comté (*) du Royaume de cette dernière Majesté peut faire la barbe à toutes les Comtés des quatre Royaumes des quatre autres Majestés. Eh ! pourquoi laisser tout à l'une , & rien , ou presque rien à l'autre ? Voilà encore qui n'est pas juste : voilà encore une disparité qui tire à conséquence , à raison que la Majesté de France , pouvant , au rapport de ses Etats , population , par conséquent richesses , trois , quatre , ou cinq cent mille hommes lever & folder , elle est trois , quatre , cinq cent mille fois plus portée à guerre déclarer , & le repos de la terre troubler.

Or , pour la tranquillité du genre humain assurer , & la paix au monde éterniser , point de plus infallible moyen qu' les choses égaliser , & Empires & Royaumes en portions égales partager.

Eh ! par quel droit , poursuivoit l'honorable membre , un Roi de France , un Empereur , un Roi de Prusse , ont à leur service deux , trois , quatre cent mille hommes , & qu'un Roi de Brunswick , un Roi de Waldeck & un Roi de Cassel , n'en ont que deux mille , mille , le dernier au plus huit , dix mille , & cela en pressant , pressant , pressant.

Eh ! pourquoi un Roi d'Angleterre a-t-il cent vaisseaux de ligne , & qu'un Roi de Cassel n'a pas seulement une corvette , pas même un canot ? C'est injuste : un Roi de Hesse pourroit pourtant dire à la mer , suivant l'histoire qui n'est pas fausse , „ tu as été autrefois à Cassel , re-

(*) Province.

„ tournez-y tout-à-l'heure. „ La chose n'est pas si difficile , il s'agiroit seulement d'éventrer la terre , scier les rochers , briser les montagnes , trancher les bois , couper les vallées , saigner les ruisseaux , & faire couler l'océan ; & tout seroit dit : & sa Majesté Hessoise-Casseloise auroit aussi cent vaisseaux de ligne , une Compagnie des Indes , son pavillon vogueroit en Amérique , en Afrique & par toute l'Europe.

Eh ! pourquoi faut-il encore qu'un Portugal fanatique , une Espagne imbécile , une bicoque de Hollande , ayent les trésors du Brésil , du Chilli , du Pérou , du Mexique , le thé , la canelle , le girofle , la muscade de l'Inde ? Pourquoi encore faut-il que la France , l'Angleterre , l'Espagne possèdent exclusivement cette poudre fine qu'on jette par le nez , & que les habitans du Royaume de Cassel doivent le leur acheter , s'ils en veulent user , tandis qu'eux-mêmes pourroient l'aller chercher ? voilà encore qui est injuste.

Dans toute la nature il y a un ordre , une proportion admirables : il n'y a qu'à l'égard des Royaumes & des Empires , qu'il y a une disparité , une disproportion qui faute aux yeux , qui choque l'économie du globe.

Or | donc , pour revenir à mon système , poursuivoit encore l'illustre membre , on doit établir une proportion juste entre tous les potentats de l'univers. La couronne d'un Empereur , d'un Roi de France , ne doit pas , dans l'ordre naturel , plus peser que celle d'un Roi de Cassel , d'un Roi de Waldeck. On doit les choses en si juste balance poser , & tellement les distribuer , qu'il n'y ait pas une once de terre , ou un quart de cheveux d'homme ,
plus

plus dans le Royaume de France que dans le Royaume de Waldeck.

Le monde a été long-tems barbare, & aujourd'hui qu'il commence à se civiliser, doit-on rester encore attaché à l'ancienne barbarie ? or, c'est la plus forte & la plus inconcevable barbarie que de voir un Roi de France qui est un Eléphant dans le globe, & un Roi de Waldeck qui n'y tient pas plus de place qu'un ciron.

Or donc, SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, voici de quoi il tourne : prenons une balance, la plus juste qui pourra se trouver au monde, & la faisons légaliser, pour plus grande sûreté, aux poids des villes de Paris, Londres, Amsterdam, ou de telle autre place commerçante qu'il plaira ordonner à vos nobles PUISSANCES, & dans cette balance pesons, en toute justice & équité, les Empires, Royaumes, Républiques, Etats quelconques, des quatre parties du monde : pesons la terre, les mers, les fleuves, ruisseaux, rivières, les continens, isles, péninsules, isthmes, promontoires, écueils, rochers, montagnes, qui existent sous le globe.

On objectera que la chose est impossible : mais, puisqu'un naturaliste, au commencement du siècle, a fait une paire de gros souliers avec une fine toile d'araignée (*), & qu'un autre Docteur non moins subtil (*) a noyé en Amérique des mouches dans du vin de Madère, & leur a rendu la vie en Europe (†), y a-t-il rien d'impossible à l'homme, *volenti & conanti* ?

(*) Ceux qui, par hazard, seroient curieux de vérifier le fait n'ont qu'à consulter les Mémoires de l'Académie des sciences de Paris, & ils diront si nous avons menti.

(*) Le Docteur Franklin.

(†) Que de gens se trouveroient bien du système du Docteur

Vous extravaguez , vous n'avez pas le sens commun , confrere , a dit à l'honorable membre , ou un autre honorable. Comment peser les Empires , les Royaumes , la terre , la mer ? ça n'est pas possible , il faudroit être bien fin forcier , & avoir en outre de bien forts poids , & une bien forte balance. D'ailleurs je n'imagine pas que le Roi de Prusse , le Roi de France , l'Empereur , qui partagent les autres , seroient d'humeur de se laisser partager eux-mêmes.

D'après votre système , il faudroit les Empires , Royaumes , en portions égales distribuer , & de tous les petits Principaux en faire des potentats , des Majestés ; ce seroit drole , par ma foi , d'entendre dire sa Majesté Orange. Ces Majestés ne sont pas sonores , elles écorchent l'oreille. Encore patience , si le pape dans son grenier avoit encore à donner à ces trois majestés un nom qui ne fût pas si dur , si barbare à l'ouïe : mais la Sainteté a sa nomenclature épuisée : elle a forgé des Majestés , *Chrétiennes* , *Fideles* , *Catholiques* , *Apostoliques* ; il ne manque plus que des Majestés à fromage de *Hollande*.

Ne vous en moquez pas , Monsieur , a repris le Prince

qui pour traverser la mer Atlantique aussi tranquillement & comme en un clin d'œil , le noyeroient à Madère , s'ils pouvoient reprendre la vie à l'autre bord !

C'est dommage que le Docteur Benjamin n'ait pas appris son secret à la France , ou à l'Angleterre , peut-être que ces deux Puissances eussent aussi pu noyer quelques centaines de mille hommes dans du vin de Madère , du Cap ou du Tokai . [si c'étoit dans du vin de Bordeaux , ça seroit encore meilleur marché] & rendre ainsi la vie , au bout de six semaines , à cent ou deux cent mille hommes , à Boston , ou à Charlestown : c'est un secret merveilleux , intéressant à toutes les Puissances qui ont des possessions dans une autre hemisphère , c'est sur-tout un objet de grande épargne.

d'Orange, laissez dormir le chat qui dort : laissez le tems pousser, laissez ma quenouille filer : je file, je file, mais favoir quoi : je ne dis pas mon secret à tout le monde : je suis plus malin qu'on ne pense au moins : quand le coq l'heure marquée aura chanté, alors je ferai une explosion comme un coup de canon.

Le plan proposé de faire de tous les Empires, Royaumes, Républiques, autant de Gouvernemens à l'instar de celui de Venise; & cet autre de parrager les Etats, & d'en portions égales les distribuer, ayant l'attention du tribunal partagé, & matiere à nombre de fots d'à tort & à travers jaser, & par fois de poulle les uns aux autres se chanter, le Roi de Suede, de ridicules contes assez impatienté, des nobles PUISSANCES inviter de cesser de ruer & de braire, & de l'affaire en procès plus sérieusement s'occuper.

Et ici les voix pour & contre de compter, & George par la pluralité de se voir condamner : — & un membre du tribunal un accommodement entre les parties de proposer : — Louis & Charles Bourbon de s'y prêter, & George de ne pas s'y refuser : — & l'Avocat Choiseul pour base de demander.

1°. Que les Américains soient indépendans déclarés.

2°. Que la Cité de Dunkerque ne soit plus par les Bretons inspectée.

3°. Que le commerce des Indes & de l'Afrique ne soit plus gêné.

4°. Que la pêche de Terre-neuve soit équitablement réglée.

La premiere de ces conditions, à dit Me. Choiseul, est

un devoir , le Roi ne peut s'en défaire , sans honteusement fa foi violer.

La seconde est de convenance , intéresse la dignité de la France.

La troisième & la quatrième sont dans l'ordre de l'équité , & ne présentent pas la moindre difficulté.

Et l'Avocat Aranda comme par supplément au nom de sa partie d'ajouter , que Mahon & Gibraltar soient restitués , qu'aussi la Castillanne dignité est à cela intéressée.

Et l'Avocat North de repliquer que ce qui intéresse de la France & de l'Espagne la dignité , intéresse de l'Angleterre la sûreté : en sus , que c'est le bon sens choquer , & de George vouloir se moquer que de telles conditions pour base d'accommodement lui proposer : qu'à la première & plus terrible des conditions , l'indépendance des Américains , George par honneur n'y donneroit jamais les mains : que pour la seconde , George pourroit d'un droit se défaire qui lui est assuré par les traités : que pour la troisième & quatrième , aux Indes & en Afrique pourroit commercer , & à Terre-neuve morue pêcher qui en auroit la faculté : quant à la cession de Gibraltar & Mahon , que c'étoit sans ombre de raison qu'on mettoit sur tapis pareille proposition.

Me. North , a dit Me. Choiseul , vous pouvez compter que mes parties armes bas ne mettront , que l'indépendance de Boston ne soit reconnue de bonne façon , à la face de l'univers , dans tous lieux divers & sur terre & sur mer : que Dunkerque ne soit affranchi de l'inspection de tout espion Breton : que Gibraltar ne soit rendu avec Mahon : que l'Afrique & les Indes ne soient libres

en navigation, ainsi que pêche à Terre-neuve sans restriction.

En ce cas, Me. Choiseul, a dit Me. North, c'est tems perdu de parler de composition : car l'indépendance de Boston, jamais, au grand jamais, ne reconnoîtrons : Gibraltar, ni Mahon jamais ne rendrons : Dunkerque jamais de notre dépendance n'affranchirons : le commerce de l'Afrique & des Indes libres ne souffrirons, ni la pêche à Terre-neuve jamais les François ne feront sans notre permission : écraser plutôt nous nous ferons, ou nous vous écraserons.

SERENISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, a dit Louis, un Roi de France n'a qu'une raison, & cette raison est le canon. Or, tant qu'il me restera un canon, je n'entrerais en composition qu'aux préposées conditions !

Doucement SIRE, Louis point d'emportement, point d'humeur, un petit mot d'explication rétablira votre réputation, a dit le Représentant des Grisons.

N'y a-t-il pas moyen de couper le différend en deux, SIRE Louis, a dit un autre membre du tribunal ? non, a dit Charles d'Espagne ; il ne faut ni le couper, ni le scier, il faut le laisser entier, car moi, avant de mourir, j'ai envie de bien froter ces Anglois qui de ma Majesté osent se moquer, & pour un fou me faire passer. Lorsque la Couronne de Sicile sur la tête je portois, à Naples ont osé un Martin envoyer pour me brider, & ce Martin, montre en main (*) de par son Roi à ma

(*) Le 18 Août 1741 le Capitaine Martin avec une Escadre de six vaisseaux de ligne, six frégates, deux galliotes à bombes, se présenta devant Naples, il envoya une lettre du Roi son maître, au premier ministre, qui défendoit à sa Majesté Napolitaine, de prendre parti dans la guerre, que son pere & son frere avoient

Majesté d'insolamment notifier que je ne devois pas seulement une gondole en mer faire voguer, sous peine d'avoir les oreilles coupées, & de m'obliger dans une heure un écrit signer, pour en stature d'âne en mon palais rester, moi qui avois si bonne envie de guerroyer, & de mes pere & frere aider pour le Léopard Breton écorner. Depuis cette époque ma Royale Majesté, en son cœur contre les Anglois a conservé une pique qui ne s'éteindra que quand la mèche de ma vie de brûler cessera.

Moi mon pere, à cette heure veux vous venger, a dit le Roi de Naples, & sur des galeres tous mes cadets faire monter, pour tous ces *Bretons*, *Bretailles*, exterminer.

Don Carlos pere & Don Ferdinand fils doivent avoir perdu l'esprit. pour le premier vouloir un antique grief rappeler qui, à ce moment, doit être oublié, a dit un membre du tribunal : & le second ne doit pas avoir le génie trop fécond, pour vouloir d'une affaire se mêler, qui aucunement ne le peut regarder, & qu'il est hors d'état de pouvoir appuyer.

Moi a repris Ferdinand, avec mes deux bataillons de Cadets & Volontaires de la marine, je puis les crocs couper, à qui voudra raisonner, & mon beau-frere Joseph & le Roi de Prusse je puis faire trembler, s'ils osent seulement de leur place bouger.

Et ici d'outrepasser, sans plus long-tems à de si Royales sottises s'arrêter, & le Roi Louis d'avancer, que le Roi

contre la maison d'Autriche, pour reclamer les biens de la maison Farnese, & le Capitaine Martin ne donna qu'une heure au ministère de Naples pour signer sans délai les volontés de la cour de Londres.

George ne voulant nullement à un accommodement raisonnable se prêter, il devoit les nobles PUISSANCES supplier de sentence prononcer : — & George de suréance demander pour le tribunal de l'affaire en litige plus amplement informer, & Mes. Butte & North d'insister pour qu'un Comité fut formé, à l'effet de pouvoir tous tenants & aboutissans plus mûrement considérer : — & Mes. Choiseul & Aranda de Comité & suréance désigner, & à leur tour de fortement insister pour que jugement définitif fût porté : — Certains membres du tribunal pour George inclinés de bien fort opiner, pour ne pas sentence précipiter, & les parties à un accommodement également juste & honorable tâcher de ramener. — d'autres membres de la longueur du procès ennuyés, de protester contre tout incident qui plus long-tems la conclusion pourroit retarder : que si Louis & Charles Bourbon, & le Fabricant de boutons, ne vouloient à l'amiable s'accommoder, on devoit pour l'une ou l'autre partie prononcer, ou toutes les deux envoyer promener : que des membres vénérables d'un si auguste tribunal n'étoient point nés, pour cent ans, sur des bancs de boure (*) niéger : que chacun avoit chez soi des affaires graves à terminer, & que sans en tort notable ne pouvoit négliger.

Moi, j'ai mes chiens à faire danser, a dit le Roi de Danemarck : — moi mes pigeons à donner à manger, a dit l'Electeur de Saxe : — moi, mes Cadets (†) à exercer, a dit le Roi de Naples : — moi, un camp nouveau,

(*) Poils le beuf, de vache & de veau.

(†) C'est un furieux homme ce Ferdinand avec ses Cadets !
Eh ! pourquoi ne pas faire monter ces valeureux Cadets sur les

dans les Dunes , avec mon Eunuque , pour l'an prochain à former , a dit le Prince d'Orange : — moi , j'ai mes Sultanes à visiter , sans plus tarder , a dit Pierre le Roux-Wurtemberg : car sur mes brebis blanches un noir belier pourroit monter , & par le Diable je serois cornifié : — moi ma fabrique je ne puis négliger , a dit le Roi d'Angleterre , car si je ne vais pas travailler , du pain à ma femme & mes enfans je ne pourrai donner , & de faim vont crever. Cependant vaut mieux , quelques jours , travail laisser , que de perdre procès : vaut mieux perdre un œuf qu'un bœuf.

Vite, vite, on doit dépêcher, a dit le Roi d'Espagne, car, mordieu, moi je dois chasser : sans cela, cervelle va me tourner, & en vingt-quatre heures je suis mort & enterré.

A moi un arc de triomphe on a préparé, a dit l'Impératrice de Russie : à mon retour le titre de GRANDE on va me donner, voilà pourquoi je dois avancer, & vite à Pétersbourg me retirer : car, si mon départ je ne vais pas précipiter, je puis bellement être enculée, & tout uniment Cathérine PETITE rester. J'ai pourtant tant de millions de roubles sacrifié, pour être immortalisée, préconisée, apothéosée : j'ai un Code redigé qui, au Code Justinien, tout comme au Code Frédéricien (*)

cent vingt canons de l'Amiral de [§] son pere ? Pourquoi encore ne les envoyer porter des sables & des gabions à Gibraltar ? si sa Majesté n'a soin de faire prendre l'air de ses Cadets, ils risquent bien fort de se moisir à son *Portici*.

[§] Le vaisseau Espagnol, *la Sainte-Trinité* de 120 pieces.

(*) Code du Roi de Prusse.

donne cent coups de pied : au François Bélifaire ai casaque tourné (†) : Casaque Russe lui ai donné , & Casaque dernière sur Casaque première bien fort peut l'emporter. De plus des trophées , des victoires ai gagné : mon règne par mille beaux traits ai signalé : je mérite parbleu bien d'être GRANDISÉE.

Moi, je dois aussi me dépêcher, a dit la Reine de Hongrie, pour à l'inauguration de ma fille (††) aînée , & à la tonsure de mon fils (§) cadet assister ; ce sont des Actes par la religion consacrés , & je croirois faire péché de ne pas m'y trouver.

Moi, a dit la Reine de Portugal, j'ai une Eglise à édifier (§§) : Joseph mon pere me l'a par testament

(†) La Majesté Russe a eû plaisir de faire une loterie du Bélifaire de l'Académie Marmontel. Elle a les chapitres de son livre en lots partagés , & à autant de doctes personnages les a distribués , pour être en un *Barbaro-Greco Russe* translatifés.

(††) L'Archiduchesse Marie-Anne, désignée Abesse du couvent des Dames nobles de Prague.

(§) L'Archiduc Maximilien désigné aux Electorats de Cologne, Evéchés de Munster, Paderborn, Liege, Hildersheim & autres lieux. Dieu ayant béni la couche de Thérèse, cette devote Princesse va faire une offrande au Sanctuaire de l'*Alpha* & de l'*Omega* de sa fécondité.

Que le bon Dieu bénisse *Jésus* ! mais s'il s'étoit trouvé encore en Europe quelque Louis de France, quelque Ferdinand de Naples, ou de Parme, Anne eut pu être déflorée & Damée, au lieu d'être croisée & mitrée --- & si quelque Empire, ou Etat en quenouille fût tombé, Maximilien eût avec femme bien due-ment couché, au lieu de messe chanter.

On ne peut jamais blâmer la sollicitude d'un pere, d'une mere pour le bien être de ses enfans : mais ici, faut remarquer comment cette politique, ou religieuse sollicitude, comme on voudra, étend imperceptiblement ses blanches : bientôt à l'ombre de l'arbre Lorrain-Autrichien, on pourroit voyager en Europe, sans craindre le soleil.

(§§) Le défunt Roi de Portugal, recommanda à sa fille, en mourant, de bâtir une église, afin que, par le canal de cette église, Dieu daignât lui faire paix & misericorde. Si le bâti-

recommandé, pour ses péchés expier : je ne puis plus long-tems retarder , car l'ame de mon pere attend peut-être que cette Eglise soit achevée pour être du Purgatoire délivrée : peut-être , bon Dieu ! à l'heure que je parle , brûle-t-elle à petit feu : disons un *De profundis*...

Puis que tout le monde trouve des excuses , a dit Joseph Empereur , je puis bien en trouver aussi : moi , je dois faire un long voyage : je dois aller visiter les glaces du Nord , voir les Provinces Polonoises qui sont tombées en partage à ma mere : delà , faire demi tour à droite & demi tour à gauche , & vite donner un coup de pied aux Pays-Bas , puis me rendre en Lorraine pour faire une neuvaine aux mânes de mes peres.

Vous êtes un fier troteur (*), Monsieur l'Empereur , a dit un membre du tribunal , par ma foi , si vous trotez toujours ainsi , vous irez loin.

ment de l'église a pû Joseph sauver , la chose n'est pas mal imaginée. Mais , est ce par des pierres , du sable & des briques , qu'on peut la colere de Dieu apaiser , & son ame de l'enfer tirer ?...

(*) Il n'y a peut-être pas de postillon en Europe qui , en sa vie , ait couru plus de postes que Joseph. Si toutes les courtes n'ont d'autre dessein que de visiter les confreres , & voir du pays , tant mieux : mais si l'envie venoit à le prendre de jouer le petit Charles V , & si après le *Requiem* de sa mere , il venoit à jeter des monitoires à bayonnettes sur certaines portions de l'heritage de Charles , alors malheur , malheur !

Plus on réfléchit , plus on est étonné de voir un arbre a racines mortes & enté , comme un haut pin s'élever , & en un clin d'œil un vaste horizon ombrager. Il n'est pas de coin , même dans l'église , où la maison Lorraine - Autriche ne cherche des étaies. L'ainé Empereur , le cadet Archevêque-Electeur , &c. &c. ne desespérons pas d'en voir un jour un autre sur le trône du Pape , si tant est que Joseph n'anticipe le coup , & n'aille lui-même planter son aigraite au Capitole.

On peut Joseph à mon beau frere Gustave atteller , ce sont deux bons Courriers , a dit le Roi de Danemarck.

Christian , vous n'êtes accoutumé qu'à des sottises lâcher , mais avant de parler , trois fois en votre bouche devez votre langue tourner , a dit le Roi de Suede.

Voyez-vous , Messieurs , a dit le Roi de Danemarck , ce Monsieur Gustave qui veut faire le fin , l'homme d'esprit , lui qui a mis onze ans pour faire à ma sœur Madelaine (†) un enfant ?

Gustave de la sottise de Christian peu choqué , s'est contenté des épaules lever , & de itérativement demander de la cause entamée poursuivre & juger.

Oui bien , a dit un autre membre , ce n'est pas le tout d'*ab hoc* & *ab hac* jaser , gasouiller , il faut encore l'affaire décider & sentence porter.

Ici nombre de membres composant le noble corps des nobles PUISSANCES de sommeiller , de rêver ; quelques-uns d'à leurs maitresses songer ; d'autres d'ignorer si du cochon , ou du lard de cochon , on vouloit leur faire manger , ou en dernière analyse des cornes d'âne leur faire porter. — Et les Bute & les North , d'être interloqués , & George pour son honneur de ne savoir à quoi s'accrocher : — les Choiseul ayant le tabac de leur tabatiere consumé , n'ayant plus de Macouba , ni du Cuba à fourrer par le nez : les Maurepas étant de mortelle goutte à la cheville du pied tourmentés : l'*Aranda* & le *Blanca* voulant leur CARA MADONA aller retrouver : — Louis à Versailles retourner pour un Dauphin procréer ,

(*) Sophie-Madelaine, fille de Frédéric V, Roi de Danemarck, Reine de Suede.

crainte qu'on ne pût le soupçonner d'être impuissant né (*) & qu'un autre auroit sa fille [Madame premiere] à sa place dans le moule d'Antoinette jetté : --- & Charles ayant envie d'aller vite chasser (†), crainte de *subitò* expirer : --- ici un autre membre d'opiner pour promptes conclusions donner , & définitives sentences porter : --- & l'Avocat-général Roi de Prusse , sans plus long-tems au tour du pot tourner , de l'affaire au clair tirer , & de tout net s'expliquer , & sans le mot mâcher de déclarer que Louis & Charles Bourbon , ayant sur George fabricant de boutons de voix pluralité , les premiers avoient procès gagné , & que le dernier devoit tout dépens , intérêts , dommages payer : en sus que la révolution de l'Amérique ne pouvant que le globe entier intéresser , on en devoit l'indépendance déclarer , l'acte en forme authentique bien dûment légalisé , aux quatre portes du monde faire afficher , afin que personne ne pût cause d'ignorance pretexter.

Et ici , un conseiller d'observer , que comme Monsieur

[*] L'Europe a très-tort de croire Louis XVI impuissant : le 19 Décembre 1778 , est née Madame Royale , Marie - Thérèse Charlotte ; la Médecine , la Pharmacie , la Chirurgie , peuvent-elles exiger plus forte preuve de puissance que la naissance d'un enfant , & encore d'une fille ? on dira qu'un Due de Chartres , un Comte d'Artois ont coopéré au grand-œuvre : voilà la malice de l'homme de toujours plutôt croire au mal qu'au bien : mais Charles d'Artois & Philippe de Chartres peuvent ils eux mêmes en conscience jurer que les Ducs d'Angoulême & de Valois , leurs prétendus fils , soient de leur propre cuisse sortis ? abus ! abus ! cornes , cornes & cornes , & malheur aux cocus !

[†] Ce Mr. Charles est si fou pour la chasse que s'il devoit 24 heures rester sans chasser , il le faudroit aux petites maisons enfermer , & cent sceaux d'eaux par jour sur le corps lui jeter. C'est un grand bonheur pour les peuples quand leurs Rois savent chasser , c'est aussi une grande gloire pour les Princes.

L'Avocat-général venoit d'avancer, que la révolution du nouveau monde pouvoit le globe entier intéresser, il étoit de la prudence de ne rien précipiter.

Oui, a dit un autre membre, & il est encore de conséquence d'examiner, si en donnant aux Bourbons cause gagnée, ça ne va pas l'équilibre (*) troubler. Il existe entre les nations des principes essentiels à leur bonheur mutuel : principes qui portent sur la base d'un commun intérêt, de la sûreté, de la prospérité des Etats, de la publique tranquillité & de l'universelle félicité : que deux cent mille hommes soient tués, au bonheur, ou au malheur du monde, ça ne peut guère influencer : mais qu'une Puissance vienne, une, ou deux provinces à conquêter, ça peut son repos troubler ; ça peut sur les têtes humaines de grandes calamités attirer : qu'un Empire ait de son pouvoir, de ses forces, par conséquent de son poids, de son influence perdu, & qu'un autre l'ait gagné : alors l'équilibre est dérangé, & sans équilibre le monde ne peut subsister : que l'Amérique soit indépendante déclarée, que du nouveau monde les Anglois soient chassés, que les François viennent fortement à s'y ancrer, je laisse à la science, sagesse des nobles Puissances à considérer, si plus de misère ou de prospérité, plus de bonheur ou de malheur, pour l'univers peut résulter, que si Boston sous la dépendance des Bretons vient à rester, & François & Anglois à leurs possessions mutuelles en Amérique conserver, en laissant les choses sur l'ancien pied.

Ces idées qui n'étoient pas encore en tête des membres

[*] C'est le vieux cheval de bataille, plus fameux en ce siècle que ne l'a jamais été le cheval de Troie.

du tribunal tombées , ont donné matière à penser. L'Amérique doit-elle être indépendante déclarée ? Les Anglois doivent-ils de leurs Colonies possesseurs rester ? Voilà ce qui a été de nouveau agité.

Les uns pour l'affirmative, d'autres pour la négative d'opiner , sans que personne pût trop de son sentiment raison valable donner.

Un membre seulement de remarquer qu'on devoit la France empêcher de l'Angleterre dévorer , ce qui pourroit à conséquence tirer : d'ailleurs , que l'Amérique vienne à se former en Souveraineté , ça ne peut guere la grande famille intéresser , la République universelle troubler , mais tant soit peu la balance faire pancher.

Et l'Avocat North d'observer que si la France joint à son ancienne puissance , le commerce de l'Amérique , elle fera plus forte qu'aucune République ; que si on la laisse jouir du traité paisiblement , elle ira au despotisme universel inévitablement ; que les Etats tomberont dans le mépris , lorsque la France aura tout pris.

Et le même membre que ci-devant , de riposter avec assez de fondement , que le grand despotisme de la France est une chimere qui de tout tems a fait tort à sa félicité ; que toutes les fois qu'elle l'a tenté , elle y a échoué ; que c'est à cette époque que Louis XIV [*] doit cet affoiblissement qui en France date depuis son tems ; que dans le

[*] On avoit accusé Charles-Quint d'aspirer à la monarchie universelle ; on accusa Louis XIV de la même ambition. Mais ni l'un ni l'autre ne conçut un projet si haut , si téméraire. Cependant l'on prit , l'on sema des alarmes utiles. On ne sauroit les concevoir , les répandre trop-tôt , quand il s'élève des Puissances formidables à leurs voisins. *Hist. Philos.*

siècle où nous sommes, un Etat ne sauroit sortir de l'enclos où la Providence l'a placé, sans en être renversé.

Me. North d'ajouter qu'il est ici question de la gloire des Bretons, que les Anglois doivent verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour soutenir leur honneur & leur rang; qu'ils doivent faire la guerre vivement contre la France, l'Espagne, Boston & son continent; qu'ils sont obligés d'exercer une vengeance authentique contre ces deux couronnes & l'Amérique; qu'il vaut mieux s'ensevelir glorieusement sous des ruines, que de se laisser honteusement couper les babines.

Et le même membre à North de nouveau riposter, que d'entreprendre de battre à la fois, Américains, Espagnols & François, est une sottise digne des Anglois; car si, avec toutes leurs forces, les Bretons n'ont pas pu réduire Boston, il n'y a pas d'apparence qu'on la réduise alliée à la France; qu'un Gouvernement ne doit s'enhardir à la vengeance, que lorsqu'il est sûr de réussir, qu'autrement le ressentiment tombe sur lui, & lui fait plus de tort qu'à son ennemi; que la véritable sagesse d'un Etat, en fait de guerre, consiste à bien choisir le tems où il faut la faire; sur-tout celui qui peut contribuer à son avancement, sans quoi elle tourne à son détriment; que c'est une mauvaise politique que de s'ensevelir sous des ruines, plutôt que de savoir céder volontairement aux malheurs des tems; que c'est le dernier parti qui reste aux désespérés & non aux hommes sensés; que dans la politique il y a plus de grandeur d'ame de céder au courant, que de se laisser entraîner par le torrent.

Me. North de sur-ajouter que chez les Bretons, dans les différentes conditions, classes & Etats, il y a encore

de quoi donner vingt combats, soutenir vingt campagnes contre l'Amérique, la France & l'Espagne, que les Marchands, Milords & Payfans prêteront de l'argent en abondance pour faire la guerre à ces Puissances; que toute la nation se dévouera pour détruire une union qui travaille à sa destruction, que tout bon Breton a pour loi, d'être jaloux de la gloire de sa patrie, & de son Roi; que par cette guerre la réputation des Anglois sera rétablie à jamais.

Le même membre, sans être fort savant, toujours à Me. North de riposter avec assez de bon sens, qu'un Monarque qui veut faire danser un ennemi au son des canons, devroit de sa poche payer les violons, qu'il est singulier qu'on doive faire l'aumône à un Roi qui, n'ayant pas de quoi acheter une armée, veut cependant faire la guerre;... l'honorable d'ajouter, que tout bon Breton ne peut comme sa gloire regarder de s'engager dans une guerre où il n'a que faire, puisqu'il ne fut pas appelé à celle de l'Amérique, lorsqu'on forma ce beau projet politique; que celle dont on parle tant, intéresse George personnellement; que puisqu'il l'a ébauchée & tramée, il en doit démêler la fusée; ... & l'honorable de finir sa raison par cette assertion, que la France & l'Espagne ayant quatre cent mille hommes & deux cent vaisseaux de guerre, dans ce cas, que l'on consulte, que l'on parle, ou qu'on ne parle pas, l'Anglois n'a d'autre parti à prendre que celui de mettre pavillon bas.

Et Me. North de terminer par déclarer que George a aussi force soldats, & une flotte unique, capable de faire la nique à la France, à l'Espagne, aussi bien qu'à l'Amérique,

mérique , & qu'il est déterminé plutôt cent ans , s'il le faut , à guerroyer , que de la planche sauter.

Cent ans guerroyer , a dit un honorable , le terme est un peu long.

L'obstiné , l'entêté , l'enragé ! a dit l'Avocat Choiseul , ou George la planche sautera , ou jamais de quartier on ne lui donnera.

Ce n'est pas là de quoi il tourne , a dit un autre honorable : mais de savoir si les parties veulent ensemble s'arranger , guerre terminer , & ultérieure effusion de sang arrêter , ou de se voir extraordinairement poursuivies , criminellement condamnées , & comme il convient , justiciées

Le monde est comme une grande maison , a poursuivi l'honorable ; cette maison est habitée par une grande famille ; lorsqu'un membre vient à un autre membre dispute chercher , qu'ensemble par la tête , ou par les cheveux se sont accrochés ; qu'ils se donnent des coups de poing , des coups de pied , on doit humainement les séparer ; s'ils sont mutins , obstinés , que dans leur querelle cherchent d'autres membres à entraîner , que les choses en viennent au point du repos de la grande famille troubler ; sur-tout s'il y a danger que le sang soit versé , & que toute la maison soit ensanglantée ; alors il est de la prudence des Régens de la grande famille de remédier à de tels excès. Or , c'est ici le cas , ces Georges , ces Bourbons & ces sauvages de Boston ont troublé le repos de la maison : ils ont assez long-tems ferraillé , il est tems de les séparer , crainte que comme la peste , la guerre qu'ils se sont déclaré , ne vienne à toute la famille gagner , & la grande maison de sang inonder.

Les nobles PUISSANCES , a encore poursuivi l'honorable , sont les Régens nés de cette maison qu'on appelle le monde : c'est à elles à veiller à la conservation de la maison , à faire la police , à empêcher qu'on ne démolisse l'édifice , & qu'on n'en prenne les pierres pour se les jeter à la tête ; c'est à elles qu'appartient de corriger , de punir , & de telles peines faire subir qu'on a pu mériter.

C'est bien parler , a dit un autre honorable : ces fripons de la ville de Boston , ces insolens Bourbons , & ce *god-damn* de Fabricant de bontons , ont troublé le repos de la maison , on doit les châtier , comme ils ont mérité ; & sans plus différer , comme félons les regarder , sur la sellette en conséquence les poser , au criminel les traiter , & la peine due à leur félonie leur infliger.

Ici , un autre honorable de tous les membres du tribunal , hautement de foiblesse accuser , & de tous les maux leur imputer que les félons ont occasionnés , & d'avancer qu'on devoit à leur place d'autres gens plus entendus substituer qui , mieux qu'eux , sauroient la police dans la maison faire régner.

Et l'Impératrice de Russie de l'honorable membre supplier de se rappeler du placard (*) raisonné qu'elle a fait aux quatre coins de la maison afficher & publier , pour quelques individus inviter à elle se lier , pour mieux les loix du bon ordre faire observer , & les félons empêcher de la tête à tous les allans & venans casser , les voler , &

(*) C'est le plan de neutralité armée proposé avec tous les symptômes de l'enthousiasme & de la vanité aux Puissances maritimes neutres , & en même-tems communiqués aux Puissances belligérantes. Vu les dispositions , la foiblesse , la crainte , ou les intérêts cachés des nations qui , comme l'Hollandoise peuvent y être le plus intéressées , ce plan impérial peut autant servir qu'une cinquieme roue à un carosse.

aussi les écrivaines dans quelques corridors leur donner.

Et l'honorable Prince d'Orange des nobles PUISSANCES aviser, qu'il a nommé, au moins à la République présentée, pour avec Cathérine, s'aboucher, deux Barons de grand renom, qui ont vraiment du poil au menton (§).

Et Catherine, pour le tribunal tranquilliser, aussi les nobles membres d'aviser qu'elle a eu la sagesse & précaution de faire roder autour de la maison, quinze bateaux à canons, pour chez les bravaches porter la terreur de son nom.

Ici, un autre honorable des idées d'un antique plan frappé d'au tribunal les proposer, & les nobles PUISSANCES inviter de concerter à s'en procurer. C'est pour les fondemens d'une perpétuelle paix (†) jeter, d'un Sénat permanent créer, à l'instar de celui chez les Sarmates [††] institué.

Ce sénat, a poursuivi l'honorable, toujours subsistant,

[§] Ce sont deux Barons Hollandois, par les Etats-Généraux nommés, pour à Pétersbourg trotter & avec Panin allez conférer. Cette conférence ne tirera pas à conséquence. Les choses iront toujours leur train : les Hollandois seront par-ci, par-là, volés, fessés ; mais quand les tonnes d'or on peut gagner, on est aisément consolé. C'est être bien largement payé, que de recevoir cent coups de bâton sur le cul, & de gagner mille écus.

[†] C'est le fameux projet de l'Abbé de Saint-Pierre. Le fameux citoyen de Genève a depuis recrépi ces rêves d'une ame vertueuse.

[††] Les lâches & vils Polacres eussent bien mieux fait d'établir un corps permanent de cent mille hommes, qu'un Aréopage vendu, ou toujours prêt à se vendre à la première des Puissances voisines qui voudra l'acheter. Mais, que peut-on attendre de bon d'une race d'hommes qui se laisse partager & trier comme un troupeau de bêtes, & qui est devenue le rebut, l'opprobre de l'univers ?

& composé de membres pris tour-à-tour parmi les nobles PUISSANCES , formeroit un Congrès , bien autrement que celui de Philadelphie respecté. Il seroit destiné à toutes querelles entre Sceptres & Couronnes juger , leurs débats décider, tous attentats entre Peuples & Potentats réprimer.

Un Congrès ainsi formé , aux loix duquel tous les Souverains seroient enchainés , pourroit son autorité faire respecter sans la sanction du canon.

Si quelque Prince , Empereur , ou Roi , alors s'avisoit de provinces usurper , de Royaumes partager , de quel qu'effet voler , du repos public troubler , de quelques membres de la grande famille violenter : alors , au nom & de l'autorité du vénérable Congrès , un huissier duement patenté , iroit en sa maison au corps l'appréhender , en prison l'amener , puis le Congrès instruire , faire & parfaire son procès , & d'après de son délit la griéveté , le punir , le châtier.

Ceci n'est pas si difficile à exécuter , a , de nouveau , l'honorable avancé. Il s'agiroit d'une seule convention passer au nom de la *très-Sainte Trinité* (*), *Pere , Fils & Saint-Esprit* , par les Régens des Nations , & les uns & les autres de se rendre cautions de l'universel traité qui pourroit le repos de la terre assurer , & pour toujours empêcher du sang humain verser.

Alors , si quelque Duc ou Archiduc au système vou-

(*) Il est inconcevable comment les Princes , les terrestres Majestés osent de la céleste se jouer : son nom saint invoquer dans des traités qu'ils sont disposés , un quart d'heure après à enfreindre & violer !

O Dieu ! ô Saints , comme vous êtes en ce monde prostitués , joués !

loit former opposition , le Congrès pourroit lui faire entendre raison , la bayonnette sous le menton ; & une fois lui ayant coupé le menton , on pourroit consommer cette heureuse opération ; par un bon exemple donné , on pourroit tous monarques obliger à vénérer les décisions de l'universel Congrès. A la premiere explosion , on pourroit tous germes meurtriers de guerre extirper , & leurs agens sur-le-champ du monde exterminer ; ... alors plus de besoin de sabres , bayonnettes , fusils , cartouches ; plus de nécessité de soldats de terre & de mer payer , & de cent vaisseaux de ligne folder.

Comme le système de l'honorable , s'il étoit réalisé , n'iroit à rien moins qu'à faire les troupes licentier , armées congédier , & empêcher de camps former ; nombre de membres , entr'autres Monsieur Cassel de se récrier , & pour raison donner , que pour la Majesté des Souverains conserver , & leur sacrée personne assurer , qu'ils devoient toujours avoir à leurs entours & contours des Dragons , des Grenadiers , des Carabiniers , sans cela , qu'ils seroient à tout bout de champ exposés à être par leurs serfs assassinés , que les sabres & bayonnettes étoient d'indispensable nécessité dans le monde , aussi bien que les potences & les Bourreaux : & que le cas venant , à fusils , cartouches , poudré , canons , mortiers , à supprimer , lorsqu'il s'agiroit , le jour de naissance (*), de Madame Cassel , ou de Madame Hanau célébrer ; & un Gala aux Ambassadeurs résidens à leurs Cours donner , ils ne pourroient en la poche de leurs

(*) Le pere d'un de ces Princes bouchers , ou bourreaux Allemands , que par sentiment ne voulons pas citer , pour ne pas les cendres sacrées des morts remuer , voulant une fête , le jour de la naissance de sa femme donner , & n'ayant pas seulement en bourse de quoi faire des marionnettes de bois danser ,

serfs pêcher , & que ces serfs , au lieu de bonnes Guldès leur bailler , pourroient fort bien des coups de poing leur fourrer par le nez , ou de coups de pieds au cul les regaler ; & Monsieur Orange de vivement Monsieur Cassel appuyer , & de fortement au système de l'honorable , comme Monsieur Cassel , s'opposer , & de tout net déclarer , que le système soit , ou ne soit pas réalisé , il veut ses vingt CENT-*Suisses* (†) de la garde conserver : que s'il venoit à ses vingt CENT-*Suisses* & ses septante-quatre gardes du Corps à réformer , à une basse-cour , plutôt qu'à une Cour , sa Cour (*) pourroit ressembler.

à son Contrôleur-général des finances un mandat fit expédier , pour cinquante mille écus d'Allemagne , en vingt-quatre heures être trouvés , deux cent coups de bâton , à l'Allemande , sur le cul être appliqués , à qui oseroit raisonner , ou qui ne voudroit pas se dépêcher à bourse délier.

Ce trait est un peu Allemand , un peu Goth , un peu Vandalé ; mais il n'en est pas moins vrai : l'original pouvons citer , il tient un peu de la cervelle despote de ce Roi Brandebourgeois , qui n'a guère plus de 40 ans , étoit sur le trône de Prusse séant , & qui , à son plaisir & volonté , faisoit coucher un Caporal avec la fille d'un Général.

(†) Le Roi de France a cent *Cent-Suisses* à halberdardes , fraises & culotte à la Henri IV , & Monsieur Louis est bien digne d'avoir des *Cent-Suisses* qui sont des petits garçons seulement de quatre coudées ; mais Monsieur Orange qui a viugt savetiers bossus , tortus , crochus , & qu'il appelle *Cent-Suisses* , c'est se moquer du bon sens.

(*) Et Mr. Linguet (††) est un impertinent d'une si brillante Cour critiquer qui a tous les symptômes de la Royalité. Un grand maître de la Cour , qui n'est pas un Prince de Condé au moins ; un grand Chambellan de la Cour ; des Gentilshommes de la Chambre & des valets de Chambre ; une musique de la Chambre , & des frotteurs de la Chambre ; en sus une commission établie pour la direction de la Cour , le département de la Cour , & le département de l'écurie de la Cour : *dito*, deux *Negres*, *Mellieurs*, *Cupidon*, *Citron* : trois Médecins , un Chirurgien , un Apothicaire , un Bibliothécaire , un Libraire , un Architecte , un barbouilleur , un peintre , &c. &c. &c. ne voilà-t-il pas une Cour en regle , s'il en fut jamais ?

(††) *Annales Politiques*, tome 6, n. 41, pag. 34, édition de la Haye.

Et ici, un autre honorable de demander qui, enfin, du procès devoit les violons payer.

Et les Butes & lès Norths, & les Maurepas & les Choiseuls, & les Blancas & les Arandas, chacun de leur côté comme Diables pour leurs parties se demener; -- George de tous ses membres trembler, doutant fort que sentence fût en sa faveur portée; Louis croyant sur la justice de sa cause pouvoir compter, de ne pas trop paroître troublé; Charles plus impatienté d'être privé de chasser, de bien fort demander d'être jugé, & de façon ou d'autre condamné.

Et un autre honorable d'un noble tribunal des nobles PUISSANCES observer, si, de si vénérables membres, après avoir si long-tems sur les bancs siégé, seroient de leurs épices (§) payés.

Ça va sans dire, a dit un honorable, toute peine demande salaire; mais pourtant il s'agit de la grande affaire décider, sentence porter, & voir qui doit le lard manger.

Certains membres d'opiner pour les parties hors de Cour renvoyer; d'autres pour chercher d'ensemble à l'amiable les raccommoder; d'autres enfin d'insister pour que jugement fût donné; & le tribunal d'être fort embarrassé, & de ne savoir quoi décider.

Et ici, petit incident, jugement & prononciation de sentence de retarder. C'est Monsieur Ba-ba-bou qui avoit chose de très-grande conséquence à Monsieur le Grand-Turc à communiquer. Sieur Ba-ba-bou à Sieur Abdul-

[§] Argent qu'on donne aux juges pour le jugement d'un procès.

Hhamid Président, ayant fait un signe de *franc-maçon* avec le pouce , *cito , cito*. Messire Hhamid siege a levé pour aller à la buvette (*) avec Ba-ba-bou s'aboucher , & ce dernier d'à son maître déclarer , qu'un Turc en Estafette venoit d'arriver , & trois dépêches du grand Visir avoit apporté. Par la premiere sa Hauteffe étoit avisée que la peste dans son Serrail s'étoit fourrée : --- par la seconde , qu'un paquebot de soixante canons , de Moscovie à Constantinople , comme un voleur , étoit entré : que sûrement son dessein étoit du ferrail voler : --- par la troisieme , qu'une Sultane appelée Catherine , & un Sultan nommé Joseph , s'étoit rendez-vous donné pour ensemble choses noires machiner : que pour empêcher que personne ne vint aux portes écouter, sept mille Janissaires Russes aux portes avoient posés ; mais que malgré toutes leurs précautions, leur secret s'étoit éventé : qu'une vieille freule Polacre à un châtre l'avoit révélé : que de ce châtre , le grand Visir , pour cent mille écus au lion , l'avoit acheté , & soudain un courrier en poste avoit dépêché , pour à sa sublime Hauteffe le communiquer.

Ce grand secret , DIT-ON , étoit un projet formé , du Grand-Turc de l'Europe exiler , & dans un petit coin de terre avec tous les Turcs le confiner , & de sa dépouille entre quatre partager.

Le plan est tout tracé , la planche prête , il n'y a que le Rubicon à passer. La Turquie n'est pas plus difficile que la Pologne à dépiller , & les Turcs s'étant laissés par

[*] Bouchon , cabaret du palais de Paris , où ceux qui plaident & ceux qui ne plaident pas , peuvent aller boire , manger , se faire décroter pour leur argent.

les Russes houpiller, tant que ceux-ci ont voulu, & que trente mille recrues (†) de Catherine ont défait constamment deux ou trois cent mille Osmanlis vétérans; les Turcs peuvent être aisément battus, cocus, vaincus. D'ailleurs, étant des Chrétiens ennemis déclarés, & des beaux arts ennemis jurés, & n'ayant chez eux ni Académies des sciences, ni Académies de belles-lettres, ils sont indignes de terre en Europe posséder. On les doit condamner à être dans quelque particule du désert de l'Arabie pouilleuse, le reste de leurs jours, claquemurés : & puis le Croissant partager avec la chapelle de Mahomet.

La Dépêche du Courier de Cabinet Turc, contenoit un projet profond, imaginé par un politique qui fait son Machiavel à fond, & entre Catherine & Joseph arrêté, pour être en tems & lieu exécuté.

En voici une petite esquisse pour les curieux :

Le Ciel, la terre & l'eau & leur contenu, entre le Nief-ter & le Golfe Adriatique, seront généreusement & fidelement partagés entre quatre grosses têtes de l'Europe, ... Joseph, Louis, Catherine & Frédéric.

[†] Ça été merveille, ma foi, de voir une poignée de Russes marcher sur le ventre à des armées de Turcs; d'après les Barèmes politiques, il n'y a pas eu moins de quatre cent mille & quelques cents Turcs de laissés sur le carreau. Si les Gazettes n'ont pas dit vrai, & si le Cabinet de Pétersbourg a menti, ça n'est pas notre faute. Ce sont de grands fiers tueurs ces Russes; s'ils s'avisent encore une fois, de s'empoigner avec leurs bons amis, il est bien à craindre qu'ils ne les tuent tous, & qu'alors il n'y ait plus de Turcs dans le monde. Que de cimé-terres gagnés! que de turbans remportés! aussi que de colonnes [†] de marbre de Sibérie élevées!

[†] Il en est une à *Czarko-zelo* de quarante-huit pieds de hauteur, & qui pèse 78,000 livres, quelques onces & quelques gros.

Voici les Lots : à Joseph , on livrera & abandonnera la Walachie & la Bulgarie , jusqu'aux montagnes Bulkam , la Servie , la Sclavonie & la Bosnie : --- à Louis , Candie , Chypre , la Morée , le Negrepoint , & un bon morceau des isles de l'Archipel Grec. ... A Frédéric , la Moldavie , la Bessarabie , & le petit espace que renferment entr'eux le Niester & le Danube jusqu'à la mer noire : en fus , un petit peu de la Pologne mineure , un petit peu de la Russie-rouge , un petit peu de l'Halitie , & la Courlande & la Samogitie : --- à Catherine , la Crimée , le terroir d'Oczakoff , & tous les Tartares vers la mer d'Azoff.

Et pour mieux l'équilibre assurer , le Doge de Venise fera gratifié de Constantinople , de la Thrace , la Macédoine , l'Albanie , la Romélie , &c."

Il fera fait un inventaire de toutes les femmes & eunuques du Sérail pour être vendus à l'encan : le reste du mobilier restera sur la place pour le service & usage de ceux qui viendront remplacer les Turcs , lorsqu'ils seront partis.

Une apostille qui se trouve dans le papier renfermant le projet de partage , donne pour raison légale de son opération , que Louis est Catholique par excellence , que Joseph est Apostolique , & que Catherine & Frédéric sont d'excellens Chrétiens , par ainsi qu'ils ont tout le droit du monde à la succession du fils de feu Ste. Helene.

Lecture sérieuse faite des trois dépêches , Monsieur Ilhamid , *subito* à Monsieur Ba-ba-bou a ordonné de sur-le-champ l'estafette Turque renvoyer , & d'ordres très-précis au Visir donner , 1°. de vite peste du Sérail chasser , 2°. le voleur-Russe de soixante canons qui s'est glissé à Constantinople , comme un espion , de le faire pendre sans rémission ; --- quant au contenu de la troisième dépêche de for-

tement enjoindre audit Sr. Visir de, sans perdre tems, aux quatre coins de l'Empire du Croissant, faire planter des canons de la fonderie de Monsieur Tott, & de ce dernier prier de mieux s'occuper à apprendre aux Turcs à plus juste tirer, & à ne plus par terre se coucher pour laisser les Russes sur leur ventre passer.

Le Président Grand-Turc au tribunal rentré, ses crocs a retrouffé, un peu d'humeur à Joseph & Catherine a témoigné, & par des grimaces Turques bien clairement leur a démontré qu'il pouvoit par-dessous sa jambe tous deux les faire passer.

Et les nobles PUISSANCES rendues & hors d'haleine, après avoir, ainsi que dessus, bravement disserté & radoté, & s'être aussi pouille chanté, du procès, on ne peut, plus ennuiées & fatiguées : --- & quelques membres sensés d'à toute instance demander que jugement fut enfin porté : & ici toutes les oreilles de se dresser, & dans l'impatience & perplexité de ce qui alloit être par le tribunal prononcé.

Et de nouveau le président Grand Turc des voix des nobles PUISSANCES demander, sur ses doigts les compter, crainte de se tromper, & enfin de sentence ainsi porter :

„ Les NOBLES HAUTESSES, MAJESTÉS & ALTESSES, & leurs Excellentes rotures les REPRÉSENTANS des Républiques, en tribunal extraordinairement assemblés, pour le procès juger entre Louis & Charles Bourbon, & George, Fabricant de-boutons...

ONT DÉCLARÉ & DÉCLARENT, que Louis & Charles ont leur cause avec dépends, intérêts & dommages gagné : qu'ils sont de toute accusation, inculpation de félo-

nie , perfidie , trahison , dissimulation , déchargés , & que les mémoires des Avocats de la partie George resteront supprimés :

„ Que pour que tâche noire ne puisse sur le corps des Bourbons rester , & être en quelque coin de l'univers mal famés :

„ De l'ordre & par l'ordre des nobles PUISSANCES , Louis fera sur une baquenée (*) monté , la tête de lauriers couronnée , & d'un bout du monde à l'autre en fanfares promené :

„ Que Charles fera monté sur une rossinante , la plus belle rossinante qu'on pourra trouver ; qu'une corne de bouc lui sera donnée , pour en chemin les bêtes appeller , & en être complimenté :

„ Que George sur un âne à longues oreilles sera placé ; la face vers la queue tournée , & qu'à la place de la jarretière *honni soit qui mal y pense* , une longue queue de singe lui sera baillée :

„ Enfin que Franklin a de son Amérique INDÉPENDANCE gagné , qu'elle est des nobles PUISSANCES hautement déclarée , pourvu que du nouveau monde les Anglois à coups de triques soient bellement chassés :

„ Et que le présent arrêt sera aux quatre portes du monde affiché , afin que personne ne puisse cause d'ignorance prétexter”.

D'une telle sentence , Monsieur George & Me. Bute & North , comme loups de heurler , comme de vrais damnés se démener , le visage de s'égratigner , les cheveux s'arra-

(*) Cavale ou petite jument.

cher , la poitrine se frapper , imprécations noires , invectives grossières contre le noble tribunal de lâcher ; --- & Mr. George d'être fortement repréhendé , & vivement menacé d'être *subito* du tableau des Rois rayé ; --- & Mes. Bute & North d'être à l'instant condamnés à baillon (†) de bois de bambouc à *la Lally* porter. --- & Mes. Choiseul , Maurepas , Aranda , Blanca , de victoire crier : --- Monsieur Louis d'être content comme un Roi : --- Monsieur Charles de sauter , danser , des pieds , des mains & des fesses claquer , une coquarde demander , & un *Te Deum* à grand cœur faire chanter.

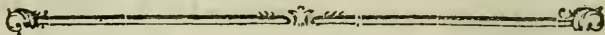
Et George d'avancer que voyant presque tout le tribunal des nobles PUISSANCES contre lui mal intentionné , & ne pouvant trop affirmer , si la plupart des membres n'étoient pas des Bourbons salariés , il vouloit sa cause au Pape évoquer , & à son tribunal en appeller.

Ici , un honorable de demander qu'au préalable deux membres des nobles PUISSANCES fussent nommés pour les épices régler , & les nobles membres de leurs épices être payés.

Et le pauvre George désespéré , ne sachant plus de quel bois se chauffer , à quelle porte frapper , à quel Dieu , ni à quel Diable se vouer , soufflé par un illuminé de prescience doué , requêtes , information & pieces au Pape en APPEL de faire présenter ; & aux Avocats de la partie Louis & Charles , par les Avocats de la partie George , acte ayant été exhibé par ministère d'huissier , pour de-

(†) Cette invention est digne des tems les plus féroces & les plus barbares , & ne peut qu'imprimer un caractère déshonorant au tribunal qui en est l'auteur.

vant le tribunal du Pape se trouver , & être de nouveau jugement porté , & sa Sainteté ayant ses rouges confreres assemblés , les choses ainsi qu'il suit se sont passées , & ainsi que plus long sur les registres Papaux se trouve porté.



L' A P P E L A U P A P E.

C E jour de l'an de Grace , le sacré Consistoire congru & incongru extraordinairement convoqué , Pie IV présent , Cardinaux , Evêques & autres composant le Conseil de la sainte séquelle non absens , tout le saint sacré College assemblé , le très-sacré SAINT PERE a ainsi parlé.

RÉVÉRENDISSIMES FRERES EN DIEU.

Le successeur de celui (*) qui , par la malice noire de Satan , il y a un siecle passé , sur l'échaffaut la tête a porté dans l'hérétique & schismatique Royaume Britannique , du tribunal des PUISSANCES de la terre , au Saint Siège de Pierre vient d'en appeller , pour être en dernière instance jugé dans le procès qu'entre lui d'une part , & nos très-chers Fils Très-Chrétien & bon Catholique , Louis & Charles , d'autre part , s'est élevé.

Celui qui tient dans le chaton de la bague de son petit doigt le destin des Empires , qui les élève , ou les abaisse

(*) Charles I.

à son gré, & les coupe comme le sommet d'un épi de bled, qui brise à son bon plaisir les trônes, les sceptres & les couronnes; celui dont les jugemens sont un grand abîme, sa sagesse & sa justice comme de hautes montagnes, qui marche avec tourbillon & tempête, & dont les nuées sont les poudres de ses pieds; qui tanse la mer, & la fait tarir, & dessèche tous les fleuves; qui fait voler les montagnes en pièces; dont la fureur s'épand comme un feu, & les rochers se démoliennent devant lui, & la terre tremble & ceux qui l'habitent, [*Nahum. I. III. & suiv.*] Enfin qui dissipe les nations & met au néant les desseins des peuples & des Rois; dans la profondeur & immensité de son jugement & de son conseil, a, dans un monde que Dieu, à l'aide de la boussole, a découvert à nos yeux, une nation nombreuse & puissante, soulevée, qui son mors a rongé, d'épées brillantes, d'halebardes étincelantes s'est armée, chevaux pétillans, chariots sautelans a fait marcher; contre son Prince forteresses grandes, citadelles fortes a élevé, & son joug Royal a secoué.

Sur ce, nos très-chers fils le Catholique Charles, & le Chrétien Louis, par la grace de Dieu, assistance dans ce nouveau monde ont porté, armes, armées y ont traîné; poudre, plomb, canons, salpêtre, souffre, piques, pistolets, pierres à fusil, ont charié; & une Bulle de leur main Royale ont donné, pour cette nation au rang des dominations de la terre placer.

Sur ce, le trois fois hérétique & schismatique George, soi disant *défenseur de la Foi*, en procès à coups de canons avec nos bien-aimés fils est entré: le procès a été au tribunal des Monarques porté, jugé, & l'hérétique George

a été par sentence bien dûement condamné , & je ne fais, par quel *Vertigo* , envie a pris à ce chien de damné d'à ma Sainteté en appeller.

Quoiqu'à tout schismatique & hérétique le tribunal de la mule du Pape soit fermé , & que par nos saints Canons , ils soient condamnés au feu d'enfer éternellement brûler ; cependant , comme ceci est une affaire de conséquence , la sacrée Congrégation doit passer par-dessus toute considération , & procéder avec la plus grande attention ; peut-être qu'au giron du St. Siège les Bretons pourront ramener , & le *Dénier* (*) *St. Pierre* avec arrérages leur faire payer.

Et ici les rouges calotes de la Sagesse du St. Père exalter , & de son avis , *unâ voce* , de se ranger , & de demander que les Requêtes de George , & pieces & sentence du procès y annexées , soient à la sacrée Congrégation présentées pour y être d'icelle mûrement examinées.

(*) Tout le monde fait ce qu'est le Dénier St. Pierre : lorsque les Anglois étoient honnêtes-gens , c'est-à-dire des sots , ils faisoient comme font les François , Allemands , Espagnols , Portugais , & autres imbéciles : ils envoioient à Rome des charrettes d'or pour la cuisine du bienheureux St. Pierre.



REQUETE DE GEORGE,

A U

TRES-SACRÉ SAINT PÈRE PIE IV,
SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU.

George III, DÉFENSEUR DE LA FOI & ROI
d'Angleterre, SALUT.

CHER & AMÉ CONFRERE dans la Loi de *Christ*!

C'est le cœur touché de componction & plein de religion que je viens dans votre *Papal* sein mes griefs affectueusement déposer, & à votre justice en déferer.

Louis & Charles Bourbon, à tort & sans raison, m'ont querelle cherché, & procès grave par devers les PUISSANCES a été intenté, & c'est contre droit, raison, équité, justice que j'ai été condamné, MOI, Très-Saint Père, qui suis le meilleur bon homme de Roi qui ait jamais reposé sur le trône d'Angleterre.

C'est donc à votre Saint tribunal, que je crois juste & loyal, AMÉ CONFRERE. que, dans ma sagesse, ai décidé d'en appeller. Etant composé de personnages vertueux, craignant Dieu, haïssant le gain déshonnête, je dois naturellement attendre que de si dignes membres ne pervertiront pas le droit; qu'ils jugeront justement

que des Bourbons ne prendront pas de l'argent pour mē
condamner iniquement.

Dans cette confiance je suis ,

DE VOTRE SANCTISSIME SAINTETÉ,

Le très-cher & bien-aimé Confere , MOI
GEORGE , Fabricant de boutons , &
Défenseur de la Foi des *Bretons*.

Au bas de la Requête étoit , par apostille , promesse
de George au Saint Pere de lui prendre cent & une mille
rames d'*Indulgences* , deux cent & deux mille barils de
Corps-Saints , & un million , ou environ , de caissons
d'*Agnus-Dei* , d'envoyer chercher ces marchandises par
deux vaisseaux bien dûement bénis , & baptisés & con-
firmés , suivant le *rit Romain* , montant chacun cent dix
canons & un Régiment de Dragons : les deux vaisseaux
bien équipés , bien convoyés , crainte que l'envie ne prit
au Roi Chrétien & au Roi Catholique de se saisir des
saintes reliques dont ils sont assez religieusement curieux ,
& qu'ils ne troublassent ainsi l'équilibre Ecclésiastique ,
comme ils troublent l'équilibre Politique ; enfin , de les
faire vendre & débiter dans les trois Royaumes au profit
du St. Pere , ne demandant lui George , pour ses peines ,
que le fret , le courtage & l'emmagazinage.

Ici deux maîtres de Requêtes de l'Hôtel du Pape d'être
nommés pour les pieces des parties reviser , & ensuite
comme il se pratique les rapporter.

Et nombre de membres de la sacrée Congrégation de

commenter à leur façon la supplique du fabriquant de boutons.

Les uns d'avancer que George , étant hérétique & schismatique , on ne pouvoit de droit admettre sa supplique , qu'étant sous les anathêmes de notre mere la Ste. Eglise , par ainsi *ipso facto* damné & aux flammes d'enfer voué , pendant l'éternité , aux faveurs des vrais enfans ne pouvoit même en ce monde participer, en conséquence qu'on devoit , sinon George condamner , du moins comme un piteux , un galeux le renvoyer.

D'autres Eminences d'observer que George avoit blasphémé , qu'il avoit osé de Confrere avec sa Sainteté se nommer , & de défenseur de la Foi se déclarer : que ce titre étoit usurpé , que jamais par Pape du monde à des Rois d'Angleterre n'avoit été donné , que sur ce , on pouvoit le Héraut d'armes de sa Sainteté consulter ; en conséquence qu'étant usurpé , on devoit à George le faire regorger , & aussi en tous points la sentence des nobles Puissances confirmer ; que les membres de ce haut tribunal étoient à la fois trop éclairés & trop désintéressés pour avoir à tort & injustement George condamné ; que ça ne pouvoit sous le sens tomber ; d'ailleurs que ce seroit le ressentiment des Bourbons sur les bras s'attirer , que de vouloir la cause de George même avec justice favoriser.

Une autre Eminence moins fanatique , mais plus illuminée , de toutes ses forces à son Confrere de riposter , & de religieusement lui observer , que par la loi de Dieu ces mots sont portés : “ tu ne feras point d'iniquité en jugement , tu n'auras point d'égard à la personne du petit , ou du grand : mais tu jugeras ton prochain juste-

ment (*) : l'étranger ou l'ennemi ne doit t'être ni plus ni moins que l'ami , ou celui qui est né en ton pays : tu ne pervertiras point le droit , & tu suivras une entière justice : & ces autres : il n'est pas bon d'avoir égard à la personne du méchant , pour renverser le juste en jugement.

De si saints préceptes rappelés à des Eminences qui les avoient oubliés , en elles-mêmes les ont tant soit peu fait rentrer , & sans plus trop la requête du pauvre George en lunatiques commenter , & sur son schisme & son hérésie s'arrêter , & prétendre absolument qu'il doive être damné ; de faire droit à sa supplique & de demander d'être de sa cause informées.

Et les membres de la Sainte Congrégation , Commissaires nommés , d'ainsi la rapporter.

En Conseil des Puissances , les Hauteesses , Majestés & Altessees , & Agens des Républiques , extraordinairement convoqués , a été jugé procès entre Louis & Charles Bourbon d'une part , & George Hanovre fabricant de boutons , d'autre part.

A prendre la chose par la racine , & juger d'après les pièces & instructions de l'affaire , Arrêt & Sentence ne semblent pas mal portés : & juges paroissent , d'après toutes les regles des Instituts , Digestes , Coutumes , droit & justice avoir prononcé ; & George sainement parlant , ne peut avoir raison de son côté.

Pour au très-saint Pere & aux Révérends Confreres composant le tribunal de la sainte Congrégation , tous ren-

[*] Lévitiq. XIX. XX.

seignemens , instructions , informations donner , que le principal & accessaires du procès semblent demander , il ne s'agit pour un moment , que d'à quelques milles-milles se transporter. Là dans l'étude du notaire Boston , en protocole bien duement légalisé , on trouvera acte consigné qui a donné naissance au présent procès.

Par cet acte devant Officier public passé , est porté : que tel jour , tel mois , telle année , devant les portes de Me. Boston , est arrivé un bateau de feuilles chargé , lesquelles feuilles on fait communément infuser , lorsqu'on a l'aiguillette au nombril nouée , qu'on veut l'aiguillette dénouer , & son ventre alléger , lesquelles , les Clercs de Me. Boston notamment le Me. Clerc Sr. Adams (*) , descendant en ligne perpendiculaire de notre premier père , n'ayant envie ni d'infuser , ni de distiller , ni l'aiguillette dénouer , ni le ventre se décharger , parce que cela par un Médecin nommé Francklin , grand Docteur & Professeur leur avoit été prohibé , sans autre forme de procès , s'étant de tafia grisés , ont ces feuilles dans le ruisseau de Me. Boston jetté , & le bateau devant sa porte ont brûlé.

Soudain les Douaires qui sont comme les Douaniers du St. Pere d'arriver , & à Me. de Boston demander pourquoi ses Clercs avoient la charge du susdit bateau en son ruisseau jetté , & le bateau lui-même brûlé ? & Me. Boston de déclarer qu'il est maître en sa maison , & que si ses Clercs ne vouloient des feuilles de l'Inde infuser , on ne pouvoit les y obliger , & que Mr. les Douaniers pouvoient s'aller promener.

(*) On prétend que les Srs. Adams pour qui étoit freté le bateau de thé , ont été les premiers qui ont mis le feu à la mèche.

Sur ce , un des membres à calotte rouge a avancé qu'on devoit Me. Boston casser , & le déclarer incapable de jamais charge publique posséder ; que des Douaniers , ou des Fermiers , de paroles maltraiter , ou à leurs ordres ne pas obtempérer , c'étoit au second chef crime de leze-Majesté.

Et ici un des Commissaires Raporteurs d'observer que c'étoit bien fort s'oublier , que dans l'instruction d'un procès la parole lui couper , & ce dernier d'outrepasser , de son fil raccrocher , & de continuer.

Que par les Douaniers procès-verbal avoit été dressé : que sur procès-verbal , Suisses & Corfès (*) avoient été envoyés pour s'emparer de toutes les avenues de la maison de Me. Boston , que son étude avoit été à quelques mille transportée : que , sur ce , les voisins s'étant fâchés , étoient sur Corfès & Suisses tombés , & avoient voulu en morceaux les déchirer : & que le Gage (†) Légat , sa petite cohorte en hâte avoit ramassé & vite s'étoit retiré : que villes , bourgs , villages & hameaux des tours & contours , au tocsin sonné s'étoient rassemblés , que rebellion avoient tramé , guerre machiné , & plan d'indépendance formé : que ce George dont est question , maître de la maison , avoient huissiers envoyés pour exécuter Me. Boston , & mettre à l'amende les voisins des environs : que ces huissiers ayant été à coups de pierres & bâtons chassés , à son secours George avoit une armée appellé pour du loyer de sa maison se faire payer :

(*) C'est la garde du Pape.

(†) Gouverneur de Boston au moment de la révolution de l'Amérique.

sur ce , gentilshommes , bourgeois , pâtres , hommes , femmes , filles , garçons , s'étant en grande meûte assemblés , avoient armée exterminé , & sous de secondes *fourches Caudines* l'avoient fait passer : — sur ce , un gros voisin , ami de loin , pays de cent lieues , avoit cause épouffé , & la roue de la charrette bien fort poussé : sur ce , querelle entre parties est née , & procès au tribunal des P U I S S A N C E S a été intenté. George contre Louis & Charles griefs énormes a articulé : ces derniers les ont révendiqués , & sur leurs propres griefs cause ont gagné.--- Le second passe pour la justice être assez porté , le troisieme pour aimer à chasser , & le premier pour à des Ministres sans bon sens se livrer : ceci est un peu compliqué , un peu barbouillé , mais nous allons le déplier & le débarbouiller.

Louis est *pugon* né , c'est à-dire que jusqu'à ce jour son pucelage a gardé , quoiqu'une fille de sa femme soit née , c'est un parfait honnête homme , qui du péché originel n'a pas participé , qui de l'œuvre de la chair n'a jamais en *vir* tâté , qui ne s'est jamais pollué , & qui , comme Vierge doit être canonisé , parce qu'il est immaculé.

Charles a autrement de la chair mangé , des enfans procréés , & ces enfans sont des animaux fieffés , parce qu'en pleine matiere Charles s'est enfoncé , & que de la chasse ne s'étant , de toute sa vie , occupé , il n'a pû qu'ànes , ou cabris procréer , mais il n'en est pas moins pour brave homme regardé.

George d'œuvres mécaniques s'est mêlé , & des boutons a fabriqué , après avoir fils & filles enfanté. George à des maitres commis de sa fabrique s'est livré , & bientôt banqueroute devra déclarer , & son bilan exhiber.

Or , entre un huissier de Boston , un puçon , un chasseur & un fabricant de boutons , procès est né , lequel dans un très-haut tribunal a été jugé , sentence portée , & le dernier vient à ce suprême Conseil en ressort dernier en appeller.

Ces petites similes , petites pointes à la *Bernis* (*) dans la bouche d'une Eminence sont de vraies impertinences ; aussi Monsieur le Commissaire d'être grandement tanfé , comme il l'avoit mérité , & d'être à son Confrere ordonné de plus déceimment l'affaire rapporter , & celui-ci par ainsi de s'expliquer.

A Boston ville de l'autre monde est née rebellion. Les habitans en ont l'étendard hautement levé , se sont ameu-tés , & milice de George ont chassé. George les portes de la cité a fait fermer , les citadins ont portes brisé ; de fourches & de haches se sont armés , & en guerre ouverte sont entrés. George de tous côtés soldats ramasser , pour au devoir les ramener. Les Citadins de sonner le tocsin , de villageois inviter de sous leurs drapeaux se ranger ; ainsi légions de former , poudre , canons fabriquer , bateaux sur l'eau faire marcher , & ainsi avec les archers de George se mesurer. Les Citadins d'en vainqueurs triompher , du serment envers leur maître se relever , & indépendans se déclarer : — Alliance avec Louis de former , Louis leur cause d'épouser , & George vivement de se fâcher , & contre les gens de Louis , gens armés envoyer pour ensemble se colleter. Louis , en ami d'à George accommodement proposer , à l'inviter , pour sang terre

(*) Cardinal accredité , négociateur renommé , verificateur célébré.

ne pas verser : George d'obstinément s'y refuser : Charles d'Espagne entre partis de médiateur se porter : George sa médiation de rejeter. Entre tous les stipendiaires de ce dernier , outrages , cruautés , violences par tout d'exercer , & tous les gens du monde molester : Charles d'à son parent Louis se lier , gens aussi armés ensemble envoyer , pour les gens de George chercher & ensemble s'exterminer : & ainsi de s'égorger , de s'assassiner & par tout sang verser : plus d'une fois paroles de paix ont été à George portées : accommodement raisonnable proposé : & George de ne vouloir accommodement , ni paix écouter : & George d'être cause que des tonneaux de sang vont être versés. George est un misérable hère qui commande une maison où il n'y a ni ordre , ni police , ni raison , les habitans sont débandés , des déterminés qui se portent à tout excès , qui commettent mille atrocités.

Il y a plus , a dit une Eminence : ce sont des profanes , des sacrilèges : ils brûlent le St. Pere , comme on brûle le Suisse de paille (*) à Paris.

Il y a encore plus , a dit une seconde Eminence , ils infestent les terres , les mers , pillent , volent , tuent , assassinent , & aussi donnent les écrivaines sur le cul aux allans & aux venans . . . oh ! pour ce , a dit une troisième Eminence , le cas n'est pas à pardonner ; ce sont des Jésuites (†) qui aiment les derrières à contempler ,

[*] Ces deux cérémonies sont vraiment dignes des Anglois & des François , & prouvent bien clairement que chez les nations les plus éclairées & les mieux policées , il reste toujours quelques petits vestiges de sottise & de barbarie.

[†] Les Anglois ne sont encore Jésuites qu'à demi ; ils ne s'en prennent qu'aux *postérieurs* mâles : mais les Jésuites s'en prenoient vraiment aux mâles & aux femelles. Tout le monde

comme les enfans d'Ignace , on doit sur eux les foudres du Vatican lancer , & par bulle du Pape les excommunier. En ce cas , a dit une quatrieme , le procès n'a pas été mal jugé , & la sainte Congrégation doit la sentence des PUISSANCES sur le champ confirmer ; le Pape un Jubilé donner , prieres publiques , jeune universel ordonner , pour Dieu prier que l'ame des Anglois dans le plus noir enfer soit brûlée. Il y a encore autre chose , a dit une cinquieme , c'est que tout de nouveau , ils ont les chapelles , les maisons de Dieu incendiées ; les images cremées ; ils ont fait des feux de joie , non avec des fagots , mais avec des habits Sacerdotaux : c'est la désolation , l'exécration , l'abomination ; ils ont mérité que toute la terre de leur pays ne soit que soufre , que bitume , que sel , que feu , qu'elle ne soit point semée , qu'elle ne fasse rien germer , & que nulle herbe n'en sorte , & qu'il en soit ainsi qu'en la subversion de *Sodome* & de *Gomorre* , que Dieu a subverties en sa colere & en sa fureur. Deuter. XXIX : 23.

Ce dernier grief n'a pas été au tribunal des Puissances porté , a repris l'Eminent Rapporteur , il est d'importance & peut tirer à conséquence ; car , si prompt exemple on ne va pas donner , toutes les chapelles des trois Royaumes risquent d'être incendiées , & les prêtres , les *Oints du Seigneur* d'être assassinés , & peut-être un jour enforcés viendront-ils St. Pierre de Rome brûler , le St

connoit l'Histoire du Réverend pere Girard qui enforcela sa pénitente en lui donnant le fouet tout doucement. Si les Anglois avoient , comme lui , le secret d'enforcèler les gens en soufflant sur eux & les fouettant sur le cul , ils auroient assurément beau jeu.

Pere souffleter, & de la tiare, en guise de coteret, un feu allumer.

Or, par toutes ces considérations & par cent autres qui ne peuvent échaper à la sagacité des Eminentissimes, le procès entre George Hanovre d'une part, & Louis & Charles Bourbon d'autre part, n'a pû être mal jugé au tribunal des Puissances; & le premier ayant été légalement condamné, sentence portée doit être confirmée.

Mais, a dit une autre Eminence, George a promis de colporter un nombre considérable de rames d'indulgences, de barils de corps-saints, de caisses d'*Agnus Dei*: il nous offre un bon marché, à ceci faut faire attention: George paroît curieux d'étoffes de la fabrique du St. Pere: marchand, suivant le proverbe, ne doit jamais acheteur chasser de sa boutique. Si George allons à ce vénérable & éminent Conseil condamner & sentence du premier tribunal confirmer, il sera mortifié & fâché, & rien de nous ne voudra acheter: or c'est de conséquence: Louis & Charles de nos marchandises ne peuvent se passer, & quoi qu'elles soient d'antique mode, & qu'elles soient un peu tombées en France, en Espagne & partout, il en faut pourtant toujours un peu, & toujours il en faudra. Or la demande & offre de George sont un objet de grande spéculation: si le goût pouvoit une fois prendre dans les Royaumes de George, quelle bonne chose pour la fabrique du St. Pere!

Une autre Eminence non moins forte en spéculations, mais par frime plus religieuse, de bien fort contre le Confrere se récrier, & de hautement lui demander s'il avoit oublié que „*Jesus de Nazareth en Galilée*, étant autrefois entré au temple de Dieu chassa dehors tous ceux

qui y achetoient & y vendoient , & renversa les tables des changeurs , & les selles de ceux qui vendoient les pigeons : „ (*) s'il avoit oublié encore que l'Evangile selon *St. Matthieu* (†) dit en propres termes & bien clair , „ ne donnez point les choses saintes aux chiens , & ne jetez point vos diamans & vos perles devant les pourceaux , de peur qu'ils ne les foulent à leurs pieds , & que se détournant ils ne vous déchirent. „

Et l'autre Eminence à celle-ci de demander , si elle prenoit les Anglois pour des chiens & des porcs : que son Eminence sûrement n'avoit jamais vû l'Anglois pour ainsi parler , que les Anglois marchent à deux pattes & non à quatre , comme son Eminence ; si fait bien a reparti cette dernière , j'ai vû des Anglois , car j'ai vû sur la place d'Espagne , Mr. Gloucester qui se disoit frere de George , & qui a la peau blanche comme un poulet. Mais je fais , a continué son Eminence & la gazette le marque tous les jours , que les Anglois sont coriaces , ils ont la peau belle & blanche , mais ils ont le cœur dur comme cuir de foulier. Ce sont d'ailleurs des voleurs de grand chemin , des assassins sur les mers : ils volent , ils tuent , ils donnent le fouet aux gens : ils ont volé des bateaux appartenans aux Sujets de sa Sainteté le Pape , assassiné un Suédois (§) , fouetté un Hollandois , pillé , pillé toutes les nations. Ils sont sans religion chez eux , point de messe , point de confession , par conséquent d'absolution , encore moins de communion : point d'eau bénite,

(*) Matth. XXI : 12. Bible , édition de Genève , par Me. *Jean Calvin*.

(†) Id. VII : 6. Idem.

[§] Le Capitaine Ankarlo.

point de chapelles , point de saints , point d'images ; des Evêques & Archevêques intrus , hérétiques , schismatiques , excommuniés , & à tout jamais à tous les Diables damnés.

Et une plus raisonnable Eminence encore contre son Confrere de gronder , de son fanatisme blâmer , & d'avancer que dans ce siecle , si éclairé , les gens d'esprit s'étoient accordés , à ne plus les religions tanfer , & que par tout le monde , le toclin contre le fanatisme avoit sonné pour tout l'univers en informer. Son Eminence en preuve un chapitre de Voltaire a cité qui dit : que cette haine funeste déployée si hautement contre nos sembla-
bles , en fait de religion , révolte les esprits au lieu de les gagner : que c'est choquer la sagesse que de faire comme font les *Luthériens* qui outragent les *Calvinistes* , les *Calvinistes* qui disent des injures aux *Anglicans* , les *Anglicans* aux *Puretains* ; ceux-ci aux primitifs nommés *Quakers* , tous à l'Eglise Romaine , & l'Eglise Romaine à tous.

Si nous avons été plus modérés , à poursuivre cette sage Eminence , il est constant qu'on ne se seroit pas tant révolté contre nous. Pour un petit point d'honneur , un petit entêtement , nous avons perdu en Angleterre le *Denier St. Pierre* , & tous les deniers des nonante neuviemes parties du monde , & c'est notre faute. Pardonnez , mon cher Confrere , mais convenez que si on a démoli , il y a un peu plus de deux siecles , notre maison , c'est notre faute : & si l'on a pris les pierres de notre propre maison pour nous les jeter à la tête , c'est encore notre faute.

Ah ! canaille ! ah ! hypocrite ! ah ! traître au Pape , à

Dieu, aux Saints, à toute l'Eglise ! tu t'es enrôlé sous les drapeaux de ce damné gougeat de *Voltaire*, tu es comme ses pareils, tu ne vaux rien ; au lieu d'enseigner la vérité, & l'Evangile, prêcher sur les tours, les toits & les lanternes : tu es pire qu'un éditeur de l'Encyclopédie Es-tu mêlé dans cette affaire ? quelle part y as-tu ? la peste soit de la face sérieuse du vilain ! tu roules les yeux tout juste comme les maquerelles ; oui les maquerelles ; aujourd'hui elles parlent philosophie, elles prêchent philosophie comme un philosophe, & tu es une maquerelle.

Ici l'Eminent d'être à l'ordre appelé & vivement reprimandé : l'autre sans se déconcerter, sa pointe philosophique d'ainfi continuer.

„ Un honnête homme est le plus noble ouvrage de Dieu ; la Divinité est l'auteur & le lien de tous les êtres : tous les hommes sont frères : Dieu est leur pere commun : „ voilà les maximes des philosophes ; demeurons donc en repos ; prêchons une morale aussi pure que celle des philosophes, & ne les damnons pas, précisément parce qu'ils ne sont pas dans le giron de la Ste. mere.

Les Philosophes reconnoissent par-tout l'être suprême, admirent la providence dans l'infiniment grand & l'infiniment petit, dans la production des mondes & dans celle des insectes, conclura-t-on delà qu'il est impossible que ces hommes soient chrétiens, soient sauvés !

Ils adorent un Dieu & nous aussi ; ils enseignent la vertu, & nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux Puissances, qu'on traite tous les hommes comme des frères ; nous pensons de même, nous partons des mêmes principes. Agissons donc avec eux comme des pareux qui ont entre

les mains les titres de la famille , & qui les montrent à ceux , qui descendus de la même origine , savent seulement qu'ils ont le même pere , mais qui n'ont point les papiers de la maison.

Un philosophe qui remonte à la religion d'*Adam* , de *Sem* , de *Noé* : delà qui fait un pas de la religion de *Noé* aux préceptes donnés à *Abraham* ? après la religion d'*Abraham* qui passe à celle de *Moïse* , enfin à celle du *Messie* , & quand il voit que la religion du *Messie* a été corrompue , il choisit à son gré entre *Wickleff* , *Luther* , *Jean Huff* , *Jean Calvin* , *Zwingle* , *Socin* , *Fox* & cinquante autres : ainsi il a un fil qui le conduit dans ce grand labyrinthe depuis la création de la terre jusqu'à l'année présente. S'il a lu le bréviaire , ou l'alcoran de tous ces grands hommes , & s'il répond qu'il aime mieux être de la religion d'*Adam* , de *Moïse* , de *Mahomet* , du *Messie* , ou de toute autre , nous le plaindrons , nous prierons Dieu qu'il l'illumine , mais nous ne l'excommunierons pas , ses biens suivant les *Us* de l'Eglise ne confisquerons pas , nous ne lui dirons pas des injures , nous ne l'enverrons pas en enfer en droite ligne , parce qu'il ne veut acheter , ni nos chapelets , ni nos images. Nous ne disons point de sottises aux *Turcs* : nous n'en disons pas aux *Juifs* mêmes , malgré qu'ils ont crucifié *Jésus*. Nous n'avons donc aucune raison pour nous emporter avec tant de fureur contre les *Philosophes* & contre les *Anglois* , & de dire qu'après avoir recueilli le mépris de toutes les nations , ils seront par *Lucifer* grillés , toute une éternité.

Soyez justes , mortels , & ne craignez qu'un Dieu.

Voilà a dit l'Eminent une sentence du poëte *Virgile*.

Cette sentence est bonne & belle ,

Mais en enfer de quoi sert-elle ? SCARRON.

A repris l'Eminent lunatique dessus cité. *Virgile* est damné , comme vous le serez Confrere , pour avoir embrassé le Philosophisme qui est l'antipode du Christianisme ; & avoir dans un si délicat procès paru favoriser la cause des Anglois , qui tous , comme *Virgile* & vous , sont damnés , ainsi qu'é par Concile a été décidé. Mordieu , Confrere , vous devriez avoir vergogne d'avoir parlé comme un ivrogne : j'aimerois mieux un Juif tout crud manger , que thèses si erronées avancer, FI ! FI ! Et encore , être pour les Anglois porté , eux qui sont aux flammes éternelles voués , sur la tête desquels toutes les bateries de canons & de foudres ont été lancées , & qui sont anathématisés , anathématiferas-tu ! & ce , pour des très-Chrétiens & très-Catholiques délaissier qui , toujours à l'épouse de l'*Agneau sans tache* , fideles ont été , de qui chaque jour bonnes rentes en bons doublons , & bon louis avons à toucher ; non , non ça ne convient pas , Confrere : un Concile écuménique vais faire convoquer , pour vous condamner à la sacrée calote rouge déposer , & la tonsure (*) Indienne vous faire donner.

(*) C'est le Scapel , espece de tonsure que les Indiens donnent à leurs amis les Européens : la cérémonie Indienne diffère un peu de l'Ecclesiastique : dans celle-ci , il ne s'agit que de couper quelques brins de cheveux , & un Evêque Barbier , Peruquier , un peu expert fait cela avec dextérité ; mais l'autre cérémonie consiste à lever la peau du crâne , à enlever la cervelle & la manger en fricassée , ou en ragoût , c'est un peu plus dur.

Ici tous les membres de la Sté. Congrégation d'être indignés , & l'Eminent de traiter de fanatisme , de barbarie , de férocité ; & de le menacer de sur le champ au Château St. Ange , pour sa vie le faire enfermer , & de fortement lui représenter qu'une rubiconde Eminence devoit un peu plus ses paroles peser , & être un peu moins inconfidérée ; — & le très-sacré Saint Pere de roupiller sur sa chaise percée , de ronfler , de grosses roupies , de son nez sur ses braves de fin lin , lesquelles tiennent depuis les reins jusqu'au bas des cuisses (†) laisser couler , ce qui est capable de faire tout le saint Conclave dégoûter , aussi de péter & de roter , ce , qui dénote que sa Sainteté a été mal élevée , ou que des pois Hollandois elle a bravement mangé.

Et ici d'outrepasser , & d'être demandé que cette sentence soit en faveur de l'une ou l'autre partie confirmée , ou la cause au Moufti de Constantinople renvoyée.

Et une seconde requête de George d'être à sa Sainteté présentée , par laquelle George se complaignoit amèrement , & demandoit humblement si le cas venant qu'il soit chassé , comme la chose pourroit arriver , il sera reçu au Vatican comme le Prétendant , & s'il y aura un chapeau de Cardinal pour son fils le Prince Electoral , & le pauvre défenseur de la foi , très-mince défenseur de ses Etats ,

(†) Exode XXVIII : 42, le vêtement sacré du Pape d'aujourd'hui diffère tant soit peu de celui du Pape Aaron : le premier n'a pas comme le dernier , le Patron avec le devis de l'*Ephod* , le *Pectoral* de jugement , le *Roquet* , & finalement des chemises qui tenoient serré , des braves , des boudriers & des calottes ; mais , ça revient à-peu-près au même , du reste , ça ne fait rien à la chose.

d'être, en second tribunal, débouté, condamné, sentence du premier confirmée presque *nemine contradicente*, & Jugement *Papal* d'ainfi être porté :

„ Què par devant le St. Pere & ses Révérendissimes Freres composant le sacré consistoire, les Vénérables membres ont trouvé que les plaintes de la partie George sont erronnées & frivoles, son Appel nial fondé : qu'entre cette partie & la partie Louis & Charles procès au tribunal des Puissances n'a pas été nial jugé. En conséquence que la susdite sentence au susdit tribunal portée demeurera, comme elle demeure en tous points & articles confirmée : que ladite partie George devra comme elle doit, & ainfi qu'a été par jugement des Puissances arrêté, tous dépens, fraix & dommages payer. „

Soudain confirmation de sentence ayant été aux Avocats de la partie George communiquée, ceux-ci de jurer, tempêter, le Pape & sa sequelle au Diable donner, & George de promettre de faire mieux que jamais le St. Pere à Londres griller.

Et les Avocats de la partie Louis & Charles de s'empresser à faire sentence exécuter ; & les Avocats de la partie George un repit de dix ans demander, & les premiers de tout net le refuser ; & les derniers de déclarer de vouloir, de nouveau se pourvoir par devant les PUISSANCES, pour que de leur autorité, repit à George soit accordé : & Mes Bute & North de ne faire ni un nideux, de vite retourner chez eux une requête fabriquer, pour aux NOBLES PUISSANCES la présenter.

Et encore ce jour, les nobles HAUTESSES, MAJESTÉS & ALTESSES & les roturiers Représentans, en com-

mun Conseil, chambres assemblées, ont délibéré sur le repit par les Avocats de la partie George demandé.

Sur la susdite requête étoit porté : que puisqu'il avoit plu aux AUTISSIMES & SÉRÉNISSIMES MAJESTÉS & ALTESSES, de la partie George à tous frais & dépens condamner, les fousignés Avocats étoient autorisés à un repit de dix ans à l'auguste tribunal solliciter ; — qu'on ne devoit point par ainsi prendre les gens à la gorge, & les étrangler, sans les laisser un moment respirer.

Et les deux parties d'être de nouveau au tribunal mandées, & Louis de déclarer que procès étant jugé, sentence par les nobles *Puissances* portée, & George par elles aux dépens & dommages condamné, George devoit payer, & repit ne devoit pas lui être accordé : & Charles d'avancer que George devoit être au corps appréhendé, & en prison fourré, & sur le champ bons schellings, bonnes guinées compter, ou en sa maison être exécuté : & George de riposter que sa bourse étant épuisée, il ne pouvoit seulement trois deniers leur donner, ou qu'il devoit de porte en porte de ses trois Royaumes les aller mandier, & que si Louis & Charles vouloient si fort le presser, ils pouvoient tous deux s'aller promener. Mr. George, a dit Mr. Charles, ou vous devriez vous excuser & pardon nous demander, ou du moins s'otifiser ne pas nous chanter : car vous ne pouvez ignorer que moi & Louis pouvons vous pétrifier, & toute votre fabrique de boutons manger, & vous réduire à sur la paille coucher.

Tout bellement ont dit les bouchers, quand nous autres à George viande avons livré, long crédit lui avons accordé, & encore en arriere avons-nous laissé des *reliquats* de

compte qui ne sont pas payés ; & vous, Monsieur Charles , a dit Mr. Cassel , qui avez à George une querelle d'Allemand cherché , parce que ce pauvre homme a perdu procès , qu'il est aux fraix condamné , vous direz que sur la paille vous le voulez faire coucher , & en sa maison le faire exécuter : moi comme huissier au tribunal , je ne voudrai jamais à l'exécution mon ministère prêter. Ni moi non plus , a dit le second huissier Orange : mon Cousin est trop brave homme , je le connois : & pour lui , à raison d'amitié & de parenté , je ne puis qu'être porté : & dussé-je mes septante quatre gardes du corps par petits morceaux faire couper , & mes vingt Cent-Suisses faire hâcher , pour lui veu les sacrifier , pour secours , s'il est besoin , lui porter , car on dit que ma fille , du côté de sa mere Royale , doit le fils aîné de mon Cousin George épouser , & sur le trône d'Angleterre monter. Or , suivant *Agrippa* (*) & tous forciers & forcieres , ma fille sera Reine , & moi , un jour , Roi , voilà de quoi chanter *Victoria*. Alors je pourrai les gros canons faire gronder à ma volonté , des camps dans les Dunes , de trois cent mille hommes , à l'instar de ceux de mon Oncle Frédéric , former , & le *Saint-Esprit* à Versailles , & la toison au *Pardo* aller conquêter.

Viendrez-vous aussi la bouteille du sang (†) de St. Janyier à Naples enlever , a dit le Roi des Deux-Sici-

(*) C'a été un Pape forcier , & le plus grand forcier qui jamais ait existé.

(†) C'est un sang miraculeux renfermé en une petite fiole : quand la Majesté Sicilienne a fait débauche , & risque d'être malade , le sang s'en va & ne revient que lorsque la Majesté doit se mieux porter.

les : irez-vous aussi la Ste. Ampoule (†) à Rheims voler : irez-vous aussi les reliques de St. Jaques de Compostelle dérober , & le corps du bienheureux St. Ignace , non loin de là déterrer ?

Quand je serai de Majesté Hollandoise titré , a repris Mr. Orange , du Texel je partirai , & à Batavia mon aigle Royale irai planter ; plus loin que tous les Césars je marcherai , & à mon char , à la mode des Romains , Joseph , Louis & Charles j'attèlerai.

Et l'Empereur Joseph de riposter , & le Sieur Orange de garçon marmiton traiter , & de lui conseiller d'avec Monsieur Citron (§) aller coucher , & de lui apprendre comme on doit ânes étriller ; que lui Monsieur Joseph est capable d'à Monsieur Orange faire les étrivieres sur le cul donner , & de cent mille mille pieds en terre sa carcasse enfoncer.

Des membres pour , d'autres contre : un d'avancer que toujours la balance de la justice du côté de l'infortuné doit panacher ; que dans la négative il y auroit trop d'inhumanité : que le tribunal ne peut en conscience se refuser d'à George donner le repit qu'il a demandé. Ce dernier d'être vivement secondé : un autre d'observer qu'un repit de dix ans est terme qui trop loin s'étend : un troisième qu'on doit le modérer , & à cinq le porter.

Un autre de la grande question ramener , & d'avancer qu'on doit à George & à tous les Anglois le coup de graco

(†) C'est de la vieille huile de baleine , qui'a à-peu-près le même effet que celui du sang Janvier , avec laquelle les Rois de France sont sacrés.

(§) C'est un blanc , couleur d'ébène , Palefrenier , favori & mignon de son Altesse Orange.

donner , fans quoi que ce fera toujours à recommencer ; querelles , procès à ne jamais terminer ; toujours guerroyer , toujours batailler , toujours le globe ensanglanter. Dans les quatre parties de la terre , a dit un autre honorable , ce George a le foudre de guerre porté , si le foudre de sa main on ne va arracher , un déluge de sang va le monde inonder , & où prendre , où trouver une arche de Noé ?

Le tems presse , presse , presse , a dit un autre , car nous risquons tous d'être submergés , & dans la mer rouge noyés , si nous n'allons à cela court couper , écluses & digues par-ci , par-là , faire jetter : oui , tout est perdu , si nous n'allons dépêcher.

Ce sont des terreurs paniques , a repris un guoguenard , aussi membre du tribunal : la scene se passe à dix-huit cent lieues , ainsi nous n'avons rien à risquer , & un second déluge ne peut arriver , nous avons l'Arc-en-Ciel , que le grand Roi de l'Olimpe nous a accordé , par traité , lorsque nos vieux peres ont , entre lui & eux , alliance contracté , il y a quelques millions de siècles passés. Par ce traité solennellement ratifié les articles (*) IX , X , XI , XII , XIII , XIV , XV & XVI , est porté : *“ Quant à moi , voici , j'établis mon alliance avec vous & avec votre race après vous , & avec tout animal vivant qui habite avec vous , tant des oiseaux que du bétail , & de toutes les bêtes & pécores de la terre qui sont avec vous , qui mangent avec vous , & généralement jusqu'à toutes les bêtes du monde. J'établis donc mon alliance avec vous , & nulle chair , c'est-à-dire , nul animal ne sera plus noyé*

(*) Genèse IX. Bib. édit. de Geneve 1685.

Et exterminé par les eaux du déluge , Et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre , Et ceux qui marchent sur la terre à deux Et à quatre pates. L'Arc-en-Ciel est le cachet duquel je scelle l'alliance entre moi Et vous , Et entre toute créature vivante , née ou à naître , qui est ou qui sera avec vous pour durer toujours. L'Arc en la nuée sera le signe de l'alliance perpétuelle entre moi , Et tout animal vivant en quelque chair qui soit sous la couverture du Ciel. ”

Les articles de ce traité fidelement rapporté par un membre très-lettré , ont tout le tribunal rassuré : car nombre d'un nouveau déluge épouvantés , avoient déjà songé à faire des briques (†) , & à les cuire au four , pour une seconde tour de Babel élever , & cent mille lieues au-delà du Ciel la faire monter.

Et encore ici un autre honorable le point de la vraie question de ramener , de tous les déluges se moquer , & toutes les ALTESSES & MAJESTÉS d'au bon sens rappeler.

Et de nouveau , le repit par la partie George demandé , d'être sur tapis posé ; les Avocats Bute & North de fortement insister ; George d'à cors à cris le solliciter ; Louis & Charles nouvelles oppositions de former ; les Avocat Maurepas , Choiseul , Aranda & Blanca , pour leur partie de tout délai décliner , & d'à leur tour vivement persister pour que sentence des nobles PUISSANCES soit exécutée.

Et un honorable de proposer qu'à huis (§) clos sur ma-

(†) Voyez Genèse XI: 3.

(§) En style barbare de palais , portes fermées.

tières soit délibéré, & que les parties & Avocats des parties aient à se retirer, & Messieurs Louis & Charles & leurs parliers d'être poliment priés de la chambre quitter, & d'aller à la buvette ou au parquet [†], un instant tranquillement se reposer.

Avocats & parties retirés, les PUISSANCES d'ensemble délibérer. Certains membres pour la partie George inclinés, en faveur du repit d'opiner; d'autres de s'y opposer, & telles & telles raisons de leur opposition alléguer. Enfin les conclusions de l'Avocat-Général d'être demandées, & Me. Frédéric, Roi de Prusse, d'ainsi les donner.

Certains membres du noble tribunal semblent portés à repit de dix ans à la partie George accorder, d'autres à le modérer, & à cinq ans le fixer: d'autres paroissent appréhender d'être de flots de sang inondés, par déluge submergés, & d'arche de Noé manquer, & de ne savoir où se retirer pour du déluge se garder. Quant au déluge c'est une faribole: le noble tribunal doit être rassuré; universel jamais ne peut arriver: il peut survenir en quelques endroits un débordement de certaines rivières, certains ruisseaux, & il est de nécessité pour l'engeance de mauvaises bêtes noyer. Les nobles PUISSANCES, je crois, n'ont pas l'esprit assez bouché pour ne pas deviner que de la guerre je veux parler. Or comme je pense l'avoir autrefois démontré, la guerre est au monde innée, & guerre au monde de tems à autre on doit fusciter pour le mauvais sang des peuples tirer & la terre purger. Quant à celle élevée entre les Bourbons & le fabricant de boutons, il

(*) Lieu du palais où les Gens du Roi donnent leur audience.

ne peut y avoir ni trêve , ni repit , ni grace : ce sont trois plaideurs obstinés qui à accommodement amiable ne veulent se prêter , & qui tous trois ont juré d'ensemble se ruiner. Le procès qu'ils se sont intenté est un vieux procès de famille , procès qui déjà deux siècles a duré , & qui encore de deux siècles ne fera peut-être pas terminé. Encore un coup , ce sont des entêtés , & la meilleure raison ne pourroit les porter à conviction. Dans leurs querelles & divisions , le meilleur juge , selon moi , est le canon : sentence en dernier ressort il portera , & entre les deux partis de la paix décidera. Je donne donc pour conclusion de guerre continuation entre George & Bourbon jusqu'au dernier baril de poudre totale extinction.

Et ici , les nobles MAJESTÉS , ALTESSES & Excellentes rotures MESSIEURS les Représentans des Républiques , sans plus long-tems s'arrêter à radoter , déraisonner , extravaguer , tout de bon d'outrepasser , & chacun de déclarer que les Bourbons , & le fabricant de boutons , ne voulant pas entendre raison , pouvoient ensemble s'arranger , ou à tous les Diables s'en aller.

Et un membre de représenter que

Ni l'armoire , ni le grenier

Ne se remplit à babiller. . . .

Et que deux Commissaires ayant été nommés pour les épices des honorables du tribunal régler ;... Ces Commissaires devoient leur état exhiber , & tous & chacun de leurs honoraires être payés , avant de siege lever.

Etat desdits étant par les susdits Commissaires sous les yeux des nobles PUISSANCES posé : icelui réglé & approuvé , a été arrêté.

Qu'au Seigneur Président Grand - Turc sera baillé le Croissant de la Lune , lorsqu'elle sera dans son plus grand diametre :

Au Seigneur Vice - Président Empereur Joseph , la vie d'Alexandre le GRAND , & la Gazette contenant les détails de la retraite & prison de Charles XII à Bender :

A l'Empereur de Maroc la carte des places d'Oran & de Ceuta , pour s'en emparer lorsqu'il pourra , comme lui appartenant de droit :

A la Reine de Hongrie , un bréviaire de Capucin , à l'usage de son fils le BISCHOP de Cologne.

A l'Impératrice de Russie un bon cervelat de Bayonne , ou un bon boudin de Carcassonne :

A la Reine de Portugal une image de la Vierge & un chapelet de *Lapis-Lazulli* :

Au Roi de Danemarck un bois de Cèrf , symbole des cocus :

Au Roi de Suede une fiole de liqueur érotique , pour l'aider à ne plus rester onze ans à procréer des enfans.

Au Roi de Pologne une paire de quenouilles , & une demi douzaine de fuseaux :

Au Roi des Deux-Siciles deux paires d'oreilles d'âne les plus longues qu'on pourra trouver dans les écuries du vaste & peuplé Royaume d'Arcadie :

Au Roi de Sardaigne les Cantiques de Salomon :

Au Roi de Prusse une bonne grosse queue de singe , quelques cornes de taureau , quelques oreilles de baudet , récompense méritée , selon le sentiment du Seigneur Président , par ceux qui ont fait des prouesses ,

bravement bataillé , & glorieuses victoires remporté :

Aux Alteſſes & rotures Excellences une petite ſomme en argent , une fois payée :

Aux cuifiniers , patiffiers , rotiffeurs , marmûtons , cor-donniers , favêtiers , vuidangeurs patentés , barbiers , per-ruquiers , mouchêurs de chandelles , crocheteurs & autres un pour-boire honnête :

Aux Médecins , Chirurgiens , Apothicaires , Opérateurs , accoucheurs , guériffeurs d'écrouelles , un honoraire convenable :

Aux cochers , poſtillons , palfreniers , hédnques , cou-reurs , valets de chambre , valets de pied , laquais por-teurs de livrée , livrée neuve de pied en cap , & trois mois de gages.... &c. &c. &c.

CONCLUSION SANS PLUS DE FAÇON.

Contre cet Ouvrage on ſe fâchera , on criera , on tem-pêtera , pour moi , je ne m'en embarrasſe pas.

Il eſt permis à un Anglois pour ſon argent de ſ'amu-fer , de faire les Rois danſer , & George ſur la couver-ture faire ſauter.

On dira que cet Ouvrage eſt insolent , injuriant , im-pertinent , malſonnant , coïſonnant , hérétique , ſchiſma-tique , payen , anti-chrétien : qu'il mérite d'être lacéré , & par tous les bourreaux du monde brûlé , par tous les Parlemens condamné , par tous Patriarches , Primats , Archevêques , Evêques par mandement à tous fideles prohibé :

Que Dieu doit damner celui qui l'a enfanté , qui l'a imprimé , qui dans tous les coins du monde l'a verſé , &c.

SIR *Jamé* a la bonté d'avifer que le premier payſan de

Roi qui osera se fâcher , cet ouvrage faire brûler , ou dans ses Etats prohiber , bien comme il faut avec bonnes gassettes sera fessé ; & tout Sénat , Parlement , Conseil , Sorbonne qui osera se hasarder de cet ouvrage censurer , bien duement sera bastonné ; & le premier qui encore cet Ouvrage osera réimprimer , à la Justice des nobles Puissances par moi *Jamé* sera dénoncé , pour être sa maison rasée , puis lui aux galeres envoyé ; & tout Gazettier , Courier , Journaliste , Analiste , qui du procès osera mal parler , un mauvais quart d'heure devra passer.

A toutes les Puissances SIR *Jamé* bonne santé continue à prier : que George , dans le procès , bon succès n'ait pas éprouvé , de cela il est très-fâché : que George avec Charlotte aille coucher , la farce est jouée.

F I N.





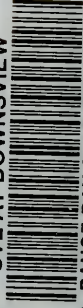
D
289
G684

[Goudar, Ange], supposed autho
Le procès des trois rois,
Louis XVI

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 14 05 16 002 4